



Université de Bourgogne
UFR des Sciences de Santé
Circonscription Pharmacie



N° de thèse : 60

THÈSE

Présentée
à la Faculté de Pharmacie
de Dijon

pour l'obtention du Diplôme d'État
de Docteur en Pharmacie

soutenue publiquement le
24 novembre 2017

par

Grenot Mathieu

Né le 18 septembre 1991 à Dole (39)

L'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu de Dole, mise en valeur du patrimoine

JURY : Mme OFFER Anne-Claire
Mme TABUTIAUX Agnès
Mme ROPITEAUX Sophie
Mr JESSAUME Clément

(Président)
(Directeur)

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à la disposition de la communauté universitaire élargie. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement dans la rédaction de vos travaux. D'autre part, toutes contrefaçons, plagiat, reproductions illicites encourt une poursuite pénale.



Université de Bourgogne
UFR des Sciences de Santé
Circonscription Pharmacie



N° de thèse : 60

THÈSE

Présentée
à la Faculté de Pharmacie
de Dijon

pour l'obtention du Diplôme d'État
de Docteur en Pharmacie

soutenue publiquement le
24 novembre 2017

par

Grenot Mathieu

Né le 18 septembre 1991 à Dole (39)

L'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu de Dole, mise en valeur du patrimoine

JURY : Mme OFFER Anne-Claire
Mme TABUTIAUX Agnès
Mme ROPITEAUX Sophie
Mr JESSAUME Clément

(Président)
(Directeur)



Université de Bourgogne
UFR des Sciences de Santé – Pharmacie
ANNEE 2017/2018

Professeurs

ARTUR Yves	Biochimie générale et clinique
CHAMBIN Odile	Pharmacotechnie
GROS Claude	Chimie organique
HEYDEL Jean-Marie	Biochimie, biologie moléculaire
LACAILLE-DUBOIS Marie-Aleth	Pharmacognosie
LESNIEWSKA Eric	Biophysique
MARIE Christine	Physiologie
OFFER Anne-Claire	Pharmacognosie
TESSIER Anne	Physiologie
VERGELY-VANDRIESSE Catherine	Physiopathologie, génétique

PU-PH

KOHLI Evelyne	Immunologie, Virologie
GIRODON François	Hématologie

Professeurs Emérites

ROCHETTE Luc	Physiologie
BELON Jean-Paul	Pharmacologie

Maîtres de Conférences

ANDRES Cyrille	Pharmacotechnie
ASSIFAOUI Ali	Pharmacotechnie
BASSET Christelle	Immunologie, hématologie
BERARD Véronique	Pharmacotechnie
BETELLI Laetitia	Chimie analytique
BOUYER Florence	Pharmacologie
BOUYER Frédéric	Chimie physique, Chimie générale
CACHIA Claire	Biomathématiques
COLLIN Bertrand	Pharmaco-imagerie, radiopharmacie
DESBOIS Nicolas	Chimie organique
FAURE Philippe	Biochimie générale et clinique
GUELDRY Serge	Biologie cellulaire
GUERRIAUD Matthieu	Droit pharmaceutique
LEMAITRE Jean-Paul	Bactériologie
NEIERS Fabrice	Biochimie, biologie moléculaire, enzymologie

ROCHELET Murielle

SEGUY Nathalie

SEIGNEURIC Renaud

VIENNEY Fabienne

WENDREMAIRE Maëva

MCU-PH

BOULIN Mathieu

FAGNONI Philippe

LIRUSSI Frédéric

SAUTOUR Marc

SCHMITT Antonin

PRCE

ROUXEL Virginie

AHU

CRANSAC Amélie

PAST Officine

MACE Florent

MORVAN Laetitia

Chimie analytique

Mycologie médicale, botanique

Biophysique

Biophysique

Toxicologie

Pharmacie clinique

Pharmacie clinique

Toxicologie, toxicovigilance

Biodiversité végétale et fongique

Pharmacologie, Pharmacie clinique

Anglais

Pharmacie Clinique

NOTE

L'UFR des Sciences de Santé - Circonscription Pharmacie de Dijon déclare que les opinions émises dans les thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation, ni improbation.

Remerciements

A ma présidente de thèse, Madame Offer Anne-Claire,

Pour la qualité de votre enseignement,

Pour cette passion envers les plantes que vous m'avez transmise,

Pour l'intérêt que vous avez porté à mon travail,

Et bien sûr pour m'avoir fait l'honneur de présider cette thèse.

A ma directrice de thèse, Madame Tabutiaux Agnès,

Pour la qualité de votre enseignement,

Pour cette passion de l'histoire de la pharmacie dont, j'ai semble-t-il, attrapé le virus,

Pour le temps et l'intérêt que vous m'avez accordé tout au long de ce travail,

Pour vos nombreux conseils, précieuses corrections et relecture.

Et bien sûr pour m'avoir fait l'honneur de diriger cette thèse.

A mon jury, Madame Ropiteaux Sophie,

Pour votre accueil à la pharmacie Saint-Pierre,

Pour avoir été mon maître de stage pendant la 6^{ième} année,

Pour m'avoir appris tellement sur mon métier,

Et bien sûr pour avoir accepté d'être dans mon jury de thèse.

A mon jury, Monsieur Jessaume Clément,

Pour notre amitié et les moments passés ensemble, que ce soit à la fac, chez toi, en teuf, ou dans une 4L,

Pour les parties de glande, de baby, de rigolade, de PES, et de révisions (ouais quand même un peu !),

Et bien sûr pour avoir accepté d'être dans mon jury de thèse.

A l'équipe de la pharmacie Saint-Pierre, Noel Marjorie et Galea Geneviève,

Pour m'avoir aidé à approfondir les connaissances de mon métier.

A mes parents,

Pour avoir élevé un enfant épanoui,
Pour votre soutien dans tous mes projets,
Et pour tout ce que vous m'avez apporté jusqu'à aujourd'hui,
J'espère vous rendre fière, je vous aime.

A ma sœur,

Pour m'avoir supporté tant d'années.

A Stan,

Pour le temps et la patience que tu m'as accordé.

A toute ma famille,

Pour votre présence.

A Clara,

Pour ton soutien pendant ce travail,
Pour toutes ces aventures que l'on partage ensemble et toutes celles qui nous reste à vivre,
parce que je sais qu'il y en aura pleins d'autres,
Pour tout ce que tu m'inspires et qui me permet de continuer à avancer dans la vie.

A tous mes potes Dolois (et ceux qui s'y rattachent),

Dev et Razou, pour toutes ces années passées ensemble à jouer et à grandir,
Boich, Fa, Lulu, Sylou, Tim, parce que le temps passe mais ne nous sépare pas,
Clem, Delphine, Inès, Julia, Margaux, Ornella, Soso et tous ceux que j'aurais pu oublier.

A tous mes potes Dijonnais,

La Gol et Bibiche, pour toutes ces barres de rire,
Jo et Jess, pour tout ce qu'on a créé (PDB, Meute ...) mais aussi pour tout ce qu'on a détruit
(bungalow et autre appartement),
Jacob, Fredj, Moun, Chach, Momo, pour la Meute et m'avoir élu loup alpha,

Mes collègues de promo, Camcam, Demère, Elie, pour ces deux dernières années bien drôle,
Humblot, Nathan, le Com, pour nos parties de jeux vidéo et/ou de sport (chacun reconnaitra
ses aptitudes),

Anaïs, la Porch, Metin, Prissou, Anne-France, la Major, la Fabre, Laurine, la Mac, Rémi, Poirot,
Boux, Batargolf, Petrou, Kéké, Mélanie, Ombeline, Matth, Juju, Fanny, Adrien, Tif, Léo et tous
ceux que j'aurais pu oublier.

Love et Merci



Université de Bourgogne
UFR des Sciences de Santé
Circonscription Pharmacie



SERMENT

En présence des Maîtres de la Faculté, des Conseillers de l'Ordre des Pharmaciens et de mes condisciples, je jure :

D'honorer ceux qui m'ont instruit dans les préceptes de mon art et de leur témoigner ma reconnaissance en restant fidèle à leur enseignement.

D'exercer, dans l'intérêt de la santé publique, ma profession avec conscience et de respecter non seulement la législation en vigueur, mais aussi les règles de l'honneur, de la probité et du désintéressement.

De ne jamais oublier ma responsabilité et mes devoirs envers le malade et sa dignité humaine.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

Table des matières

Table des illustrations.....	15
Introduction	17
Première partie : Dole, son Hôtel-Dieu et son apothicaiererie, leur histoire	19
1. Dole, une ville riche en histoire.....	20
1.1. Dole sous les premiers Comtes de Bourgogne	20
1.2. Dole sous les ducs de Bourgogne	20
1.3. Dole sous la famille des Habsbourg	21
1.4. Dole et le rattachement au Royaume de France	22
1.5. Dole pendant la Révolution	23
1.6. Dole sous la 3 ^{ième} République	23
2. L'Hôtel Dieu de Dole.....	25
2.1. Sa construction et son histoire	25
2.2. Les sœurs hospitalières de Sainte-Marthe	26
2.3. Son architecture.....	29
3. Les pots d'apothicaires français	33
3.1. Description des différents types de pots	34
4. Organisation de l'apothicaiererie de l'Hôtel-Dieu de Dole	38
4.1. La première salle : l'apothicaiererie	39
4.1.2. Description des drogues.....	53
4.1.3. La thériaque.....	86
4.2. La deuxième salle : le bureau de la maitresse	88
5. La théorie des humeurs.....	91

6. Le système pondéral	94
Deuxième partie : analyse du livre de recettes du Dr Normand	96
7. Descriptif des articles	98
8. Les drogues simples mentionnées dans le livre de recettes.....	103
9. Les drogues composées mentionnées dans le livre de recettes.....	107
10. Classification des différentes formules retrouvées dans le livre de recettes du Dr Normand, en fonction de leurs indications principales ou supposées.	112
10.1. Affections dermatologiques :.....	112
10.2. Affections respiratoires :.....	115
10.3. Affections digestives :	117
10.4. Stomatologie	125
10.5. Douleur : hypnotique et calmant	126
10.6. Fièvre	127
10.7. Soins des yeux	129
10.8. Pathologies de l'arbre urinaire.....	131
10.9. Hémorragie.....	132
10.10. Cerveau.....	134
10.11. Scorbut	135
10.12. Jaunisse	136
10.13. Pleurésie	136
10.14. Rhumatisme	137
10.15. Fortifiant.....	137
10.16. Sudorifique	138
10.17. Maladies sexuellement transmissibles	139
10.18. Hystérie	140

10.19.	Agissant sur les humeurs.....	141
10.20.	Autres	142
Troisième partie : mise en valeur d'un patrimoine pharmaceutique		143
11.	Pancartes explicatives	144
11.1.	Pancarte « La Thériaque ».....	145
11.2.	Pancarte « Les pots d'apothicaire ».....	146
12.	La création d'un jardin des simples	148
13.	L'ancrage dans le patrimoine numérique de la ville	152
CONCLUSIONS.....		154
BIBLIOGRAPHIE		155

Table des illustrations

Figure 1 : fresque murale représentant des personnalités importantes de la ville de Dole ...	24
Figure 2 : Peinture de Nicolas Labbé : Le siège de Dole en 1636, sur laquelle on peut aisément discerner l'Hôtel Dieu à l'entrée de la ville.	25
Figure 3 : Comme cela vous comprendrez mieux, n'est-ce pas ?	26
Figure 4 : Façade principale de l'Hôtel-Dieu	29
Figure 5 : Exemples de motifs qui décorent les consoles soutenant le balcon	30
Figure 6 : Rez de chaussée au 18ième siècle	31
Figure 7 : Premier étage au 18ième siècle	31
Figure 8 : ancienne porte principale	32
Figure 9 : chevrette sans inscription	35
Figure 10 : bouteille d'eau de rose.....	35
Figure 11 : cruche	36
Figure 12 : pot canon.....	37
Figure 13 : pilulier illisible.....	37
Figure 14 : vase à thériaque	37
Figure 15 : vase de monstre contenant de la confection d'hyacinthe.....	37
Figure 16 : escalier à vis.....	38
Figure 17 : la cour intérieure	38
Figure 18 : l'apothicaire	39
Figure 19 : Sur les nombreux tiroirs des armoires, seules quelques étiquettes ont survécus au temps.....	40
Figure 20 : le pot au château.....	40

Figure 21 : petit mortier en marbre	41
Figure 22 : grand mortier en marbre	41
Figure 23 : petit mortier en bronze (1683)	41
Figure 24 : grand mortier en bronze (1737).....	41
Figure 25 : statuette de saint Damien	42
Figure 26 : la première armoire de l'apothicairerie	43
Figure 27 : la deuxième armoire de l'apothicairerie	44
Figure 28 : la troisième armoire de l'apothicairerie.....	45
Figure 29 : la quatrième armoire de l'apothicairerie	46
Figure 30 : la cinquième armoire de l'apothicairerie	47
Figure 31 : la sixième armoire de l'apothicairerie.....	48
Figure 32 : la septième armoire de l'apothicairerie	49
Figure 33 : la huitième armoire de l'apothicairerie	50
Figure 34 : la neuvième armoire de l'apothicairerie	51
Figure 35 : la dixième armoire de l'apothicairerie	52
Figure 36 : ustensiles de cuisine en étain.....	88
Figure 37 : ustensiles de soins.....	88
Figure 38 : portrait de Casimir de Person	88
Figure 39 : trousse de chirurgie.....	89
Figure 40 : bureau de la maitresse et son armature en bois	89
Figure 41 : la porte du bureau de la maitresse, et le "passe-plat" à gauche	90
Figure 42 : Les quatre humeurs et les quatre éléments de la nature.....	92
Figure 43 : Yeux d'écrevisses conservés dans l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu de Dole.....	125
Figure 44 : Comprimés de Rennie	125
Figure 45 : le centre de l'Hôtel-Dieu aujourd'hui.....	149

Introduction

L'histoire est indispensable pour comprendre d'où l'on vient, et savoir où l'on va. La pharmacie n'échappe pas à cette règle. Il existe une frontière très mince d'à peine une centaine d'années séparant l'apothicaire hospitalière d'antan, de la pharmacie d'aujourd'hui. Nous avons donc choisi de faire des recherches sur l'apothicaire et plus particulièrement celle de l'Hôtel-Dieu de Dole. Quoi de plus normal pour quelqu'un qui est né, et a vécu à Dole, que de redécouvrir son patrimoine, et tenter de le mettre en valeur. Pour ce faire, il nous faut remonter le temps jusqu'au 17^{ème} siècle, période qui marquera la création de l'Hôtel-Dieu de Dole et de son apothicaire.

Dans une première partie nous étudierons l'histoire de cette ville médiévale, et nous nous attarderons sur celle de l'Hôtel-Dieu. Sa construction et son architecture sont de type Renaissance. Ses occupants avec notamment les Sœurs Hospitalières de Sainte-Marthe, ont fait vivre ce bâtiment pendant 300 ans. Nous examinerons plus particulièrement l'apothicaire de l'Hôtel-Dieu de Dole, qui a conservé en l'état le bureau de la « maitresse » et la salle de préparation des drogues, ainsi que l'organisation des vitrines renfermant 150 pots en faïence, représentant un trésor inestimable du patrimoine pharmaceutique de notre pays. Le descriptif des drogues simples et des drogues composées autrefois contenues dans ces pots sera réalisé d'une manière exhaustive.

Le livre de recettes du Dr Normand, écrit en 1753, sera au centre de notre étude dans la seconde partie. C'est une pièce majeure de l'histoire du lieu. L'objectif est de reclasser ces recettes par indications, et de révéler certains mystères qui les entourent.

Dans une troisième et dernière partie nous développerons les différents axes qui pourraient permettre de mettre en valeur ce patrimoine pharmaceutique d'exception. Nous envisagerons différentes possibilités allant de la simple pancarte explicative, à la création d'un jardin des simples similaire à celui d'autrefois, en passant par l'enrichissement du patrimoine écrit et informatique de la ville de Dole.

Ce travail sera largement illustré, afin de rendre compte plus aisément des différents sujets traités. En effet, l'histoire ne se lit pas, elle se vit, et notamment au travers des objets et des souvenirs qu'elle nous a laissés.

Première partie : Dole, son
Hôtel-Dieu et son
apothicairerie, leur histoire

1. Dole, une ville riche en histoire

1.1. Dole sous les premiers Comtes de Bourgogne

Tout commence en 986, lorsque le Comté de Bourgogne est créé. C'est au cours du 11^{ème} siècle, que Dole est érigé en capitale du Comté de Bourgogne. Dole n'est alors le siège que d'une châellenie qui englobe les villages voisins, et c'est au 12^{ème} siècle que vont apparaître les premières fortifications de la ville. En 1156, l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique, Frederick Barberousse, et Béatrice de Bourgogne se marie. Cette dernière est très attachée à Dole et cela participera à renforcer le rôle de la ville dans le Comté. En 1274, leur fille Alix de Méranie, octroie à Dole une charte d'affranchissement, ce qui lui permet de se gérer seule administrativement et financièrement.

1.2. Dole sous les ducs de Bourgogne

Après différentes successions et changements de propriétaires dus aux guerres et aux alliances, le Comté de Bourgogne tombe aux mains de Philippe le Hardi, qui se retrouve alors à la tête des deux Bourgognes, le Duché et le Comté. En 1386, Dole devient alors officiellement la capitale du Comté de Bourgogne. En 1413, Jean Sans Peur, fils de Philippe le Hardi, donne autorité au Doyen de l'église Notre Dame sur les chanoines et les desservants. Cette décision marque un tournant, puisque l'église devient alors une collégiale.

En 1422, Philippe le Bon, fils de Jean Sans Peur, décide de créer une université à Dole. Elle sera localisée dans l'ancienne chapelle Saint-Georges. En 1477, Charles le Téméraire, fils de Philippe le Bon, décède. Il n'avait pour seule héritière une fille, Marie de Bourgogne. C'est alors que le Roi de France, Louis XI, commence à avoir des vues sur les Etats de Franche-Comté, et souhaite fiancer son fils aîné Charles à Marie. Dole est alors placée sous la protection des troupes françaises de Louis XI, mais les Dolois se révoltent et les chassent à l'extérieur de la ville. Ceci ne sera pas sans conséquence, puisque au milieu de l'année 1477, Dole est assiégée

par les Français. Après trois mois, le siège prend fin, car les Dolois lancent une attaque surprise en pleine nuit et vont assassiner près de 3 000 soldats français, ce qui met en déroute les troupes du Roi. Pendant ce temps, Marie de Bourgogne s'est mariée avec le fils de l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique, Maximilien d'Autriche. C'est à peine deux ans plus tard, que Louis XI lance une nouvelle offensive sur Dole qui ne pourra résister aux troupes françaises. Les soldats du Roi pénètrent dans la ville en tuant et brûlant tout sur leur passage. La plupart des villes comtoises se rendent sans résister et le Roi, pour venger l'humiliation de ses troupes deux ans auparavant, interdit la reconstruction de la ville. Le Parlement et l'Université sont ainsi transférés à Besançon. Privé de l'union de son fils Charles avec Marie de Bourgogne, il le fiance avec Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien et Marie, et demande la Franche-Comté comme dot. Ces fiançailles sont actées par le traité d'Arras en 1482. La reconstruction de la ville de Dole démarre. En 1483 Louis XI meurt et Charles VIII prend sa succession. S'en suit la restauration de l'université de Franche-Comté à Dole, puis du Parlement.

1.3. Dole sous la famille des Habsbourg

En 1491, Maximilien d'Autriche envahit la Franche-Comté, car Charles VIII, normalement promis à Marguerite d'Autriche, change d'avis et épouse Anne de Bretagne. Pour se faire pardonner sa trahison, Charles VIII cède cette région à Maximilien par le traité de Senlis, signé en 1493. Quand Marguerite d'Autriche meurt en 1530, c'est Charles Quint qui hérite de ses terres, et il fait de Dole une place forte car c'est un lieu stratégique, proche du royaume de France. Ce dernier finira par abdiquer en 1556 pour cause de maladie, et laisse la Franche-Comté de Bourgogne à son fils héritier Philippe II, roi d'Espagne. Fervent catholique, il entame une répression face au protestantisme, si bien que durant son règne une grande majorité de protestants quittent la région. A sa mort, c'est sa fille Isabelle-Claire-Eugénie qui prend les rênes du Comté jusqu'en 1633, année de sa mort.

La guerre de trente ans (1618-1648) marque une période difficile pour la Franche-Comté. Entre peste et famine, il ne reste plus grand-chose de la capitale du Comté. En 1636 Jean

Boyvin, universitaire Dolois, assure la défense victorieuse de Dole contre le Roi Louis XIII, puis il devient Président du Parlement du Comté de Bourgogne en 1639.

1.4. Dole et le rattachement au Royaume de France

C'est en 1665 à la mort du roi d'Espagne, que Louis XIV fait valoir son droit sur la Franche-Comté, mais aussi sur les Pays-Bas. En effet il estime que la dot de son épouse, Marie-Thérèse d'Autriche, n'a jamais été payée. Ainsi en février 1668, la Franche-Comté devient française pour la première fois de son histoire. Mais cela fut de courte durée puisque en mai de la même année, les autres grandes puissances européennes obligent Louis XIV à choisir entre les Pays-Bas et la Franche-Comté. Il rend ainsi cette dernière aux Espagnols, qui mécontents de la faible résistance des Francs-Comtois vont transférer le parlement de Dole à Besançon. Mais Louis XIV ne s'avoue pas vaincu, puisqu'en 1674, il reconquit la Franche-Comté. Dole capitule rapidement et se voit réattribué le parlement. S'en suit une période difficile pour la ville avec en 1676 un nouveau transfert du parlement de Dole à Besançon. Dole est d'ailleurs destituée de son titre de capitale de la Franche-Comté, au profit de Besançon.

En 1688, Vauban ordonne la destruction des fortifications de la ville et en 1691 l'Université est transférée à Besançon. Beaucoup de grandes familles partent ainsi de Dole pour aller s'installer dans la nouvelle capitale de la Franche-Comté. Malgré cette régression socio-économique à la fin du 17^{ème} siècle, Dole prospère économiquement durant tout le 18^{ème} siècle. D'ailleurs c'est en 1707 qu'une faïencerie verra le jour à Dole, sous l'impulsion de Jacques Coste, originaire de Nevers. Elle fournit en pots de faïence, de 1712 à 1720, un apothicaire du nom de Sieur Thouveray. Pour seule preuve, une facture dans laquelle on retrouve une fontaine et une cuvette d'une valeur de 15 livres, quatre seaux de faïence d'une valeur de 2 livres 10 sols pièce, six pots de chambres d'une valeur de 60 sols pièce. Ces pièces en faïence sont toutes d'inspiration de Nevers, mais l'on notera toutefois des petites différences représentatives de la production comtoise. Elle fonctionnera jusqu'en 1763.

1.5. Dole pendant la Révolution

La création du Jura en 1790 marquera le début d'une rivalité entre Dole et Lons-le-Saunier, car les deux villes postulent pour le titre de chef-lieu. Lons-le-Saunier aura le dernier mot en 1795.

En 1822 Louis Pasteur né à Dole.

1.6. Dole sous la 3^{ème} République

Dole connaît une occupation longue et difficile en 1871, par les Prussiens, durant 9 mois. A partir de 1874, les Dolois affirment leurs convictions républicaines aux élections municipales et législatives, puis elles deviennent radicales en 1885.

Marcel Aymé né à Dole en 1902, il y passe son enfance, et reste profondément attaché au paysage franc-comtois.

En 2016, une fresque est créée sur le pan d'une ancienne bâtisse. Cette maison était celle du Docteur Normand, dont nous reparlons plus tard. Cette fresque représente les personnages importants qui ont marqué l'histoire de la ville de Dole. On retrouve notamment Frédéric Barberousse (1), Béatrice de Bourgogne (2), Alix de Méranie (3), Charles-Quint (4), Jean Boyvin (5), Louis Pasteur (6) et une sœur hospitalière de Sainte-Marthe (7).



FIGURE 1 : FRESQUE MURALE REPRESENTANT DES PERSONNALITES IMPORTANTES DE LA VILLE DE DOLE

Cette histoire de la ville de Dole permet de comprendre celle de l'Hôtel-Dieu, qui lui est intimement liée.

2. L'Hôtel Dieu de Dole

2.1. Sa construction et son histoire

Après le siège de Dole en 1479 par les armées du roi Louis XI, la ville, ainsi que toute la région, sont dévastées. Commence alors une grande période de reconstruction qui va prendre près d'un siècle. C'est à la fin de cette période que la construction de l'Hôtel Dieu est décidée, dans un contexte d'une succession d'épidémies, alors que les deux autres hôpitaux déjà en place, à savoir l'Hôpital du Saint-Esprit « sur le pont » et le Petit Hôpital de la rue d'Arans, sont dans un piteux état. Il faut donc envisager la création d'un nouvel « hôpital neuf ». C'est donc le 18 avril 1609 que le conseil de Ville signe la construction de cet hôpital.

Il s'ensuit de nombreux désaccords quant à son emplacement, mais la décision est de l'édifier en bas de la ville, tout près des fortifications (encore existantes) et de l'entrée de la ville. En 1613, la première pierre est posée par le Chevalier de Montford. En 1618 la charpente est terminée et c'est sous la coupe de Jean Boyvin (personnage politique important de l'époque) qu'en 1636 la majeure partie de l'Hôtel Dieu est terminée.

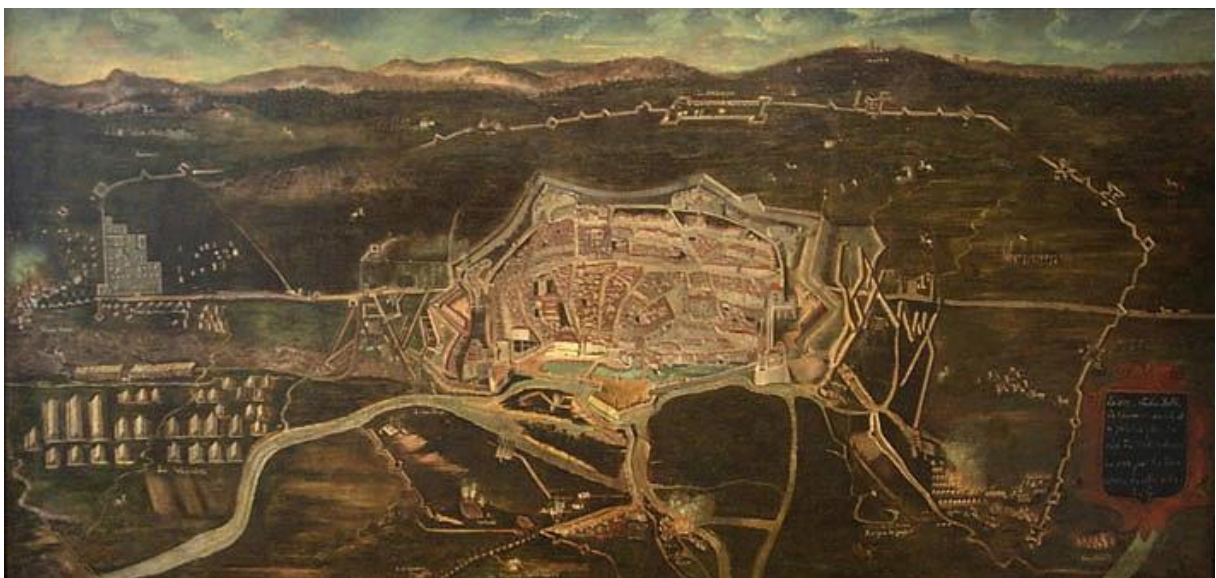


FIGURE 2 : PEINTURE DE NICOLAS LABBE : LE SIEGE DE DOLE EN 1636, SUR LAQUELLE ON PEUT AISEMENT DISCERNER L'HOTEL DIEU A L'ENTREE DE LA VILLE.



FIGURE 3 : COMME CELA VOUS COMPRENDREZ MIEUX, N'EST-CE PAS ?

2.2. Les sœurs hospitalières de Sainte-Marthe

Il faut attendre le 21 novembre 1663 pour voir arriver à l'Hôtel Dieu les premières sœurs hospitalières venues de Beaune, les sœurs de la communauté de Sainte-Marthe. Elles sont six dont leur Maitresse, la sœur Navetier. Avec elles, naissent les directives de vie et de gestion de la communauté de l'Hôtel Dieu de Dole. Ainsi elles se chargent de l'intendance de l'hôpital et de la prise en charge des malades. Elles resteront à la direction de l'Hôtel Dieu jusqu'en 1963.

Cette congrégation religieuse est créée en 1443 sous l'impulsion de Nicolas Rolin, qui était chancelier du Duc de Bourgogne. C'est lui et son épouse, Guigone de Salins, qui sont à l'origine de la construction des Hospices de Beaune, qui à cette époque est la capital du Duché de Bourgogne. Nicolas Rolin met également en place un règlement qui organise le fonctionnement de l'hôpital ainsi que le statut des sœurs. C'est un statut laïc inédit qui était bien plus en adéquation avec leur rôle de soignant. Aussi, beaucoup de villes dans la région décident de créer un hôpital au service des pauvres malades et elles demandent ainsi à Beaune de leur envoyer des Sœurs. C'est ainsi qu'elles partent de Beaune pour aller créer

d'autres communauté de Sœurs à Chalon-sur-Saône, Louhans, Villefranche-sur-Saône, Grenoble, Auxonne, Lons-le-Saunier, Chambéry, Besançon [...] et encore beaucoup d'autres, et notamment à Dole.

De 1663 à 1789 on recense 94 religieuses, dont 13 venaient de Beaune. Les autres ont été recrutées principalement dans le pays Dolois. A l'heure actuelle, il reste encore une sœur, la Sœur Marie-Josèphe Le Clainche, qui jouit d'un repos bien mérité dans la maison de retraite de la congrégation des « Dames de Beaune ». En 2013 la responsable de l'animation du patrimoine de Dole, Aline SZEWCZYK, a pu l'interviewer. Son témoignage nous éclaire un peu sur le fonctionnement de l'hôpital et de l'apothicaire dans les années 1950. Les rôles de chacune étaient toujours bien définis au sein de la communauté. Sœur Dives s'occupait de préparer les médicaments prescrits par le médecin, sous l'autorité d'un pharmacien, qui venait à la pharmacie de l'Hôtel-Dieu une fois par jour. La sœur Hulot s'occupait de la cuisine, tandis que deux autres étaient assignées au service de médecine dirigé par le Docteur Truchot. Associées aux religieuses, il y avait des femmes d'entretien, une veilleuse pour la nuit, une assistante en radiologie, une interne de médecine et quelques secrétaires qui s'occupaient des démarches administratives à une époque où la Sécurité Sociale faisait ses premiers pas.

Une journée type se déroulait de la manière suivante. Les sœurs se levaient à 5h, à 5h30 il y avait la prière à la chapelle et à 5h40 la récitation des petites heures en commun. A 6h, méditation et à 6h30 commençait le service des malades. A 7h15 il y avait la sainte Messe, enchaînée par le petit déjeuner à 8h. A 8h30, deuxième service des malades, jusqu'à 11h45 où les sœurs se livraient à un « examen particulier » à la chapelle. A midi le déjeuner et la récréation jusqu'à 13h30 où elles se retrouvaient pour vêpres. L'après-midi était consacré à l'accueil des familles pour les visites et aux actes chirurgicaux. En effet le médecin n'arrivait que dans le début d'après-midi. A 16h30 il y avait le diner des malades et les soins à leur donner. A 18h45 les sœurs se retrouvaient à la chapelle pour le chapelet en commun. A 19h15 le diner était suivi de la prière du soir. Enfin à 20h elles donnaient les derniers soins aux malades, suivis d'un temps libre jusqu'à l'heure du coucher à 21h.

C'est ce que l'on appelle une journée bien remplie, d'autant qu'il faut rappeler qu'elles n'étaient pas rémunérées. Elles avaient cependant droit à quinze jours de vacances par an, dans une maison en Rhône Alpes, qui appartenait à la congrégation.

La dernière Sœur Marie Josèphe Le Clainche a fini par quitter l'établissement en 1963, exactement 300 ans après l'arrivée des premières Sœurs hospitalières de Sainte Marthe de Beaune. Elle a ensuite exercé son métier d'infirmière à Beaune, Villefranche sur Saône, Belleville sur Saône, Sennecé-lès-Macon, pour enfin finir à Beaune où elle a travaillé jusqu'à ses 65 ans.

2.3. Son architecture

2.3.1. L'extérieur du bâtiment

Il s'agit d'un bâtiment comportant trois niveaux, de plus de 50 m de long, qui se compose de trois ailes, entourant une cour, et fermé par un mur en son quatrième côté. Il ne ressemble pas du tout à un édifice religieux, hormis le petit clocher qui trône au sommet de l'angle Sud-Est.



FIGURE 4 : FAÇADE PRINCIPALE DE L'HÔTEL-DIEU

L'architecture de l'Hôtel Dieu est typique du style de la Renaissance, avec une façade sobre et rigoureuse. Ses baies à flamanche, ainsi que le balcon et l'avancée du toit donnent un aspect très horizontal au bâtiment.

Cette simplicité n'a d'égal que le décor des consoles qui soutiennent le balcon. On retrouve toutes sortes de motifs tels que des monstres, végétaux, animaux, fruits [...].



FIGURE 5 : EXEMPLES DE MOTIFS QUI DECORENT LES CONSOLES SOUTENANT LE BALCON

2.3.2. L'intérieur du bâtiment

Au centre du rez de chaussée, on trouve la cour qui est entourée d'un déambulatoire voûté sur croisées d'ogives. Cette galerie dessert l'apothicairerie (A), le bureau de la mère supérieure (B), les cuisines (E) et le réfectoire des sœurs (D).

Au premier étage, une galerie identique à celle du rez de chaussée dessert la salle des femmes, la salle des hommes, la chapelle (D), les archives (E), la salle du conseil (G), les latrines des sœurs (H) et la chambre des autopsies (K).

On remarque la séparation de la salle des malades en deux parties, celle des hommes et celle des femmes. De plus, dans « Le vieux Dole » écrit par Mr Pidoux, le sous prieur de l'abbaye cistercienne de Vettigen en 1677, Joseph Meglinger, nous indique que « chaque salle contient vingt lits, tendus de rideaux jaunes, selon la coutume du pays. Les malades pauvres sont entassés à plusieurs par lit. Par contre, quelques chambres sont réservées pour des gens plus fortunés, et ceux-ci bénéficient de lits particuliers, d'où remarque-t-on, une guérison plus rapide [...] ». Dire qu'aujourd'hui nous sommes déçus quand nous nous retrouvons dans une chambre double à l'hôpital !

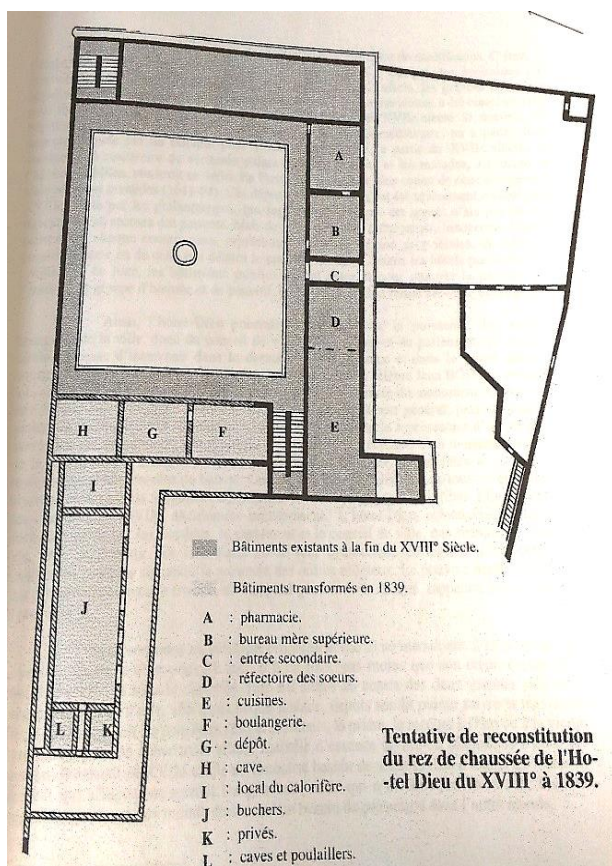


FIGURE 6 : REZ DE CHAUSSEE AU 18IEME SIECLE

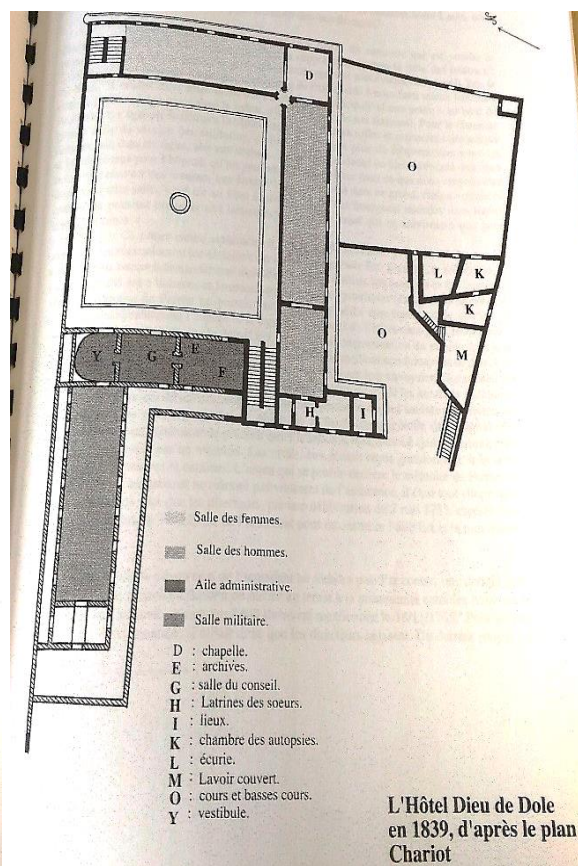


FIGURE 7 : PREMIER ETAGE AU 18IEME SIECLE

Figures extraites de l'essai sur le mobilier et les aménagements de l'Hôtel-Dieu de Dole au 18^{ième} et 19^{ième} siècles, par Gavignet Pierre-Yves.

Une chose atypique que l'on peut constater au vu du dénivelé du terrain, est que l'entrée principale (rue de l'Hôtel-Dieu) se trouvait au premier étage tandis que celle qui se trouve au rez de chaussée n'était que l'entrée secondaire.



FIGURE 8 : ANCIENNE PORTE PRINCIPALE

Enfin le dernier et deuxième étage, était réservé aux chambres des sœurs.

Il existe également une aile réservée aux militaires qui sera édifiée entre 1839 et 1840, et qui est perpendiculaire à l'aile Ouest. Son rez de chaussée dessert une boulangerie, une cave, un calorifère, un bûcher et un poulailler. La salle des malades était au premier étage et était composée d'une trentaine de lits. Ce bâtiment, bien qu'accolé à l'Hôtel-Dieu, n'était pas accessible directement.

La beauté de cette architecture n'a d'égale que celle des pots d'apothicaire qu'elle emprisonne. Nous allons à présent distinguer les différentes formes de pots, puis nous détaillerons leurs contenus.

3. Les pots d'apothicaires français

L'histoire des pots d'apothicaire est indéniablement liée à l'histoire de la faïencerie, du moins en France.

Les pots d'apothicaires tels qu'on les voit aujourd'hui dans les musées n'ont pas toujours existé. Et pourtant l'art de soigner ainsi que les drogues qui le permettent existent depuis la nuit des temps. En effet avant ces fameux pots en faïences, d'autres contenants ont accueilli les substances médicinales tel que des récipients en bois, métal, terre cuite, ou même en corne. Alors pourquoi dans notre patrimoine pharmaceutique d'aujourd'hui nous ne retrouvons essentiellement que de la faïencerie. Certains diront que sa beauté et sa netteté en font une matière de premier choix. Au-delà, ce nouveau contenant a surtout des propriétés de conservation exceptionnelle à une époque où la terre cuite était beaucoup utilisée. En effet la poterie, qui existe depuis la nuit des temps, a une faiblesse : sa porosité. Ainsi recouvrir la surface d'un pot en terre cuite, avec un email à l'étain permet à la fois de masquer les imperfections de la terre cuite mais aussi d'en boucher les pores et par conséquent d'augmenter son étanchéité. C'est dans ce contexte que la faïence va devenir la matière de prédilection des apothicaires, si bien que tout autre contenant est délaissé, au profit de cette poterie de luxe.

Ainsi les pots en faïence apparaissent pour la première fois en France au 16^{ème} siècle, ils avaient alors déjà atteint leur apogée dans d'autres pays comme l'Espagne et l'Italie. Cette dernière impose rapidement son style avec notamment la célèbre ville de Faenza. Au début imité en France, mais rapidement chaque faïencerie trouvera son style, ce qui permet aujourd'hui de déterminer où un pot a été fabriqué, selon l'ornement qui le décore. Le nombre de faïenceries augmentant, le prix de ces objets diminue, si bien qu'ils se répandent rapidement durant le 17^{ème} siècle pour devenir l'outil de référence des apothicaires au 18^{ème} siècle. Ils disparaissent au 19^{ème} siècle, pour être remplacés par la porcelaine. Cette nouvelle matière est plus légère, plus résistante et est fabriquée industriellement donc moins coûteuse. La vente de beaucoup d'Hôtel-Dieu et d'apothicaireries comme biens nationaux, pour renflouer les caisses de l'Etat, favorise aussi la disparition des pots en faïence. C'est ce qui en fait aujourd'hui des pièces de collection inestimables.

Chaque pot est différent d'un autre, ils sont tous réalisés à la main et ont des formes différentes en fonction de leur utilisation, et l'on peut remarquer que chaque pot provenant d'une faïencerie que ce soit de Nevers, Rouen, Moûtiers [...], à une ornementation différente.

3.1. Description des différents types de pots

Nous verrons dans cette partie les différents types de pots en faïences, qui ne sont pas tous des pots d'apothicaires, au contraire, beaucoup de ceux-ci étaient utilisés dans la vie de tous les jours par les particuliers, ou même par d'autres professions de l'époque, et notamment par les épiciers, sauf un seul et unique, les chevrettes. Il fera donc l'objet de notre première étude, puis nous verrons les autres types de pots. D'ailleurs, ces dénominations de pots ne sont apparues qu'au milieu du 16^{ème} siècle.

3.1.1. Les chevrettes

Ce pot, ventru à la base et en forme d'entonnoir en haut, possède une caractéristique pratique qui est à l'origine de son nom : un tuyau verseur en forme de corne de chevreuil, d'où son nom de chevette. De plus il possède une anse à l'opposé de son bec, ce qui facilite sa préhension. Il est utilisé pour conserver jusqu'à 3.5 L de sirops, huiles et miels. Un morceau de tissu ou de cuir est communément utilisé pour obstruer le haut du pot, tandis qu'un bouchon en bois ou en liège vient fermer l'orifice du bec. Ce n'est qu'au milieu du 18^{ème} siècle que les chevrettes recevront un couvercle en faïence. Malgré tout, les apothicaires la délaissent car ils le jugent trop obsolètes pour la conservation des dites substances, par rapport aux flacons de verres fabriqués en série, qui viennent de faire leur apparition. Comme ce pot est emblématique de la profession d'apothicaire depuis près de 250 ans, il jouera un rôle de faire-valoir dans les vitrines pour distinguer l'apothicaire de l'épicier, mais resteront vides jusqu'à ce qu'ils finissent dans nos musées.



FIGURE 9 : CHEVRETTE SANS INSCRIPTION

3.1.2. Les bouteilles

De forme beaucoup moins élaborée que les chevrettes, les bouteilles en faïence servent à conserver les eaux distillées. A fond plat, il en existe deux sortes, l'une sphérique, et l'autre d'avantage ovale. La première est gardée dans la partie la plus basse de l'officine pour éviter au maximum la casse. La seconde, qui ressemble plus à une gourde, possède des petites anses dans lesquelles passe un cordon lui permettant d'être accrochée au plafond de la cave pour éviter que son contenu ne gèle en hiver.



FIGURE 10 : BOUTEILLE D'EAU DE ROSE

3.1.3. Les cruches

Elles étaient surtout utilisées par les apothicaireries des hôpitaux pour les eaux distillées, sirops, ou huiles. A la différence des chevrettes, elles ont une contenance qui est bien supérieure, jusqu'à 14 L, c'est pourquoi elles sont utilisées pour les substances fréquemment prescrites par les médecins de l'hôpital. En aucun cas, on utilisait les cruches à des fins de conservation des drogues.



FIGURE 11 : CRUCHE

3.1.4. Les canons ou pots canon

Après les chevrettes, voici le deuxième type de pot traditionnel des apothicaires. Son nom viendrait de sa forme qui est cylindrique et de l'italien « canone ». Ce vase de forme longue est similaire à celle de l'albarello, à la différence qu'il repose sur un piédouche. Cette particularité le destinait à stocker, plutôt qu'à transporter comme son ancêtre l'albarello. Il sert à conserver les préparations semis liquides tel que les onguents, baumes, opiat, confections, électuaires. Mais il a une autre utilisation, notamment pour ceux de petites tailles, qui est de stocker les pilules en grandes quantités. Dans cette fonction on l'appelle alors pilulier. Ce pot était tellement commun que l'on y stockait aussi beaucoup de drogues simples et de produits chimiques, comme cela est indiqué sur leur surface extérieure.



FIGURE 12 : POT CANON



FIGURE 13 : PILULIER ILLISIBLE

3.1.5. Les vases à Thériaque

La Thériaque, cette préparation comprenant de nombreux composants est certainement la plus connue et la plus populaire, du moins à l'époque. Il lui fallait bien un pot à la hauteur de sa réputation, et en effet les vases à Thériques sont destinés à recevoir non seulement la mythique Thériaque, mais aussi les trois autres préparations galéniques très populaires en leur temps, à savoir, la Mithridate, la confection d'Alkermès et celle d'Hyacinthe. La taille de ce pot n'a d'égale que la réputation de ce qu'il contenait, en effet certains spécimens atteignent les 90 cm de haut pour 1.90 cm de diamètre au niveau le plus large. Ces pots sont certainement les plus décorés et les plus travaillés, de véritables œuvres d'arts. On les nomme aussi « vase de monstre » dans le sens de « montrer ». L'idée était de montrer la richesse de l'apothicaire en exposant à la vue des malades des pots richement décorés, symbole de guérison.



FIGURE 14 : VASE A THERIAQUE



FIGURE 15 : VASE DE MONSTRE CONTENANT DE LA CONFECTION D'HYACINTHE

4. Organisation de l'apothicaiererie de l'Hôtel-Dieu de Dole

L'apothicaiererie se situe dans la partie Sud-Est de l'Hôtel-Dieu, au rez-de-chaussée. En effet en empruntant l'entrée secondaire du bâtiment, nous arrivons sur un déambulatoire qui fait tout le tour de ce bâtiment carré. Au centre de ce dernier se trouve un puit qui marque le milieu du jardin des simples (aujourd'hui ce n'est plus qu'une pelouse). Ce jardin est divisé en quatre triangles isocèles, qui servaient à la culture des simples, plantes à la base de l'élaboration de nombreux remèdes. Au centre de l'aile Est on peut admirer un escalier à vis qui permet d'accéder au premier étage. La particularité de ces escaliers réside dans le fait que le début de chaque marche se superpose pour former un seul et même axe. Cette particularité les rend peu encombrants, mais également relativement étroits.



FIGURE 16 : ESCALIER A VIS



FIGURE 17 : LA COUR INTERIEURE

En suivant le déambulatoire sur la droite jusqu'à l'angle Sud-Est, nous arrivons jusqu'à une large porte en bois qui est l'entrée de l'apothicaiererie. Cette dernière se divise en deux pièces communicantes, mais avec chacune leur entrée, cependant l'une des porte d'entrée est condamnée de nos jours. La première salle est l'apothicaiererie elle-même, puis en passant une seconde porte au fond de la pièce, on accède à la deuxième salle qui est le bureau de la directrice de l'Hôtel-Dieu, que l'on appelait également le bureau de la maitresse.

4.1. La première salle : l'apothicairerie



FIGURE 18 : L'APOTHICAIRERIE

Tout d'abord, il faut préciser que l'apothicairerie a été rénovée entre 1997 et 2000, mais certaines parties sont restées en l'état d'origine, tel que le plafond et ses moulures du 19^{ième}. Cette pièce de forme carré, possède sur un de ses pans de murs une cheminée en marbre rose du 18^{ième} et sur son pan opposé deux grandes vitres exposées au Sud, ce qui assure une bonne luminosité tout au long de la journée. Les autres murs hébergent des armoires du 18^{ième} en deux parties. La partie supérieure se compose de deux portes vitrées qui accueillent les pots de pharmacie en faïence qui pour la grande majorité datent du 17^{ième} ou 18^{ième} siècle et sont d'origine doloise. Tandis que la partie inférieure se compose de portes battantes en bois ou de tiroirs qui accueillaient les drogues simples. On peut d'ailleurs y trouver quelques vestiges, tel que des étiquettes sur la face intérieure droite des tiroirs. Cette localisation peut sembler surprenante, mais il faut croire que le bois des meubles était plus précieux que ce qu'ils contenaient.



FIGURE 19 : SUR LES NOMBREUX TIROIRS DES ARMOIRES, SEULES QUELQUES ETIQUETTES ONT SURVECUS AU TEMPS

On ne peut pas rater l'immense pot en faïence qui est magnifiquement décoré d'un château, d'où son nom de « pot au château ». On ne connaît pas l'origine exact, ni l'utilité de ce pot. Il semblerait que les Sœurs l'utilisaient pour avoir une réserve d'eau suffisante au sein de l'apothicaire, sans être obligées de sortir dehors au milieu du jardin, pour avoir de l'eau au puit.



FIGURE 20 : LE POT AU CHATEAU

Au centre de la pièce se trouve les différents mortiers utilisés par les apothicaires. Ils sont de différentes tailles et de différentes matières. On en trouve un petit en marbre, un grand en marbre, un petit en bronze datant de 1683 et un grand en bronze datant de 1737.



FIGURE 21 : PETIT MORTIER EN MARBRE



FIGURE 22 : GRAND MORTIER EN MARBRE



FIGURE 23 : PETIT MORTIER EN BRONZE (1683)



FIGURE 24 : GRAND MORTIER EN BRONZE (1737)

Enfin, on peut admirer une statuette en bois de Saint Damien, trônant sur la cheminée. Ce Saint fait partie des deux « patrons » de la pharmacie. Il y a Saint Côme, qui est plus affilié à la

médecine, et il y a Saint Damien. Ce dernier est toujours représenté tenant un mortier, il est ainsi le digne représentant de l'apothicaire au 17^{ième} et au 18^{ième} siècle. Il se trouve que ces deux Saints sont des jumeaux, nés dans la ville d'Egée. Ils avaient le pouvoir de guérir n'importe quelle maladie de l'homme mais aussi des animaux. De plus, ils ne demandaient aucun salaire contre leurs miracles guérisseurs, ce qui les a érigés au rang de Saint.



FIGURE 25 : STATUETTE DE SAINT DAMIEN

4.1.1. Les armoires et les pots

Nous avons choisi d'indiquer les noms, tels qu'ils figurent sur les pots, sachant que souvent ils présentent des fautes d'orthographe, voire sont en partie erronés. Il faut savoir que c'était les faïenciers qui écrivaient les noms sur les pots, or la plupart ne savaient ni lire ni écrire. Ils ne se contentaient donc que de reproduire les inscriptions qu'on leur avait demandé, ce qui par méconnaissance, a entraîné quelques erreurs.

4.1.1.1. LE MUR EST

La première armoire contient quatorze pots, du style de Nevers, représentant deux branches de feuillage bleu, reliées par deux petites fleurettes portant une inscription au centre.

ONGUENT POMPLIOLIX	ONGUENT MARCEATON	SIROP DE FLEUR DE PESCHE	ONGUENT ROSAT	
EAU DE PLANTAIN	EAU DE SCORSONNERE	EAU DE POVRPIER (POURPIER)	EAU ROSE	EAU DE MELISSE
EAU DE SCABIEVSE (SCABIEUSE)	EAU DE CHARDON BENIT	EAU DE PAVOT ROUGE	EAU DE MENTE (MENTHE)	EAU ROSE



FIGURE 26 : LA PREMIERE ARMOIRE DE L'APOTHECAIRERIE

La deuxième armoire contient treize pots, essentiellement des vases de monstres, du style de Nevers mais cette fois-ci avec des couleurs plus pasteltes. Il manque le couvercle de certains. On peut remarquer que les pots « sirop de longue vie » et « baume de lucatel » ont des pétales de fleurs jaune, ce qui tranche avec le style monochrome des autres pots.

EAU DE SENELLE	SIROP DE LONGUE VIE	THERIAQUE	SEL D'EB SOM	
THERIAQUE	SEL DE SED LIS	THERIAQUE	SEL DE NITRE	EXTRAIT DE GENEVRIER
SIROP DE FLEVR (FLEUR) DE PESCHE	MIEL ROSAT	BAUME DE LUCATEL	EAU D'OZEILLE (OSEILLE)	



FIGURE 27 : LA DEUXIEME ARMOIRE DE L'APOTHECAIRERIE

La troisième armoire contient quatorze pots, dont douze sont des cruches, et deux des bouteilles. On peut remarquer beaucoup de fautes d'orthographe comme un « i » à la place d'un « j » pour l'« onguent jaune ». Cela nous a donné des difficultés lors de la recherche bibliographique.

ONGUENT POPVLEVUM (POPULEUM)	BASILICVM (BASILICUM)	ALBVM (ALBUM) RASE	ONGUENT D'ALTHEA	BAVME D'ARCEVS (ARCEUS)
HUILE DE RVE (RUE)	HUILE DE CAMOMILLE	HUILE DE LAVRIER (LAURIER)	HUILE D'IPERICVM (HYPERICUM)	HUILE DE LYS
EAU DE NOIX	ONGUENT IAVNE (JAUNE)		EAU DE CHARDON BENIT	ONGUENT VERD (VERT)



FIGURE 28 : LA TROISIEME ARMOIRE DE L'APOTHICAIRERIE

La quatrième armoire contient douze pots dont sept pots canons, quatre vases de monstres et une chevrette de « sirop de ninfe ». Dans une autre armoire se trouve un pot similaire, mais avec une orthographe totalement différente.

BAUME DE LUCATELLE	EXTRAIT DE GENEVRIER		BAUME DE LUCATELLE	EXTRAIT DE GENEVRIER
CONFECTION HAMECH	EXTRAIS DE CASE (CASSE)	SIROP DE NINFE (NYMPHE)	CONFECTION HAMECHE (HAMECH)	CUNFECTION DE HYACINTHE
CONSERVE DE GENEVRIE		CONSERVE DE SINARODON (CYNORRHODON)	DIASCORDIVM (DIASCORDIUM)	



FIGURE 29 : LA QUATRIEME ARMOIRE DE L'APOTHECAIRERIE

La cinquième armoire contient vingt-quatre pots, dont trois sont des pots vierges. Ils servaient à remplacer un autre pot, en cas de casse. On remarque également une quinzaine de petits pots canons, qui servaient certainement de pilulier.

EAU DE CHICOREE	EAU DE CHICOREE		EAU DE BOURGEONS DE VIGNE	EAV D'HISSEPE (HYSOPE)		EAU DE MVGUET (MUGUET)	EAU DE PLANTIN (PLANTAIN)
CONFECTION DE PSILL (PSYLLIUM)	LENITIUM	CONFECTION ALKERM (ALKERMES)	C. VIOLAR (VIOLAT)	CATOHOL DUP	C ROSAR RU	ENT MIN	CASSIA COCTA
CINORROD (CYNORHODON)	C FLOR TILLIA	EX FUMAR	CONSERVE BORRAG (BORRAGO)	C ARTHEMI	C BUGLOSSI	CICHO	



FIGURE 30 : LA CINQUIEME ARMOIRE DE L'APOTHICAIRERIE

4.1.1.2. LE MUR OUEST

La première armoire du mur Ouest, contient quatorze pots en porcelaine. Ils sont donc bien plus récents que tous les autres pots de l'apothicaire, qui sont des pots en faïence. On remarque un travail de peinture plus élaboré, avec différentes couleurs, des dorures, et une écriture bien plus calibrée que sur les autres pots. On remarque également sept pots en verre.

EAU DE SUREAU	GOMME KINA	EAU VULNERAIRE	EAU DE VERTU	EAU DE COCHLEAU	SEL DE SEDLIS (SEDLITZ) SULF : DE MAG	SEL DE NITRAE (NITRE) NITRE DE
BAUME D'ARCAEUS	ONGUENT DE LA MERE	CONSERVE DE ROSE	CONSERVE DE FLEUR D'ORANGER	ONGUENT DE STYRAX	CONFECTION L'HYACINTHE	CONSERVE DE BOURRACHE
POM EN CREI	EXTRAIT DE GENEVRIER	ONGUENT NAPOLITAIN	CONFECTION ALKERMES	THERIAQUE	CERAT DE GALIEN	ONGUENT BASILICUM



FIGURE 31 : LA SIXIEME ARMOIRE DE L'APOTHIKAIRIE

La deuxième armoire du mur Ouest contient surtout des pots chevrettes de rechange. On peut remarquer un pot de « sirop de nimphe », avec une orthographe différente de la première fois.

SIROP DE NIMPHE	SIROP DE PAVOT BLANC
SIROP DE NEPRUN (NERPRUN)	SIROP D'ABSINTHE



FIGURE 32 : LA SEPTIEME ARMOIRE DE L'APOTHIKAIRERIE

La troisième armoire du mur Ouest se distingue par la présence de six pots de style Lyonnais, qui entremêlent le bleu et jaune, sur le fond blanc de la faïence. Sur ces six pots, deux d'entre eux ont une forme particulière avec un bord ourlé, dont nous n'avons trouvé aucunes informations.

C. ROSARU. RU			CATHOL. PRO. E			BENEDIC. IAXC	
BEVI NINA	BEVI CARA	CONFECTION D'HYACINTHE	CONSERVE DE VIOLETTE			CONSERVE DE TUSSILAGE	
FEUILLES DE SENE	CONSERVE PELERINS	RHUBARBE	POUDRE DE REGLISE (REGLISSE)	BLANC DE BALEINE	TROCIFE (TROCHISQUE) D'AGARIC	TROCIFE (TROCHISQUE) DE CORAIL	THERIAQUE
					BEAUME LOCATEL (LOCATELLI)	·R· D'HYPECACOANA (IPECACUANHA)	



FIGURE 33 : LA HUITIEME ARMOIRE DE L'APOTHECAIRERIE

La quatrième armoire du mur Ouest contient une dizaine de petits pots (3^{ème} rayonnage). Leur forme est peu commune, mais il semblerait qu'ils étaient utilisés comme piluliers, et ce style particulier viendrait de Besançon.

		TAMARINS FRAIS				M·SACCAH·			
IRIS DE FLORENCE	SEMEN CONTRA VER	MECOACAM	AGARIC	POUDRE CINARRHODON (CYNORHODON)	TERRE SIGILLEE	·E· DIASCORDIUM	IALAP (JALAP)	POUDRE HYERA PICRA	CORALLINE



FIGURE 34 : LA NEUVIEME ARMOIRE DE L'APOTHECAIRERIE

La cinquième et dernière armoire du mur Ouest contient quatre pots, dont les inscriptions sont presque invisibles. Les autres pots en faïence n'ont pas l'air destiné à contenir des substances pharmaceutiques.

ILLISIBLE	EXTRAIT SABINAE	MECOACAM	ILLISIBLE
-----------	-----------------	----------	-----------



FIGURE 35 : LA DIXIEME ARMOIRE DE L'APOTHIKAIRERIE

Les 132 pots de l'apothicaire de Dole, sont un reflet très intéressant des différents produits utilisés comme remèdes. Il convient donc d'en analyser leur contenu.

4.1.2. Description des drogues

Pour référencer et expliquer les différentes drogues simples et composées qui étaient utilisées à l'apothicairerie de l'hôtel Dieu de Dole, nous allons dans un premier temps décrire ce que contenaient les pots de l'apothicairerie. Il s'agit d'expliquer l'intitulé, la composition du contenu, et son utilisation. Pour ce faire nous les avons classés en fonction de la forme galénique. La grande difficulté de ce travail réside dans la recherche des intitulés inscrits sur les pots. En effet, on retrouve un mélange de vieux français, de latin et d'abréviations, qui sont sources d'erreurs et quelques fois d'incompréhension.

Les sources que nous avons majoritairement utilisées sont des livres du 18^{ème} siècle :

- Richard, Achille. *Botanique médicale, ou histoire naturelle et médicale: des médicamens, des poisons et des alimens, tirés du règne végétal*. Béchet jeune, 1823.
- « Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ». Consulté le 6 novembre 2017. <http://www.cnrtl.fr/>.
- *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : des origines à la fin du XIXe siècle*. Pharmathèmes, s. d.
- James, Robert J. *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle, &c: précédé d'un discours historique sur l'origine et les progres de la médecine*. chez Briasson, 1747.
- Lémery, Nicolas. *Dictionnaire universel des drogues simples ...* chez L.-Ch. d'Houry, 1759.
- Pommet, Pierre. *Histoire générale des drogues: traitant des plantes, des animaux, & des minéraux : ouvrage enrichy de plus de quatre cent figures en taille-douce ...* chez Jean-Baptiste Loyson, & Auguste Pillon ... ; et au Palais : chez Estienne Ducastin, 1694.
- Laperrousaz, Jean. « les inscriptions sur les pots de pharmacie de l'apothicairerie de Dole », 2012.
- Dorveaux, Paul (1851-1938). *Les pots de pharmacie : leurs inscriptions présentées sous forme de dictionnaire...* / par le Dr Paul Dorveaux,... Paris: A. Maloine, 1908. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57477931>.
- Dorveaux, Paul. « Les pots de pharmacie. Leur Historique suivi d'un dictionnaire de leurs inscriptions », 1923. <https://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=pots>.
- Lemery, Nicolás. *Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage dans la médecine ...* chez d'Houry père, 1761.
- Charas, Moyse. *Pharmacopée galénique et chymique*, 1753.

Les drogues simples

Les drogues simples sont des plantes, parties de plantes, minéraux et parties d'animaux. C'est leur mélange, en suivant différentes méthodes de préparations, qui permettent l'élaboration des drogues composées. Ils sont perçus comme de véritables ingrédients, qui sont indispensables pour tout hôpital. La plupart des plantes que l'on y retrouve sont souvent cultivées au sein même de l'hôpital, dans le jardin des simples, comme c'était le cas à l'Hôtel-Dieu de Dole. Bien sûr tous les simples ne sont pas cultivables en l'état et un certains nombres étaient donc importés, c'est le cas notamment de tous ceux d'origine minérale et animale, ainsi que des plantes d'origine exotique. Chaque simple était détenu dans les pots d'apothicaire sous différentes formes, que ce soit en poudre ou en teinture par exemple. On retrouve également certaines plantes ou parties de plantes séchées dans les tiroirs des armoires, car ces dernières se conservent aisément. Malheureusement il ne reste que de rares traces sur les tiroirs, concernant leurs contenus.

Les drogues composées

Elles sont le fruit du mélange de plusieurs drogues simples. On les appelle aussi préparations complexes et elles se regroupent facilement suivant leurs différentes formes galéniques, tels que les alcoolats, teintures, extraits, huiles, poudres, confections, électuaires, eaux, pilules, sirops, onguents, baumes et pommades pour les plus courants.

4.1.2.1. Les confections

Ce sont des préparations médicamenteuses du type des électuaires que l'on considérait comme parfaites et même comme le summum de l'art pharmaceutique.

Confection d'Alkermès 	Il s'agit d'une confection à base de poudre de kermès (insecte de l'ordre des hyménoptères formant des galles sur les rameaux de chênes). On y trouve également de la cannelle, du corail rouge, de la feuille d'or, de la muscade, des perles, de l'ambre, du bois aromatique. Elle était utilisée pour ses vertus cordiales, astringentes et fortifiantes de l'estomac.
Confection d'Hamech 	Il existe plusieurs confectiions d'Hamech, mais la plus connue est « la grande confection d'Hamech » et elle est composé de myrobalans, rhubarbe, agaric, coloquinte, polypode du chêne, thym, alvine, séné, violette, épithyme, anis, roses, fenouil, fumeterre, prunes, raisins secs. Les ingrédients purgatifs sont au centre de cette formule (coloquinthe, myrobolan, séné, rhubarbe, agaric) et ils permettent de purger toutes les humeurs. On utilise aussi cette confection contre la vérole, le scorbut, les maladies de la peau (démangeaisons, gale, teigne, dartre, écouelles).
Confection d'Hyacinthe 	Cette confection est composée de beaucoup d'ingrédients, mais tout particulièrement de poudre d'hyacinthe. Contrairement à ce qui est indiqué dans certains ouvrages, il faut préciser que l'on parle ici d'une pierre précieuse, la « hyacinthe souple de lait » (sorte d'améthyste) et non d'une plante. En effet Pierre Pomet écrit en 1694 dans son livre « histoire général des drogues » que « la hyacinthe, dont on se sert en médecine, est une pierre dont il y en a trois sortes, à savoir, la Hyacinthe souple de lait, qui est une petite pierre de la grosseur et figure d'un moyen grain de sel, assez tendre [...] ».

	Cette confection altérante adoucit les aigres, fortifie le cœur et est stomachique à la dose de 1 à 4 g. Elle est d'autre part sudorifique, on l'utilise donc contre la petite vérole (lorsqu'il faut la faire pousser par la transpiration) et convient très bien dans les dévoiements.
Confection de Psyllium 	Le psyllium est appelé « herbe aux puces », car la partie que l'on utilise est la graine. Elle est noire et de même taille qu'une puce, d'où son nom. C'est un bon purgatif, et on l'utilisait surtout dans la jaunisse et les fièvres.

4.1.2.2. Les baumes et onguents

Baume d'Arcaeus 	Ce baume porte le nom d'un médecin/chirurgien espagnol du 16^{ième} siècle. Mélange de suif de mouton, térébenthine, gomme élémi et axonge de porc, on obtient un baume jaunâtre, utile pour « consolider les plaies, fortifier les nerfs, pour les contusions, les meurtrissures, pour résister à la gangrène » d'après Baumé (1797).
--	---

Baume de Locatelli



Il se compose d'huile d'olive, térébenthine, eau de roses, cire jaune, santal rouge, et de vin de Canarie. Ce baume de couleur rouge pale, était utilisé pour « déterger et consolider les plaies récentes et comme fortifiant des nerfs » selon Nicolas Lémery. Il aurait même été utilisé par voie interne à la dose de 2g par prise, contre la phtisie (forme de tuberculose), mais cette utilisation a vite été abandonnée.

Onguent basilicum



Composé de cire jaune, suif de mouton, résine, poix navale, térébenthine de Venise, huile commune, de myrrhe et d'oliban (encens), ce baume était utilisé pour digérer les humeurs et avancer la suppuration des plaies.

On peut se demander s'il ne manque pas de « basilic » à cette formule, mais en réalité « basilicum » est un mot grec qui signifie « royal ». Ce nom a été donné à cet onguent pour exprimer « ses grandes vertus ». De plus, la présence de myrrhe et d'oliban le rend encore plus détersif et vulnéraire. Ainsi son véritable nom devrait être « Onguent basilicum majus ».

Onguent blanc de Rhasis 	Il se compose de cire blanche, huile d'olive, et céruse (oxyde de plomb blanc par l'acide acéteux). Il était utilisé comme adoucissant et dessicatif sur les plaies telles que les écorchures ou les brûlures.
Onguent de la mère 	Il s'agit ici de l'onguent de la mère Thècle (religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris) qui inventa cette formule pour avancer la suppuration et diminuer l'inflammation des plaies et ulcères. Il se compose de graisse de porc, beurre, cire jaune, suif de mouton, litharge (forme minérale naturelle de l'oxyde de plomb) et huile d'olive.
Onguent de Pompholix 	Composé d'huile Rosat, graines de Morelle, cire blanche, céruse, plomb brûlé, Pompholix ou Tuthie d'Alexandrie (oxyde de zinc sublimé) et d'encens, on l'utilisait en local pour soigner l'inflammation des ulcères des jambes.

Onguent jaune ou doré 	Il contient de l'huile commune, cire jaune, térébenthine de Venise, résine, colophone (sorte de résine), encens, mastic (gomme naturelle) et du safran. Son nom vient de sa couleur jaune, voire dorée si les composants sont de bonne qualité. On l'utilisait comme cicatrisant sur les plaies et les ulcères, et selon Lemery, on l'utilisait même pour calmer les « douleurs des jointures », c'est-à-dire des articulations.
Onguent martiatum 	Cet onguent est composé de beaucoup de plantes qui ont toutes comme vertus d'être vulnéraires, résolutives, et fortifiantes. On retrouve également dans cette formule un bon nombre d'ingrédients issus du règne animal comme la moelle de cerf, la graisse d'ours, de poule, et d'oie. Il était ainsi utilisé pour résoudre les humeurs froides et notamment les sciatiques, en frottant la zone atteinte.
Onguent de styrax 	Il se compose d'huile de noix, styrax liquide, colophane, résine élémi, et de cire jaune. Le styrax ou storax, est une plante de laquelle s'écoule une résine si l'on entaille le tronc. C'est cette résine que l'on emploie dans les préparations médicinales. On l'utilisait en application sur les plaies, ulcères scorbutiques et gangrène, pour son activité détergente.

Onguent napolitain 	On l'appelle aussi onguent mercuriel, à cause de sa composition : vif-argent (mercure), térébenthine de Venise, axonge de porc. Son nom de « napolitain » vient du fait que ce remède servait à soigner la grosse vérole (connue sous le nom de syphilis), qui est donc une maladie sexuellement transmissible. Les Français pensaient que c'était les habitants de Naples (les Napolitains) qui auraient été les premiers à contracter cette maladie. Il semblerait en fait que cette épidémie de syphilis vienne d'Amérique à cause des Indiens et des Indiennes ramenés par Christophe Colomb. Ils serviront ensuite de gueux et de prostituées dans l'armée de Charles VIII qui partait justement à la conquête de Naples. Cette guerre a participé à l'explosion de la maladie par le biais de ces prostituées, et les Français ont appelés la maladie « mal de Naples ». Mais les Napolitains, eux, l'appelaient « mal français », et à juste titre. Cet onguent était également utilisé contre la gale, les dartres, les poux, les puces et les morpions. On l'utilisait même contre les punaises de lit, en badigeonnant l'armature en bois du lit avec l'onguent. Son seul défaut était son odeur très forte et désagréable.
Onguent contre la gale	Cet onguent a presque les mêmes propriétés que l'onguent napolitain. Il se compose d'axonge de porc et de mercure précipité. On constate que l'on retrouve le même actif principal : le mercure. La seule différence qu'il avait avec son homologue napolitain, est son odeur et son efficacité. En effet il était moins efficace, mais il ne sentait presque rien. A tel point, que l'on préférait utiliser celui-ci que l'onguent napolitain. Il semble que ce pot aurait disparu.

Onguent Rosat 	Cet onguent est réalisé à partir de pétales de roses. On l'utilisait en application locale comme émollient pour la peau.
Onguent Verd (vert) 	On l'appelle aussi « onguent verd de Galien », en rapport avec son principal composant qui est le Vert-de-gris (produit par l'oxydation du cuivre) et qui a de bonnes propriétés détersives. Ainsi il était utilisé sur les plaies et les ulcères pour favoriser la cicatrisation.
Onguent d'Althéa 	Cet onguent est réalisé avec principalement la racine de Guimauve officinale (<i>Althea officinalis</i>), et on l'utilisait localement pour ramollir, humecter et résoudre (synonyme de « faire disparaître ») les duretés. On pouvait également l'utiliser pour calmer les douleurs rhumatismales.
Onguent Populeum 	On utilisait les bourgeons de <i>Populus nigra</i> (peuplier) pour réaliser cet onguent. Il servait d'anti-inflammatoire dans les rhumatismes et la goutte.

4.1.2.3. Les électuaires

Bénédicta laxativa 	Il s'agit d'un très bon électuaire purgatif. Les principaux composants sont le turbith, la racine d'élula, l'hermodacte, et le diagrède. Il servait effectivement à « purger la pituite, il lève les obstructions, et chasse les vents ».
Catholicon fin  	Catholicon vient du latin « catholicum » qui signifie purgatif universel. Dans la pharmacopée de Lémery, on retrouve une dizaine de catholicons différents. Le principal est le « catholicon simple de Fernel », qui est composé de 16 ingrédients, dont les principaux sont : le tamarin, la casse, le séné et la rhubarbe. Ces derniers permettent de « purger toutes les espèces de mauvaises humeurs, comme la bile, la pituite, la mélancolie ». On pouvait l'utiliser par voie orale ou en lavement. Enfin, il semblerait que le catholicon « fin » contienne du sucre en plus, et surtout de la rhubarbe de « grande qualité ». On peut remarquer qu'un des pots est plus élaboré que les autres. Il a un décor de godrons jaunes et bleus, qui est typique de la faïence de Lyon.

Thériaque



C'est certainement l'électuaire le plus connu. Cette ancienne préparation est composée d'une soixantaine à une centaine d'ingrédients différents, dont les principaux sont : la chair de vipère, l'opium et le miel. Créé à la base contre le poison des animaux sauvages, il est vite considéré comme un remède universel jusqu'à la fin du 18^{ième} siècle. Il avait une action purgative en provoquant des sueurs abondantes.

Lenitium



Il se compose principalement de séné, tamarin, rhizome de polypode et de réglisse. Cet électuaire a une action purgative douce.

Diascordium



C'est un électuaire qui avait un fort pouvoir somnifère. En effet il était principalement composé de feuilles de scordium et d'extrait d'opium.



4.1.2.4. Autres

Blanc de baleine 	Connu également sous le nom latin de <i>Sperma ceti</i>, qui signifie sperme de baleine, à tort, car il s'agit en réalité d'une matière grasse que l'on trouve au niveau de la tête des cachalots et qui serait produite par la moelle épinière. Il est amusant de voir l'évolution de l'utilisation de ce blanc de baleine au fil du temps. En effet au 18^{ième} siècle, il est utilisé pour de nombreuses pathologies touchant l'arbre respiratoire, et il va même jusqu'à être utilisé par voie orale, dilué dans un jaune d'œuf ou dans un bouillon. Mais rapidement, au début du 19^{ième} siècle, il n'est utilisé que par voie externe dans des pommades, crèmes et cérats, tels que dans la crème pour le teint (cosmétique qui blanchissait la peau), ou encore dans la pommade pour réaliser le toucher vaginal (très utilisé dans les maisons d'accouchement).
Cérat de Galien 	Il est composé d'huile d'amande douce (adoucissant), cire blanche d'abeille (épaississant), eau de roses (solvant et aromatisant), borax (conservateur). Cette préparation semi-solide hydrophobe, est à utiliser par voie cutanée, pour un usage type émollient et protecteur.
Mouches cantharides 	On trouve également cet ingrédient sous le nom de « mouche d'Espagne ». Il s'agit d'une mouche (coléoptère) que les paysans récoltent sur les frênes et les rosiers. Elle était séchée et réduite en poudre, pour être surtout utilisée dans la préparation des vésicatoires (préparations à usage topique dans le but de faire sécréter une vésicule ou une ampoule) et des cataplasmes.

	Il se trouve que ces mouches étaient sur une liste restrictive car certains en faisaient mésusage et les utilisaient par voie orale, sous forme de teinture de cantharide. En effet elle avait la réputation d'être un puissant aphrodisiaque, mais entraînait d'importants effets indésirables. Le principe actif que l'on retrouve dans cette poudre est la cantharidine, qui est toxique pour les reins et les voies urinaires. Nous avons également retrouvé une utilisation contre l'alopecie, sous la forme d'une lotion.
Corail rouge ou blanc 	Surtout utilisé pour stopper les maux de ventres, les hémorragies, et les gonorrhées.
Mousse de corse, mousse de mer, coralline de corse 	Cette mousse marine était couramment utilisée comme vermifuge.
Mechoacam 	On ne consomme que la racine de cette plante. C'est un purgatif doux, si bien qu'on pouvait l'utiliser chez les « enfants et les personnes délicates ».

Bevi Cara et Bevi Nina 	Ces deux pots sont des sortes de cruches à bord ourlé, avec un bec verseur et une anse. Ils sont teintés d'un joli décor polychrome. Leur utilisation reste un mystère, tant par la forme de ces deux pots, que par les inscriptions qui les ornent.
Cassia Cocta 	Il s'agit de la casse, qui est une pulpe que l'on tire de l'arbre <i>Cassia fistula</i>.
Jalap 	Il s'agit de la racine d'<i>Ipomea purga</i> et on l'utilisait comme purgatif des sérosités. On trouve dans la littérature des indications sur son utilisation chez certaines personnes : « on doit proportionner à la constitution, à l'âge, et aux forces des personnes ». L'adaptation posologique était assez rare à cette époque.
Racine d'Ipécacuanha 	La racine de cet arbre brésilien était utilisé comme expectorant, vomitif et contre la dysenterie. Elle était souvent préparée en poudre, puis mise sous la forme de pilules.

Rhubarbe 	La tige était surtout utilisée pour fortifier l'estomac, purger la bile et on pouvait même la faire mâcher aux enfants lorsqu'ils étaient infestés de vers. Très douce mais pas moins efficace, elle était fréquemment utilisée.
Miel Rosat 	Il est tout simplement composé de miel et de suc de roses rouges. Ce miel avait des propriétés détersives et astringentes. Ainsi il était utilisé pour faire des gargarismes dans les maux de la bouche et de la gorge. On l'employait également dans des lavements pour resserrer le ventre (c'est-à-dire en cas de diarrhée).
Gomme kina 	Il existe peu d'informations à propos de cette gomme, hormis le fait qu'elle serait extraite d'une plante appartenant à la famille des Rubiacée : <i>Nauclea gambir</i>. On l'utilisait pour ses propriétés toniques et astringentes.
Tamarins frais 	On utilisait le fruit et plus précisément sa pulpe. En effet, ce fruit est riche en pectine ce qui permet de conserver l'eau dans le bol intestinal et est à l'origine de son activité laxative douce.

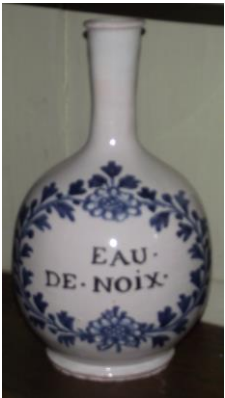
Feuilles de Séné 	Bien connu pour leurs propriétés laxatives, les feuilles et les gousses ont une action purgative à hautes doses.
Iris de Florence 	On utilisait dans cette plante le rhizome (toxique) pour ses propriétés expectorantes et diurétiques.
Trochisque d'Agaric 	Il s'agit ici d'un champignon de la famille des Agaricacées. Il existe peu d'informations sur son utilisation, hormis qu'il était utilisé en tant que purgatif. En somme, un purgatif parmi tant d'autres. 
« Semen contra vera » 	Il s'agit d'une plante de la famille des Astéracées, dont on utilisait les sommités fleuries contre les infestations par le ver solitaire (taenia), les oxyures et les ascarides. D'autre part on lui attribuait des vertus stimulantes digestives à cause de son gout amer.
Terre Sigillée 	Il s'agit d'une sorte de terre de couleur rougeâtre, ayant des propriétés astringentes.

Cum. Saccharum 	Il s'agit sans doute du sucre.
---	---------------------------------------

4.1.2.5. Eaux

Eau de bourgeon de vignes 	Elle était indiquée surtout dans les rhumatismes grâce à son activité anti-inflammatoire. On l'utilisait également pour améliorer la circulation sanguine en cas d'hémorroïdes et de phlébites. Enfin elle agissait au niveau cutané sur certaines dermites ou verrues.
Eau de Chardon bénit 	On l'employait pour ses propriétés fébrifuges.

Eau de Scorsonère 	On utilisait la racine de cette plante pour son action stimulante hépatique.
Eau de Pourpier 	On l'utilisait surtout dans les hémorragies.
Eau de Rose 	On l'utilisait pour fortifier le cœur, la poitrine et l'estomac. Elle rentrait aussi dans la composition de certains collyres et dans les parfums.
Eau de Plantain 	Elle était considérée comme astringente, rafraichissante et détersive. Ainsi on l'utilisait dans les maux de ventre, les hémorragies, et également pour laver les yeux en cas d'ophtalmie. Aujourd'hui le plantain est toujours utilisé dans certains collyres pour apaiser les yeux irrités.

Eau de Cenelle 	Les cenelles sont le fruit de l'aubépine (<i>Crataegus laevigata</i>). On utilisait cette eau pour ses vertus cardiotoniques. Plus tard on se rendra compte que les sommités fleuries de l'aubépine sont plus efficaces encore que les fruits.
Eau de Noix 	Elle était un excellent sudorifique. On l'employait contre les fièvres, la peste, la petite vérole, les vapeurs hystériques et pour fortifier l'estomac.
Eau vulnéraire 	Il s'agit ici d'une multitude de plantes aux propriétés vulnéraires, qui sont distillées pour en extraire une eau. On l'appelle aussi « eau d'arquebusade », car on l'utilisait beaucoup pour soigner les plaies faites par les arquebuses. En effet l'eau vulnéraire était utilisée pour soigner tout ce qui était relatif aux plaies, tels que les contusions, ulcères et gangrènes.
Eau de Chicorée 	On l'employait comme tonique digestif, véritable « amie du foie ». 

Eau de Pavot rouge 	Il s'agit ici de <i>Papaver rhoeas</i> qui est le coquelicot. Ce sont les pétales qui étaient utilisés pour calmer la toux, grâce à ses propriétés antispasmodiques et neurosédatives.
Eau de Mélisse 	Elle était utilisée pour son activité sédative et calmante. On l'employait dans l'épilepsie, les palpitations, les vapeurs hystériques, mais également dans les troubles digestifs.
Eau d'Hysope 	On l'utilisait surtout pour ses propriétés expectorantes dans diverses maladies pulmonaires.

Eau de Scabieuse 	Elle était connue pour être une des quatre eaux cordiales. On l'utilisait aussi contre la pleurésie.
Eau de Muguet 	On l'utilisait dans l'épilepsie, l'apoplexie et la paralysie.
Eau de Menthe 	On l'employait contre les vomissements, et pour fortifier l'estomac.

Eau d'Oseille 	Elle était estimée cordiale et rafraichissante. On l'utilisait dans les fièvres ardentes et bilieuses.
Eau de sureau 	On l'utilisait comme une lotion pour les yeux et la peau. Les baies de sureau noir (<i>Sambucus nigra</i>) étant riches en vitamine C, on l'utilisait en cas de syndrome grippal et contre les toux sèches.
Eau de vertu 	Contrairement à la plupart des autres eaux, elle n'est pas issue d'une plante. D'ailleurs nous n'avons trouvé aucune correspondance quant à son utilisation.

Eau de cochléau 	On l'utilisait dans la majorité des préparations antiscorbutiques.
--	---

4.1.2.6. Poudres

Poudre de cynorrhodon et Conserve de cynorrhodon 	On faisait une poudre à partir du fruit de <i>Rosa canina</i>. On l'utilisait pour ses propriétés astringentes dans les diarrhées chroniques. Cet arbrisseau est en réalité le rosier sauvage, qui est très commun. On l'appelle également « gratte-cul » en référence à ses fruits qui sont irritants pour la peau et les muqueuses. 
Poudre Hyera Picra 	Elle se compose principalement d'Aloès, de safran et de cannelle. L'aloès possède des vertus purgatives très fortes, ainsi cette poudre est donnée en bol pour purger l'estomac, purifier le sang et contre les hémorroïdes. On la retrouve souvent dans des lavements ou des suppositoires. Son nom vient du grec, et on pourrait le traduire par « grande amère ».

Poudre de réglisse 	On utilisait cette poudre pour rouler les pilules. En effet son gout doux et sucré était très apprécié. Cela empêchait également les pilules de se coller entre elles dans le pilulier.
---	--

4.1.2.7. Conserves

Elles consistent en le recouvrement d'une partie de plante, par du sucre pour assurer une meilleur conservation.

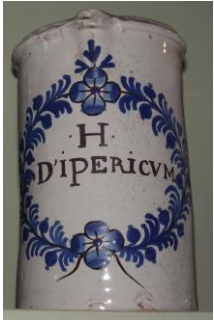
Conserve de genièvre et Extrait de genièvre 	On l'utilisait pour ses propriétés stomachique, diurétique et emménagogue. A des doses trop élevées elle entraînait l'avortement et une ulcération des intestins. 
Conserve de fleurs d'oranger 	On parle ici de l'oranger amer (<i>Citrus aurantium</i>). On l'utilisait pour ses propriétés antispasmodiques, sédatives, et toniques digestif.

Conserve de Bourrache 	La plante utilisée est <i>Borago officinalis</i>. On utilisait les sommités fleuries pour ses propriétés sudorifiques, adoucissantes et diurétiques. On employait l'infusion des fleurs contre les rhumes et les affections bronchiques. Aujourd'hui cet usage est révolu car cette partie de la plante contient des alcaloïdes pyrrolizidiniques, qui sont toxiques pour le foie. En revanche, on utilise toujours l'huile de graine de bourrache, pour son action adoucissante cutanée (sécheresse et vieillissement de la peau).
Conserve de Buglosse 	Il s'agit de la « fausse bourrache ». Ses propriétés sont d'ailleurs les mêmes que ceux de la bourrache. En effet cette plante est de la famille des Boraginacées.
Conserve de Violette 	Aussi appelée « fleur de mars », il s'agit de la violette odorante (<i>Viola odorata</i>). On l'utilisait surtout pour ses propriétés mucolytiques, expectorantes, émollientes, et sudorifiques. Ainsi on l'employait pour lutter contre les affections respiratoires, telles que les bronchites. On retrouve dans la littérature une utilisation comme bain oculaire avec la décoction de fleur.
Conserve de Tussilage	Il s'agit de <i>Tussilago farfara</i>. On utilisait la fleur pour ses vertus pectorales, dans les toux sèches et les inflammations des bronches.



C. ROSARU. RU Et Conserve de rose 	Nous pensons qu'il peut s'agir de la « conserve de roses rouges », mais rien ne nous permet de le certifier. 
Conserve de pèlerins 	Nous n'avons trouvé aucunes informations concernant cette conserve. Il ne s'agit à priori pas d'une plante.
Conserve de fleurs de tilleul 	On utilise les inflorescences séchées de cet arbre de la famille des Tiliacées, dans les insomnies et les difficultés à digérer. C'est un très bon draineur de l'organisme.

4.1.2.8. Huiles

Huile de Laurier 	Cette huile est tirée du fruit du Laurier. On l'utilise surtout en application locale pour tous les problèmes nerveux tels que les paralysies et les sciaticques. On en retrouve aussi dans quelques lavements, car elle agit sur les vents et les coliques.
Huile d'Hypericum 	« Quoique les fleurs de millepertuis soient jaunes, elles rendent l'huile rouge ». Ici on parle en réalité de l'huile de millepertuis, que l'on utilise encore de nos jours. Elle a de très bonnes vertus anti-inflammatoires. En effet elle était efficace contre les humeurs visqueuses qui venaient se mettre au niveau des nerfs et des jointures. En d'autres termes, on parle ici de sciaticque et d'arthrose.
Huile de Rue 	Il s'agit d'huile de <i>Ruta graveolens</i>, qui a des propriétés anti-inflammatoires. On l'utilise donc en application locale dans les tendinites, sciaticques et arthrites.

Huile de Camomille 	Il semblerait que l'on parle ici de la camomille allemande, connu sous le nom de matricaire. On l'utilisait pour ses vertus calmantes et anti-inflammatoires.
Huile de Lys 	Utilisé pour les douleurs de l'estomac, de la poitrine et du bas-ventre, en massage local. Elle procurait une sensation de chaleur qui apaisait les douleurs.

4.1.2.9. Extraits

Extrait de Casse 	La casse en bâtons est le fruit du canéficier (<i>Cassia fistula</i>) dont la pulpe est utilisée pour ses propriétés purgatives.
---	---

Extrait de Fumeterre 	<i>Fumaria officinalis</i> est une plante qui possède beaucoup de propriétés grâce à un alcaloïde, « la protopine ». Cette molécule agit surtout sur le muscle lisse, et va avoir des vertus sur les troubles gastro-intestinaux, l'hypertension artérielle et même sur l'asthme.
---	--

4.1.2.10. Sirops

Sirop de longue vie 	On le retrouve dans certaines pharmacopées sous le nom de sirop de mercuriale composé (ou calabre), en rapport avec ses ingrédients. Sa formule est composée de suc de mercuriale, de bourrache et de buglosse, de racines d'iris vulgaire, de la racine de gentiane, du sucre blanc (ou du miel de Narbonne). Il avait la propriété d'être « purgatif, et on le donnait pour stimuler l'appétit, purifier le sang et provoquer l'accouchement aux femmes [...] De plus si l'on en prenait une cuillère tous les matins, il était très efficace contre l'asthme ». Un témoignage de la veuve de Jacques Coste (faïencier à Dole au 18^{ième} siècle) nous apprend que le pot en faïence sur lequel est écrit « sirop de longue vie » est en réalité un vase à chaise percée. Reste à espérer que les patients de l'époque ont bu le bon sirop ... On trouve la formule du « sirop de longue vie » dans le livre de recettes du Dr Normand, sous le nom de « sirop universel ».
---	--

Sirop d'Absinthe 	Il semblerait qu'il était utilisé comme vermifuge. La plante en question est <i>Artemisia absinthium</i> qu'on appelle aussi « armoise ». 
Sirop de Pavot blanc 	Il est utilisé comme somnifère et calmant pour la douleur. D'autre part on l'utilisait aussi pour calmer la toux, les maux de gorges et de la trachée, ainsi que dans la dysenterie.
Sirop de Nerprun 	C'était un très bon purgatif. On en donnait aux goutteux, dans l'hydropisie et dans quelques maladies de la peau. Sa particularité tient du fait qu'il fallait manger après avoir pris ce purgatif, car il contient un sel acide qui provoque de violentes douleurs abdominales.

Sirop de Nimphe ou sirop de Ninfe 	Il s'agit d'une plante aquatique de la même famille que le nénuphar. Rien à voir avec nos premières recherches, où dans certains dictionnaire de médecine, la nymphe désigne une partie du clitoris chez la femme qui selon Robert J. James (médecin anglais du 18^{ième} siècle), est « plus ou moins flasques et flétries dans les femmes mariées ».
Sirop de fleur de pêcher 	Très bon purgatif. 

4.1.2.11. Sels

Sel de Nitre 	A priori il aurait surtout servi de diurétique. 
---	---

Sel d'Epsom

Sel de sedlitz



Il s'agit de sulfate de magnésium. Son nom vient d'une ville d'Angleterre « Epsom » qui l'utilisait fréquemment dans ses cultures. Il a beaucoup de propriétés mais on l'utilisait surtout comme purgatif dans la constipation.



4.1.3. La thériaque

La Thériaque, grand mythe de l'apothicairerie vient du Grec « Theriakos » qui signifie « bon contre les bêtes sauvages ». Nicandre, médecin et poète grec au 2^{ème} siècle avant J.C., rédige un poème de médecine sur les « remèdes contre les morsures venimeuses » et qui porte le titre de « Theriaca », ce qui donnera le nom à ladite Thériaque qui était initialement utilisée comme antidote contre les poisons.

Plus tard le roi Mithridate, au 1^{er} siècle avant J.C., consomme tous les jours une petite dose de cette Thériaque pour s'immuniser contre les empoisonnements dont il avait si peur d'être victime. Il laisse ainsi son nom à cette préparation jusqu'au 1^{er} siècle après J.C., où Andromaque, reprit cette formule et l'adapta à sa convenance. Il lui donna le nom « Galene » qui signifie « tranquille » car selon Nicolas Lémery « ceux qui étaient atteints de la peste, de morsure de bêtes venimeuses, et de plusieurs autres accidents fâcheux, étaient rendus tranquilles ou soulagés de leurs maux lorsqu'ils en avaient pris ». Elle devient très populaire grâce à Galien, médecin grec, qui la démocratise au 2^{ème} siècle après J.C., période à laquelle elle reprend le nom définitif de Thériaque, d'ailleurs sa popularité ne cessera de croître jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle. Cette période marque le début de l'ère de la chimie moderne, ainsi la thériaque est vivement critiquée par les scientifiques de l'époque et notamment par Nicolas Lémery dans sa pharmacopée universelle où il écrit qu'il « est mal aisé d'accorder pour toutes les maladies où l'on donne la thériaque, un si grand nombre de diverses drogues entassées les unes sur les autres, qui ne semblent point y avoir été mises par le choix d'un Médecin habile ».

Le principal sujet de controverse se trouve donc dans la composition de cet électuaire destiné à être pris par voie orale, qui comme la Mithridate contient un nombre incroyable d'ingrédients, presque 70 différents dans la thériaque d'Andromaque. Ces ingrédients sont issus des trois règnes (animal, végétal et minéral), et sa composition initiale tourne autour de la chair de vipère qui jouait le rôle d'antipoison, l'opium pour les vertus qu'on lui connaît, et le miel responsable de la consistance de la thériaque. Cette composition va varier au fil des siècles, on va curieusement enlever la chair de vipère de la formule, mais en revanche, augmenter la concentration en opium.

Sa conservation se faisait dans un pot typique que l'on appelait le vase à thériaque qui fait partie des plus imposants pots de pharmacie. On peut parler véritablement de conservation longue avec la thériaque car elle pouvait être conservée plusieurs années. D'ailleurs on distingue une utilisation différente en fonction de son ancienneté, et on n'hésitera pas à parler de thériaque vieille, pour celle qui a au moins 5 ans de macération.

Pour ce qui est de son indication, elle sera justement différente en fonction de son ancienneté. En règle générale on l'utilisait dans des pathologies diverses et variées, « contre toutes les maladies contagieuses, comme la peste, les fièvres malignes, la petite vérole, la morsure des bêtes venimeuses, le poison de la cigüe, du napellus ; elle est bonne contre la colique venteuse, contre les vers ; on s'en sert pour l'asthme, pour les fièvres intermittentes, pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour l'épilepsie, pour la léthargie, pour les maladies hystériques. [...] elle fait dormir [...] bonne pour arrêter les hémorragies et les cours de ventre ». La thériaque vieille était à priori plus efficace dans certains cas, notamment quand il s'agissait de résister aux venins.

Elle reste consommée jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle, et finit par disparaître du Codex en 1884 et du Dorvault en 1908.

4.2. La deuxième salle : le bureau de la maitresse

C'est le bureau de la mère supérieure, il date du 18^{ième} siècle. On y trouve un bureau, une armoire, qui contient quelques ustensiles de cuisine en étain, et un placard vitré qui lui, contient des ustensiles de soins dont un nécessaire pour les saignées, les outils pour les lavements, des seringues et autres petites verreries.



FIGURE 36 : USTENSILES DE CUISINE EN ETAIN



FIGURE 37 : USTENSILES DE SOINS

Il y a également un tableau représentant Casimir de Person, qui est un bienfaiteur de l'hôpital.



FIGURE 38 : PORTRAIT DE CASIMIR DE PERSON

Enfin il y a une trousse de chirurgie pour les amputations, que les chirurgiens emmenaient sur le champ de bataille. Cela avait pour effet une prise en charge plus rapide des soldats blessés et donc cela diminuait la mortalité. Elle date du 18^{ième} siècle et appartenait à un médecin qui servait pendant les guerres napoléoniennes.



FIGURE 39 : TROUSSE DE CHIRURGIE

Une autre curiosité est la présence d'une armature en bois qui couvre la totalité des murs de cette pièce.



FIGURE 40 : BUREAU DE LA MAITRESSE ET SON ARMATURE EN BOIS

Cette armature date du 18^{ième} ou du 19^{ième} siècle et son origine n'est pas connue, mais depuis la galerie extérieure, on peut remarquer un petit passage comme un passe-plat. Aujourd'hui il est fermé et caché derrière cette armature de bois mais une des hypothèses est que cette pièce n'a pas toujours été le bureau de la maitresse. Peut-être qu'à un moment, elle servait de pharmacie hospitalière et que par ce petit passage était délivré des remèdes pour toute la ville, car en effet jusqu'au 18^{ième} siècle, il n'y avait aucune apothicaiererie en ville. Ceci n'est qu'une hypothèse car nous n'avons trouvé aucune preuve de cela ni aucun descriptif quant à l'utilisation de ce « passe-plat ».



FIGURE 41 : LA PORTE DU BUREAU DE LA MAITRESSE, ET LE "PASSE-PLAT" A GAUCHE

5. La théorie des humeurs

Il est important d'évoquer cette théorie car pendant des siècles elle était à la base de la compréhension de la médecine. Ce n'est que vers la fin du 18^{ième} siècle, avec l'arrivée de la chimie moderne, que cette théorie est décriée et abandonnée, ce qui ouvrira les portes de la médecine moderne. La théorie des humeurs suit une chronologie torturée, qui remonte bien loin avant J.C. et certains attribueront sa découverte à Hippocrate alors qu'en réalité les premiers à en parler sont nés presque 100 ans avant ce dernier. On peut citer par exemple Alcméon de Croton « la santé consiste dans l'équilibre des qualités, de l'humide, du sec, du froid, du chaud, de l'amer, du doux et de toutes les autres, mais que la monarchie d'une d'entre elles entraîne la maladie ». Alcméon parle de la maladie comme un déséquilibre de certaines qualités qui nous entoure. Cela est rapidement repris par les médecins grecs, et notamment Hippocrate qui mettra au point la première théorie des humeurs à proprement parlé, qui se compose de deux fluides distincts et qui sont présents dans tout le corps. On retrouve la bile et le phlegme (ou pituite). Ces deux humeurs sont définies par leur qualité, couleur, fluidité, température [...], et un déséquilibre des caractéristiques de l'une ou de l'autre humeur apportera la maladie.

Puis une nouvelle théorie des humeurs apparaît, avec quatre humeurs : la bile (jaune), le phlegme, le sang et la bile noire. C'est la théorie à laquelle il est fait allusion lorsque l'on parle de la théorie des humeurs, et c'est Galien qui en est à l'origine.

A cette époque beaucoup de théories, de croyances, et de faits tournent autour du nombre quatre : les quatre points cardinaux, les quatre saisons, les quatre éléments de la nature, pour n'en citer que quelques-uns. D'ailleurs, les quatre humeurs sont souvent reliées aux saisons et aux éléments de la nature : en hiver le phlegme est le plus abondant car c'est une humeur qui est froide et humide, et elle est représentée par l'eau ; au printemps est associé le sang qui est une humeur humide et chaude, représentée par l'air ; en été c'est la bile qui se manifeste car cette humeur est chaude et sèche, représentée par le feu ; enfin en automne on retrouve la bile noire, humeur sèche et froide, représentée par la terre. Même si ce concept est d'avantage d'ordre métaphysique que scientifique, il fait foi pendant longtemps. Ainsi les humeurs sont plus ou moins abondantes et équilibrées en fonction de la saison, du climat, de

l'individu, des hommes, des femmes, et si le déséquilibre est trop grand, elles s'accumulent dans une partie du corps (au hasard semble-t-il) et provoque la maladie.

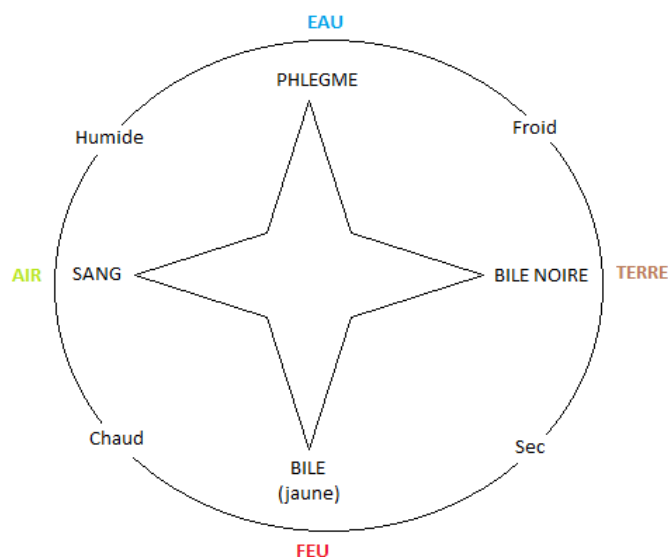


FIGURE 42 : LES QUATRE HUMEURS ET LES QUATRE ELEMENTS DE LA NATURE

Dans ce contexte empirique, les médecins de l'Antiquité subissent une comparaison qui ne les met pas à leur avantage dans une revue d'Antoine Thivel (8). L'auteur raconte que les bergers de l'Antiquité isolaient déjà les bêtes malades du reste du troupeau pour éviter la contagion. Même si à priori ce n'était que par intuition, la démarche était fondée. Tandis qu'en suivant le principe des humeurs chez l'homme, la présence d'une maladie chez plusieurs individus (nous entendons dans cet exemple une maladie épidémique) ferait intervenir, par hasard, le même déséquilibre dans les mêmes conditions et chez des personnes ayant le même tempérament. Cela paraît impossible et pour l'expliquer, les médecins de l'Antiquité ont emprunté une conception d'origine religieuse : les miasmes, qui seraient à la base de la contagion inter-individus.

Même si la théorie des humeurs semble bien loin maintenant, il faut rappeler que bon nombre de nos expressions d'aujourd'hui en dérivent, tels que « la bonne et la mauvaise humeur », « se faire de la bile ». Certaines pathologies en portent encore les traces, comme le « rhumatisme » qui vient du grec « rheuma », littéralement le rhume, qui est un écoulement d'humeurs, traduit ici par « écoulement dans les articulations », alors que l'on sait aujourd'hui

que les rhumatismes sont dus à une dégradation de l'articulation. Enfin pour les adeptes du Chiac (savant mélange de la langue française avec des mots d'anglais), le « spleen » qui veut dire rate en anglais et en grec, est une attaque de la bile noire sur la rate et qui provoque un dégoût de la vie.

Alors il ne faut ni surestimer mais ni sous-estimer non plus la médecine ancienne, car malgré son lot de fausses idées, cela reste un progrès par rapport à la conception magico-religieuse ou cosmologique qui ont existé (existe encore ?), car rappelons que bon nombre de personnes encore aujourd'hui se tournent non pas vers des médecines alternatives, mais vers des gourous et autres sectes pour soigner des maladies, en vain.

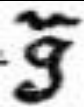
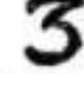
6. Le système pondéral

Le système pondéral du 18^{ième} siècle était totalement différent de celui d'aujourd'hui. D'abord, il faut préciser que le poids marchand est différent du poids employé en médecine. Par exemple, une livre marchande vaut 16 onces, tandis qu'une livre de médecine en vaut 12. Nous nous intéresserons ici, uniquement aux poids utilisés en médecine.

Les pharmacopées de l'époque, se basent sur le premier Codex Parisien de 1638, pour la concordance des poids. L'unité la plus petite se trouve être le grain. Il correspond à un grain de céréale et plus particulièrement à « un grain d'orge d'épaisseur moyenne ». Il s'agit là d'une bien piètre précision, ce qui rend tout ce système pondéral plus ou moins approximatif.

A la suite de ce grain, on décrète que le scrupule vaut 24 grains, le dragme (ou gros) vaut 3 scrupules, l'once vaut 8 gros et la livre vaut 12 onces. Chacun de ces poids correspond à une abréviation, tiré du latin.

Voici le tableau de correspondance avec le système pondéral actuel, tiré de la cinquième édition de la pharmacopée universelle de Nicolas Lémery.

Français	Abréviation	Valeur au 18 ^{ième}	Valeur en grammes
Un grain		Un grain d'orge d'épaisseur moyenne	0.053 g
Un scrupule		24 grains	1.272 g
Une dragme ou un gros		3 scrupules (qui est censé correspondre au poids d'un écu d'or)	3.816 g
Une once		8 dragmes	30.528 g
Une livre		12 onces	366.336 g

Après des recherches dans différents ouvrages de références, on remarque que certains considèrent qu'un scrupule vaut 20 grains (au lieu de 24) et qu'un dragme vaut 5 scrupules (au lieu de 3). Cela change complètement les valeurs en gramme.

La standardisation du système pondéral, comme on le connaît aujourd'hui, est actée par le décret du 8 mai 1790, du 18 germinal de l'an 3 et par la loi du 19 frimaire de l'an 8. Il ne devient réellement effectif qu'à partir de 1840.

Les explications de la théorie des humeurs et du système pondéral sont des outils indispensables pour appréhender correctement le livre de recettes du Dr Normand.

Deuxième partie : analyse du livre de recettes du Dr Normand

Nous allons décrire et expliquer les différentes formules qui étaient à la disposition des sœurs. Pour ce faire, c'est avec un grand honneur que nous avons utilisé un « manuscrit composé par Monsieur NORMAND » et qui « est à l'usage des sœurs qui ont soin de la pharmacie de l'Hôtel-Dieu de Dole ». Ce monsieur Normand est un médecin qui est né à Clairvaux (Jura) le 9 juin 1704. Il a exercé à Dole de 1730, jusqu'à sa mort en 1761. Ce médecin fut un spécialiste de la peste, des fièvres et des eaux minérales. D'ailleurs il écrivit plusieurs livres, dont un en 1740, un « Traité sur les vertus des eaux minérales de Jouhe ». Il compose un second manuscrit en 1753, à l'intention des sœurs de l'Hôtel-Dieu qui s'occupaient des « pauvres malades ». Nous pouvons penser que l'élaboration du contenu du manuscrit a commencé en avril 1752, date que l'on retrouve à la page 5, sur laquelle est mentionnée : « FORMULES POUR L'HOPITAL ROYAL & MILITAIRE DE LA VILLE DE DOLE · CE22. AVRIL 1752 · ARTICLE PREMIER · ». En effet ce n'est pas Monsieur Normand qui a lui-même peint le document, mais c'est « le sieur Derriey prêtre à l'usage de l'hôtel-Dieu », qui l'a effectué. Ainsi il s'est écoulé environ une année entre la mise par écrit du Docteur Normand et la confection par le prêtre. D'ailleurs, la beauté de ce document réside non seulement dans son contenu, mais aussi dans la finesse et la précision de sa réalisation. Les titres et les décorations sont en rouge vif, tandis que le reste de l'ouvrage est écrit à l'encre noire. A l'intérieur figure « plusieurs bons remèdes, ceux qui sont le plus à l'usage d'un hôpital », et qui sont classés par formulation galénique, à l'aide d'une table des articles, que l'on retrouve page 3 et 4 dudit document. On y trouve 19 articles que nous détaillerons par la suite, ainsi qu'un « état des drogues simples » et enfin un « état des médicaments composés et des préparations chimiques ».

7. Descriptif des articles

Le livre de recettes du Dr Normand est classé suivant la forme galénique de chacune de ses formules. On trouve ainsi 19 articles.

Article premier : tisanes et boissons altérantes

Pour faire une tisane, il suffit de faire bouillir dans de l'eau, des semences, feuilles, fleurs, fruits, bois ou toute autre partie végétale, animale ou minérale.

Une grande partie des tisanes est composé à la base par une tisane que l'on appelle commune ou simple. Sa formulation :

- De l'orge entier, bien net (quatre onces)
- Racines de chiendent ratissées, coupées menu et concassées (une once)
- Réglisse séchée, écrasée et effilée (deux onces)
- Eau (dix pintes, ou un peu plus)

« Faites bouillir le tout dans un grand vaisseau, écumez la tisane lorsqu'elle bouillira, remplissez le vaisseau à mesure que l'eau diminuera. Lorsque la tisane sera bien cuite et bien colorée, après une demi-heure d'ébullition retirez le vaisseau du feu. Lorsque la liqueur sera déposée, versez-la dans des vaisseaux convenables pour la garder ».

Article second : des espèces

On donne ce nom aux poudres composées.

Article troisième : des apozèmes ou décoctions

Pour faire un apozème (ou une décoction), on va procéder comme pour la tisane, à la différence, que l'on va édulcorer notre préparation avec du sirop, du sucre ou du miel.

Article quatrième : des émulsions

Une émulsion est un remède liquide, qui a la couleur et la consistance du lait. On les prépare en broyant des semences laiteuses et oléagineuses que l'on édulcore avec du sucre ou un sirop. Les semences habituellement utilisées sont celles de pavot blanc, de carthame, de violettes, de chènevis, et les amandes.

La plupart des émulsions du livre de recettes, sont sur la base d'une « émulsion simple ». C'est le même principe qu'avec la tisane commune. Sa formulation :

- des quatre semences froides (quatre dragmes)
- graine de pavot blanc (une dragme)
- amandes douces pelées (douze unités)
- tisane ou eau d'orge (qsp deux livres)
- cassonade blanche (une once)
- nitre purifié (un scrupule)

QSP quatre doses d'émulsion. Préparation à réaliser dans un mortier de marbre.

Article cinquième : des juleps

Le julep est un remède liquide composé d'eaux distillées ou de liqueurs, qui sont édulcorées avec du sirop ou du sucre.

Article sixième : des loochs

Le looch, qui n'a rien à voir avec les tendances vestimentaires, est un mot arabe, qui signifie « lécher ». En effet, il s'agit d'un remède qui est bien plus épais qu'un sirop, et que l'on fait sucer au bout d'un bâton de réglisse ou au bout d'une cuillère. Il était surtout utilisé contre les maladies de la gorge, de la bouche, de l'œsophage et du larynx. D'autre part, il était bien évidemment conseillé d'utiliser des substances au goût agréable.

Article septième : des sirops

Le sirop, que l'on trouve souvent écrit « syrop » dans la littérature, est un remède liquide qui « si l'on en fait tomber une goutte sur un marbre, elle ne s'étendra point ». Le sirop est composé d'infusions, de décoctions, de teintures ou d'eaux distillées, mélangés avec du sucre ou du miel.

Article huitième : des potions simples et composées

Ce remède liquide qui se prend par voie orale, vient du verbe latin « potare » qui signifie « boire ». A l'époque où a été écrit le manuscrit du Docteur Normand, on faisait la distinction entre les potions altérantes, et les potions purgatives. Dans ce huitième article il s'agit des potions altérantes, qui peuvent être pectorales, cordiales, céphaliques, stomachiques, vulnéraires, hystériques, anodines, carminatives, [...].

Article neuvième : des potions purgatives et vomitives

Ici il s'agit des potions à visées purgatives. Elles vont évacuer les humeurs par les différentes voies de sécrétions, comme la bouche, l'urine, les pores de la peau et la plus commune étant par les selles.

Article dixième : des lavements

Un lavement est un remède sous la forme d'une injection liquide qu'on introduit dans les intestins, par l'intermédiaire de l'anus. Son but est presque toujours de purger les intestins de leur contenu. Il faut différencier le lavement du « clystère ». En effet le clystère est également un lavement qui se fera non seulement dans l'anus, mais aussi dans la matrice, la vessie, la verge, les oreilles, voire même dans les ulcères.

Article onzième : des opiat et bols

Le bol est un remède destiné à la voie orale. « Il est mou, un peu plus épais que du miel ». La quantité à avaler est de la taille d'une petite bouchée. En effet son nom vient du latin « bolus » qui signifie « morceau ».

L'opiat pour sa part est sensiblement identique au bol, à la différence que l'on en préparait une plus grande quantité. Avant même le 18^{ième} siècle, l'opiat était une préparation à base d'opium. Puis avec le temps, on a gardé ce nom pour les remèdes qui y ressemblait, même s'ils ne contenaient plus d'opium.

Article douzième : des pilules

Une pilule désignait un médicament sec en forme de petite boule, destiné à être avalé sans croquer par la voie orale. On pouvait la trouver enrobée de feuilles d'or ou d'argent, ou même de poudre de réglisse, pour masquer un éventuel goût désagréable (et moins coûteux).

Article treizième : des poudres

On obtient une poudre par broyage de substances animales, minérales ou végétales. On l'utilisait soit pure en cuillerée, soit diluée dans de l'eau, du vin, ou tout autre préparation semi-liquide.

Article quatorzième : des gargarismes

Il s'agit d'une préparation liquide avec laquelle on se lave la bouche et la gorge. Il ne faut pas en avaler.

Article quinzième : des collyres

Le collyre désignait une forme galénique à destination de l'œil. Contrairement à aujourd'hui, il n'était pas toujours sous une forme liquide. En effet, il pouvait être sous forme de poudre qui était alors saupoudrée ou soufflée dans les yeux du malade. Cela pouvait également être sous la forme d'un liniment, d'un onguent, d'un cataplasme, voire même de fumées ou de vapeur.

Article seizième : des cataplasmes

Le cataplasme est un remède externe en forme de bouillie que l'on applique sur la zone à traiter.

Article dix-septième : des fomentations

C'est une préparation liquide à utiliser localement. Pour se faire, on trempe des linges dans la fomentation, que l'on dispose ensuite sur la zone à traiter. Ces fomentations sont aussi appelées « bains locaux ».

Article dix-huitième : des liniments

Il s'agit d'une préparation semi-liquide, qui était utilisée en friction sur le corps.

Article dix-neuvième : des injections

Tout comme aujourd'hui encore, il s'agit de faire entrer dans le corps un liquide. Le lavement est une sorte d'injection.

8. Les drogues simples mentionnées dans le livre de recettes

Nous allons voir la liste qui fait « état des drogues simples qu'il est nécessaire de tenir continuellement dans les pharmacies des hôpitaux du Roi et autres », qui se trouve dans le manuscrit du Docteur Normand.

Racines

Hache ou Sellery ; Angélique ; Aristoloche ronde ; Arrête bœuf ; Arum ; Bardane ; Benoite ou Cariophilata ; Bruscus ; Calamus aromaticus ; Chardon étoilé ou Chausse trape ; Chardon roland ; Chélidoine ; Chervis ; Chicorée verte ; Chiendent ; Consoude grande ; Dent de Lyon ou Pissenlit ; *Enulla campana* ou Aunée ; Eringium ; Flambe verte ; Fraisier ; Garance ou *Rubia tinctorum* ; Gentiane ; Gingembre ; Guimauve verte et sèche ; Jalap ; Ipecacuanha ; Iris de Florence ; Iris du pays ; Mécoacan ; *Lapatum acutum* verte et sèche ou Patience ; Oseille ; Panais ; Orties piquantes ; Parerabrava ; Persil ; Pivoine ; Polypode ; Raifort vert ; Réglisse sèche ; Rapantie ; Rhubarbe ; Salsepareille ; *Sima rouba* ; Squine ; Turbith ; Valériane petite sauvage.

Feuilles

Absinthe grande et petite ; Ache ; Aigremoine ; Baume du jardin ou Menthe ; Bétoine ; Bouillon blanc ; Bourrache ; Camomilles ; Capillaires ; Centaurée petite ; Chardon bénit ; Chicorée blanche ; Chicorée sauvage ; Cochléaria ; Dent de Lyon ou Pissenlit ; Dictame de crête : Fumeterre ; Germandrée ; Guimauve ; Hysope ; Joubarbe ; Lierre terrestre ; Marrube blanc ; Mauve ; Mélilot ; Mélisse ; Mercuriale ; Morelle verte ; Ortie piquante ; Oseille ; Pariétaire ; Pervenche ; Persil vert ; Poirée ; Pourpier vert ; Ronce ; Rue ; Sauge ; Scabieuse ; Séné ; Tanaisie ; Vulnéraires mélangées.

Fleurs et sommités

Bouillon blanc ; Camomille romaine et commune ; Centaurée petite ; Coquelicot ; Germandrée ; Guimauve ; Hypericum ou millepertuis ; Lavande ; Macis ; Mauve ; Mélilot ; Mille-feuille ; Muguet des bois ; Nénuphar ; Pivoine ; Safran ; Rose rouge ou de Provins ; Sureau ; Tanaisie ; Tussilage ; Verge dorée.

Fruits, baies et semences

Alkékenge ; Amandes douces et amères ; Angélique ; Anis ; Aquilegia ou Ancolie ; Casse ; Cèleri ; Cochléaria ; Coloquinte ; Coriandre ; Cumin ; Fenouil ; Fenugrec ; Figs sèches ; follicules de séné ; Genièvre ; Gratte cul ; Gruau d'avoine ; Graine de lin ; Les cinq myrobolans ; Moutarde ; Noix de cyprès ; Orge entier et mondé ; Semence et têtes de pavot blanc ; Panais blanc ; Pivoine ; Poivre noir ; Poivre de la Jamaïque ou tête de clous ; Pruneaux ; Riz ; Seigle ; Semen contra vermes ; Les quatre semences froides ; Son froment ; Suinac ; Talitrum ; Tamarins ; Semence de violettes.

Bois et excroissances

Agaric ; Gayac ; Gui d'épine et de chesne ; Kermes ; Noix de gâles ; Santal citrin et rouge ; sassafras.

Plantes marines

Corail rouge et blanc ; Coraline ; Eponge.

Animaux

Blanc de baleine ; Dent de sanglier ; Cantharides ; Castoréum ; Cloportes ; Coquilles d'œuf préparées ; Corne de cerf râpée ; Crane humain ; Nacre de perles ; Ongle d'élan ; Vipères sèches ; Yeux d'écrevisses.

Gommes, résines, baume et sucs épaissis

Aloès ; Ammoniaque ; Arabique gomme ; *Assa foetida* ; Baume de Copaü ; Baume dur du Pérou ; Benjoin ; Cachou brut ; Cassonade blanche et rouge ; Camphre ; Cire blanche et jaune ; Colophone ; Elemi ; Encens ; Galbanum ; Cutte ; Manne ; Miel blanc ; Myrrhe ; Opium ; Poix résine ; Poix de bourgogne ; Poix noire fare ou goudron ; Sang de dragon en larmes ; Sarcocolle ; Scammonée ; Styrax liquide ; Suc de réglisse d'Espagne ; Térébenthine fine de Strasbourg ; Tartre blanc ; Karabé ou Succin.

Minéraux

Antimoine d'Auvergne ; Cinabre naturel ; Céruse ; Chaux de plomb ; Limaille de fer ; Litarge ; Mercure coulant ; Minium ; Orpiment ; Pompholix ou Nil album ; Verdet ou Ver de gris.

Terres

Bol rouge ; Craie blanche ; Terre sigillée.

Pierres

Chaux vive dans des bouteilles bien bouchées ; Les cinq fragments de pierres précieuses ; Pierre hématite.

Sels

Alun de roche ; Ammoniac ; Borax ; Couperose blanche ou vitriol blanc et vitriol bleu ; nitre et salpêtre ; Tartre blanc ; Vitriol bleu ou de chypre ; Vitriol vert.

Bitumes

Soufre.

Huiles

De Muscade ; de Noix ; d'Olive ; de Lin ; d'Amandes douces ; d'Amandes amères ; d'Anis.

Graisses

De Bouc ; de Mouton ; de Porc.

9. Les drogues composées mentionnées dans le livre de recettes

Espèces

Amères ; Carminatives ; Céphaliques ; Cordiales ; Pectorales.

Sucs

De Brebis ; de Bourrache ; de Centinodes ; de Groseilles ; d'Orties ; de Plantain.

Sirops

De coings ; de Coquelicot ; de Guimauve ou d'Althéa ; Magtral astringent ; de Limons ; de Nerprun ; de Pavot blanc ; d'œillet ; de Roses sèches ; de fleurs de pêches ; Universel de longue vie ; de Violettes.

Conserves et pulpes

De Cynorrhodon ; d'*Enula campana* ; de Roses rouges ; Pulpe de bourache ; racines de grande Consoude ; de Guimauve.

Extraits et robs

De Cochlearia ou de Becabrenga ; de Genièvre ; de Gentiane ; de petite Centaurée ; Rob de Sureau ; Rob de coings.

Poudres composées

Cornachine ; Catholique ; de Quercetan ou d'Arum ; Astringente de Heurnius ; Absorbante nitrée ; Diaphorétique camphrée.

Eaux distillées et liqueurs

De Cannelle orgée ; de Cannelle forte ; de Chaux première ; de Chaux seconde ; eau vulnérable ou d'Arquebusade ; eau de Rabel ; de Mélisse composée ; Minérale avec la boule ; de Chicorée ; de Bourrache ; de Chardon bénit ; de Coquelicot ; de fleurs d'oranger ; de fleurs de Tilleul, de Bétoine ; de Mélisse simple ; de Plantain ; de Pourpier ; de Pariétaire ; de Lys blanc ; de Nymphes ; d'Oseille ; de Roses ; de Scordium ; de Neige et l'eau de Bleuet ; de Frai de grenouilles ; de Chaux ; Phagédénique.

Vins composés

D'Absinthe ; Aromatique ; Emétique ; de Genest ; Miellé.

Esprits et liqueurs acides

Eau de vie ; Eau forte ; Esprit de vin ; Esprit de vin camphré ; Esprit de Cochléaria ou de cresson ; Esprit de nitre ; Esprit volatil de sel ammoniac ; Esprit ou essence de Térébenthine ; Esprit de Vitriol ; Esprit de Soufre ; Esprit volatil aromatique huileux ; Huile de Vitriol.

Elixirs

Elixirs de propriété ; Quintessence d'Absinthe ; Gouttes anodines ; Liliun de Paracelse.

Teintures

D'Aloès ; de Mars ; de Myrrhe ; de Castoreum ; Sudorifique.

Baumes

D'arcoeus ; du Commandeur ; De Fioraventi ; de Soufre anisé ; de Soufre anisé ; de soufre thérébentiné ; Tranquille ; huile verte ; Baume de lucatel.

Electuaires, opiats et confectiions

D'Alkermès ; d'Hyacinthe ; Fébrifuge simple ; Fébrifuge pour la fièvre quarte ; Vulnéraire fébrifuge ; Béchique ; fondante, apéritive et purgative contre les humeurs froides ; Thériaque ; Catholicon double ; Catholicon Hamech ; Diaphoenic ; Diaprun.

Miels

Ecumé ; Hydromel ; Hydromel pour l'asthme ; Mercurial ; Rosat.

Pilules

Balsamiques de Morton ; de Cynoglosse ; d'Alun ; contre la jaunisse ; savonneuses ; de térébenthine.

Huiles

De Camomille ; d'hypericum ; de Laurier ; de Lis ; Rosat ; de Rue ; de Noix ; de Noisette.

Onguents

Althéa ; Basicum ; Blanc de Rhais ; Cercet de Galien ; Digestif ordinaire ; Digestif composé ou animé ; de la mère ; Mondicatif ; Napolitain ; Ophtalmique ; Populeum ; Rosat ; pour la gale ; de Styrax.

Liniments

Anodin ; pour les hémorroïdes ; pour la paralysie ; pour la pleurésie.

Emplâtres

De Ceroine ; de Cigüe ; Diachilum ; Diapalme ; Oxicroceum ; de vigo cum mercurio ; de Sapone ; de sulphure ; Vésicatoire.

Préparations chimiques et sels fixes

D’Absinthe ; Ammoniac purifié ; *Arcanum duplicatum* ; Cassonade blanche et rouge ; crème de tartre ; d’Epsom ; de Glauber ; nitre fixé par le tartre ; Nitre purifié ; sel de prunelle ; Cistral minéral ; Policresse ; de Saturne ; de Saignette ; de Tartre ; de Tamarise ; Tartre émétique ; Tartre martial ; Tartre vitriole.

Sels volatils et sublimations

De Corne de cerf ; de succin ; de Vipères ; sédatif d’Homberg ; fleurs de Benjoin ; fleurs de Soufre ; Cinabre artificiel.

Chaux et calcinations

Antihectique de polvius ; Antimoine diaphorétique ; boule d'acier ; Colcothar ; *Crocus metallorum* ; Magnesie blanche ; Kermès minéral ; Oetiops minéral de Flagu ; pierre médicamenteuse ; Rubine d'Antimoine ; Safran de Mars.

Essences ou huiles éthérées

De Cannelle ; de Girofle.

Après cet état des lieux des différentes formes galéniques et des différentes drogues simples ou composées, nous pouvons aborder le cœur de ce livre de recette. Le Dr Normand nous détaille 161 formules de remèdes qui étaient d'usages en 1753, mais on ne retrouve aucune trace concernant les indications de ces remèdes. Notre travail bibliographique, pour retrouver l'indication de chacune des formules, s'est avéré difficile car à cette époque chaque médecin ou pharmacien « personnalise » sa propre formulation pour un remède donné. De plus le livre de recette est écrit manuscritement avec l'orthographe et les tournures de phrase de l'époque, ce qui ajoute une difficulté supplémentaire. Enfin si l'indication de certaines formules saute aux yeux, d'autres restent bien mystérieuses.

Pour nos sources, nous avons majoritairement utilisé des livres du 18^{ième} siècle :

- Richard, Achille. *Botanique médicale, ou histoire naturelle et médicale: des médicamens, des poisons et des alimens, tirés du règne végétal*. Béchot jeune, 1823.
- Lavoisier, Jean François. *Dictionnaire portatif de médecine, d'anatomie, de chirurgie, ...* chez P. Fr. Didot le Jeune, 1771.
- Lémery, Nicolas. *Dictionnaire universel des drogues simples ...* chez L.-Ch. d'Houry, 1759.
- *Formules de médicamens, usitées dans les différens hôpitaux de Paris, avec leurs vertus, leurs usages et doses*. Chez Mequignon aîné, 1783.
- M. *Formules medicinales de l'hostel-Dieu de Paris, ou Pharmacopée (etc.)* Par M⁺⁺. Despillay, 1753.
- *Nouveau formulaire magistral. Précédé d'une notice sur les hôpitaux de Paris, de généralités sur l'art de formuler ... Troisième édition, etc*, 1845.
- Charas, Moyse. *Pharmacopée royale galénique et chimique, par Moyse Charas, ...* l'auteur, 1717.
- Lemery, Nicolás. *Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage dans la médecine ...* chez d'Houry père, 1761.
- Charas, Moyse. *Pharmacopée galénique et chimique*, 1753.

10. Classification des différentes formules retrouvées dans le livre de recettes du Dr Normand, en fonction de leurs indications principales ou supposées.

10.1. Affections dermatologiques :

10.1.1. Gale ou dartre

Tisane de chou gras : racines vertes de chou gras (une once et demie). Si elles sont sèches, n'en prenez que quatre gros, puis ajoutez-y du réglisse séché et effilé (une dragme).

Peu d'indications sont données pour cette tisane, mais dans un manuel qui recueille différentes pathologies qui affectent les bestiaux (animaux), on y trouve une formule semblable pour la gale, également appelé teigne ou dartre.

10.1.2. Hémorroïdes

Les formules suivantes sont indiquées dans les hémorroïdes. L'une par voie interne sous la forme d'une tisane, l'autre sous la forme d'un liniment qui est à appliquer localement. On remarquera la présence d'opium dans le liniment qui est un très bon antalgique.

Tisane contre les hémorroïdes : herbe de mille-feuille avec les fleurs (deux poignées) + réglisse battu (deux dragmes).

Liniment pour les hémorroïdes : onguent populeum et nutritum (une once de chacun) + un jaune d'œuf + safran (une demi-dragme) + opium (douze grains).

10.1.3. Cancer cutané

Cataplasme pour les tumeurs séreuses : limaçons pilés avec leur coquille (une livre) + semence de carvi (deux onces) + fiente de brebis ou de chien, séchée et pulvérisée (quatre onces) + vin (en quantité suffisante pour un cataplasme).

Fomentation pour les tumeurs séreuses : eau de chaux vive filtrée et lessive de sarment (une livre de chacune) + soufre vif pilé et baies de laurier écrasées (deux onces de chacun).

10.1.4. Gangrène

Cataplasme contre la gangrène : feuilles de rue (*Ruta graveolens*), de scordium, de sauge et d'absinthe (une demi-poignée de chacun) + vin rouge (deux pintes) + eau de vie camphrée (une chopine) + des quatre farines résolutives (six onces).

Fomentation contre la gangrène : feuilles de persicaire douce (deux poignées) + vin rouge (une pinte).

Utilisation : trempez des compresses que vous appliquerez sur la partie gangrénée ou menacée de gangrène. Il faut renouveler les compresses « toutes les trois en trois heures » (façon de parler au 18^{ème} siècle, pour dire « toutes les trois heures »). Au moment de changer les compresses, si celles qui sont en places sont sèches, il faut les mouiller du même vin avant de les enlever. Il est d'usage de faire avaler au malade une verrée chaude de cette même décoction pendant que l'on bassinera la plaie.

10.1.5. Erysipèle et inflammation

Poudre résolutive et externe dans l'érysipèle et autres inflammations : farine de fève (une once) + iris de Florence (une demi-once) + cerule en poudre (trois dragmes) + fleurs de sureau en poudre (deux dragmes) + camphre (une dragme).

10.1.6. Cicatrisation

Tisane de grande consoude : tisane commune toute bouillante (trois pintes) + racine fraîche de grande consoude bien lavée et coupée par rouelles minces (trois dragmes).

Utilisé traditionnellement par voie interne pour « consolider » les fractures et comme cicatrisant.

Tisane vulnéraire : herbes vulnéraires assorties (trois dragmes) + tisane commune (six pintes). Mettez les herbes dans un vaisseau à infusion et versez dessus la tisane commune bouillante. Tenez le tout en infusion quelques heures puis coulez.

Les herbes vulnéraires regroupent trois herbes différentes dont deux de la famille des Fabaceae, l'*Anthyllis vulneraria* et l'*Anthyllis montana*, ainsi que l'*Hypericum nummularium* qui est de la famille des Hypericaceae. Enfin le mot vulnéraire vient du latin « vulnus » qui signifie « blessure », utilisé comme épithète des remèdes qui permettent la cicatrisation des plaies et des ulcères.

Hydromel vulnéraire : eau d'orge (deux pintes) + lierre terrestre (deux poignées) + miel blanc (deux onces). Faites bouillir pour enlever la première écume et passez lorsque la liqueur sera refroidie.

On retrouve cette boisson pour améliorer la cicatrisation, et notamment dans les soins post chirurgicaux de l'empyème (épanchement de pu dans la cage thoracique).

Espèces vulnéraires : racines de grande consoude sèches (une once) + herbes vulnéraires du Mont d'Or dument assorties (deux poignées) + fleurs de millepertuis et roses de Provins (une demi poignée de chacune).

Opiate vulnéraire fébrifuge : poudre des herbes vulnéraires du Mont d'Or (une demie once) + quinquina en poudre (une demie once) + extrait de genièvre (six dragmes) + yeux d'écrevisses (deux dragmes) + sirop de lierre terrestre (en suffisante quantité) + si ordonné ajoutez blanc de baleine (un gros et demi).

10.1.7. Emollients

Cataplasme émollient : racines d'althéa et de Brionne (deux onces) + quatre oignons de lis écrasés + feuilles de mauve, pariétaire, violette, séneçon, mercuriale (une poignée de chacun) + douze figes grasses + poudre d'iris de Florence et de fleurs de camomille (une demie once de chacun) + huile de lys (en quantité suffisante pour un cataplasme).

10.2. Affections respiratoires :

10.2.1. Broncho pulmonaire

Looch béchique : huile d'amande douce (deux onces) + sirop de coquelicot et d'althéa de fennelle (une once et demie de chacun) + blanc de baleine (un gros et demi) + poudre de réglisse bien fine (un demi gros) + safran (dix grains) ou oxymel scylitique (une once) + eau de cannelle orgée (une demie once) ou sirop de nicotiane (une demie once).

Looch vert : savon blanc râpé (deux scrupules) + huile d'amande douce et sirop de violat (une once de chacun).

On retrouve dans la littérature ce looch avec de la poudre de pistache. Cet ingrédient était à l'origine de sa couleur, mais bizarrement il n'apparaît pas dans cette formule.

Looch d'œuf : blanc de baleine (deux gros et demi) + un jaune d'œuf + huile d'amande douce (une once) + sirop d'althéa simple (une once).

Ces trois loochs étaient utilisés traditionnellement dans les bronchites et les pneumonies. Le looch d'œuf, que l'on retrouve aussi sous le nom de looch jaune, était utile dans la toux.

Espèces pectorales : racines sèches de guimauve, de polypode et de réglisse (une once chacun) + feuilles sèches de capillaire, d'hysope et de lierre terrestre (six dragmes chacun) + fleurs sèches d'hypericum ou de millepertuis, de tussilage, et de coquelicot (deux dragmes chacun).

Pour la prise, coupez l'infusion de ces espèces avec du lait.

Les espèces pectorales ou béchiques font références aux parties de plantes en poudre qui permettent de soigner les maladies qui affectent la poitrine et les poumons. Elles sont utilisées par voie interne, dans le cas contraire, on les appellera espèces émollientes.

Tisane pectorale : tisane commune (treize pintes) + figues sèches coupées menu (une once et demie) + racine de guimauve coupée par rouelles minces (une once et demie) + fleurs de coquelicot (quatre dragmes) + fleurs de tussilage (deux dragmes) + racine sèche d'*Enulla campana* en poudre grossière (une dragme). Ajoutez tous les ingrédients ci-dessus dans la tisane commune.

Elle est utilisée dans affections broncho-pulmonaires.

Apozème ou décoction béchique : racines de guimauves fraîches et coupées par rouelles, de polypode bien net et réduite en poudre grossière (une demie once chacun) + racines de grande consoude et de réglisse en poudre grossière (deux dragmes chacun) + fleurs de coquelicot (deux poignées) + cassonade ou miel blanc (une demie once).

Emulsion béchique : des quatre semences froides (quatre dragmes) + graine de pavot blanc (une dragme) + amandes douces pelées (douze unités) + eau distillée de coquelicot (qsp deux livres) + cassonade blanche (une once) + nitre purifié (un scrupule) + sirop de coquelicot (une once pour huit d'émulsion). QSP quatre doses d'émulsion. Préparation à réaliser dans un mortier de marbre.

Opiate béchique avec le soufre : soufre lavé à son défaut + fleur de soufre (une once) + racine d'*Enulla campana* et d'althéa en poudre (deux gros de chacun) + iris de Florence en poudre (un gros) + miel blanc (quatre onces).

Opiate béchique fébrifuge : blanc de baleine (une demi-once) + quinquina en poudre fine (une once) + yeux d'écrevisses préparés (deux gros) + racines d'althéa en poudre (deux gros) + sirop de coquelicot (en suffisante quantité).

Bol béchique : blanc de baleine (un scrupule) + yeux d'écrevisse préparés (quinze grains) + safran oriental en poudre (quatre grains) + pilules de cynoglosse (quatre grains) + huile d'amande douce (en suffisante quantité).

Pilules de Morton : cloportes préparés (trois dragmes) + gomme ammoniac en larme bien pure (une dragme et demi) + fleurs de benjoin (deux scrupules ou une dragme) + extrait de

safran et baume du Pérou (un demi scrupule) + baume de soufre térébenthine (quantité suffisante pour faire une masse de pilule).

Il faut prendre 2 à 6 pilules par jour, en cas d'affection chronique de la poitrine.

10.2.2. Asthme

Hydromel contre l'asthme : racines d'*Enulla* ou aunée en poudre grossière (deux dragmes) + racines de Meum sèches et concassées (deux dragmes) + hydromel simple (huit pintes) + feuilles de lierre terrestre vertes (deux poignées) + feuilles d'hysope hachées menu (deux poignées) + feuilles de lierre terrestre sèches (une dragme) + plantes de céleri coupées menu (deux dragmes).

Cet hydromel est utilisé contre l'asthme, mais on retrouve aussi dans la littérature que c'est un très bon expectorant, notamment quand les bronches sont pleines d'une substance visqueuse et gluante, la Pituite. En réalité la Pituite n'est ni plus ni moins qu'une des quatre humeurs, à savoir le phlegme, qui est une humeur aqueuse et lymphatique. Cet engorgement des bronches est à l'origine des symptômes de l'asthme. Il faudra alors prendre un verre de ce remède quatre fois par jour, à distance des repas.

10.3. Affections digestives :

10.3.1. Diarrhée

Tisane de râpure de corne de cerf : râpures de corne de cerf (une once et demie).

Faites la bouillir dans cinq pintes d'eau, réduire à quatre, puis coulez la tisane lorsqu'elle sera refroidie.

L'indication retrouvée pour cette formule, est « le flux de ventre dysentérique ».

Tisane astringente : roses rouges de Provins sèches et grossièrement pilées (une dragme et demie) + tisane commune aigrette (trois pintes) + orties piquantes concassées (deux poignées).

Comme son épithète l'indique, elle est utilisée surtout dans les hémorragies et dans les flux de ventre (diarrhée) qui sont des pathologies qui laissent fuir quelque chose. En effet le mot astringent est donné aux remèdes qui ont la vertu de resserrer, froncer les fibres, et rendre les pores plus petits.

Potion anti dysentérique : suc de centinode dépuré (quatre onces).

Posologie : donnez deux à trois fois le jour.

Tisane de ris (riz) : ris bien net et bien lavé (une once).

10.3.2. Constipation

Boissons laxatives et rafraichissantes : pruneaux lavées dans l'eau tiède (deux onces) + eau (deux livres et demie) + crème de tartre en poudre (une dragme et demie). Faites bouillir le tout ensemble. Lorsque les pruneaux seront suffisamment cuits et que la liqueur sera à peu près réduite à une pinte, coulez-la sans expression.

Hydromel simple : miel blanc (une once).

Le faire fondre dans une pinte d'eau. Lorsqu'elle aura bouilli une ou deux fois, on retirera le coquemar (c'est l'équivalent de la bouilloire d'aujourd'hui) du feu pour enlever l'écume, puis on coulera la boisson.

L'hydromel se boit comme de la tisane. On l'utilise dans différentes affections, tel que les rhumes, la toux, et les sécheresses de poitrine. Elle a comme propriétés d'adoucir, de relâcher, de faire cracher et de tenir le ventre libre. On entend par là qu'elle a des vertus antispasmodique et laxative. Enfin cet hydromel sert de base à différentes autres préparations.

Potion lénitve : eau de lis blanc distillée (quatre onces) + huile d'amande douce (une once) + cassonade blanche (un gros et demi).

Tisane laxative ordinaire ou infusion purgative : tisane ordinaire (deux livres) + séné mondé (deux onces) + *Semen contra* et coriandre (un gros et demi) + sel d'Epsom (six gros).

Posologie : six onces fera une dose.

Deux doses de tisane laxative avec le sirop : tisane laxative (six onces) + sirop de fleurs de pêcher ou sirop de santé (deux onces).

Posologie : donner quatre onces à cinq heures du matin et quatre onces à six heures du matin. En complément on peut donner un bouillon à huit heures du matin.

Poudre laxative : séné en poudre fine et crème de tartre pulvérisé (de chacun en partie égale).

Pilules savonneuses : savon blanc le plus pur (une livre) + farine fine de graine de lin (deux onces) + huile de lin (en quantité suffisante).

Qsp pilules de douze grains. A réaliser dans un mortier de bois ou de marbre.

On connaît très bien les vertus du lin dans la constipation, quant au savon blanc, il devait servir de liant entre l'huile et la farine.

10.3.3. Digestion

Espèces carminatives : fleurs de camomille romaine, de mélilot et de sureau (partie égale de chacune).

Les espèces carminatives permettent de dissiper les vents et les flatuosités de l'estomac et de l'intestin.

Potion carminative : fleur de camomille romaine ou camomille ordinaire non puante (une dragme) + eau (six onces) + esprit de nitre dulcifié (douze gouttes) + cassonade (une pincée).

Bol digestif : diagrède (douze grains) + huile d'amande douce (quelques gouttes) + craie de Briançon porphyrisée (deux scrupules) + diaphorétique minéral (deux scrupules) + sirop de guimauve ou jaune d'œuf frais + blanc de baleine (un demi gros).

10.3.4. Apéritive

Sirop des cinq racines : racine de cèleri, de fenouil, de persil, d'asperge et de bruscus (quatre onces chacune) + eau de fontaine (douze livres) + sucre blanc (six livres) + des blancs d'œuf.

Apozème ou décoction apéritive : racines de bruscus, d'eringium, de patience sauvage et de chicorée sauvage (une once chacune) + feuilles de scolopendre, d'aigremoine et pimpinelle (une bonne poignée chacune) + fleurs de genet et de chicorée bleue (deux pincée chacune) + nitre purifié et sel de tartre (quatre scrupules ou un peu plus) + safran de mars apéritif porphyrisé (une once).

Opiat fondant apéritive et purgative : conserve de fleur de genêt et d'*Enulla campana* (deux onces de chacun) + safran de mars apéritif bien porphyrisé (six dragmes) + poudre d'Aron composé (une demie once) + aethiops minéral préparé au feu (une demie once) + cloportes préparés (trois dragmes) + gomme ammoniac (deux gros et demi) + sagapenum (deux gros et demi) + sel d'absinthe et de tamarisque (deux gros) + nitre purifié (un gros) + yeux d'écrevisse préparés (deux gros) + diagrède (un gros) + jalap en poudre fine (un gros et demi) + trochisque à l'haandal (trente grains) + sirop des cinq racines (en suffisante quantité) + si ordonné ajoutez savon blanc (une once et demie).

Posologie : donnez un gros et demi matin et soir.

Espèces amères : racines sèches de gentiane (deux onces) + racines sèches d'aristoloche ronde (une once) + feuilles sèches de grande absinthe et de germandrée (une once chacun) + feuilles sèches de scordium (une dragme) + feuilles sèche de tanaïsie (deux dragmes) + fleurs sèches de petite centaurée, de camomille, et de sureau (quatre dragmes chacun).

L'épithète « amère » est utilisé pour les remèdes qui ont un gout très rude et désagréable à la langue. Ces remèdes sont dit « apéritifs », c'est-à-dire qu'ils stimulent l'appétit.

10.3.5. Antihelminthique

Julep contrevers : eau de scordium et pourpier (deux onces et demie de chacune) + coralline préparée (vingt grains) + semence de citron en poudre (vingt grains) + sirop de limon (une once).

Bol vermifuge : thériaque vieille (un demi-gros) + aethiops minéral préparé sans feu (un scrupule) + *Semen contra* en poudre (douze grains) ou fleur de camomille en poudre (vingt-quatre grains) + sirop de longue vie (en suffisante quantité).

Poudre vermicide : poudre de camomille en poudre commune (un scrupule).

Posologie : donnez à jeun le matin ou même jusqu'à trois fois par jour.

10.3.6. Nausées

Potion anti vomitive : sel d'absinthe (deux scrupules) + eau de menthe distillée (deux onces) + sirop de limon (une once) + si ordonné ajouter des gouttes de laudanum liquide (cinq à six gouttes). Qsp deux prises.

10.3.7. Purgatif

Purgation forte : tisane laxative (six onces) + manne (une once) + poudre catholique (une demie dragme) + sel d'ebdom (une demie once ou six dragmes).

Purgation ordinaire : tisane laxative (six onces) + catholicum double ou diaprun (une demi-once) + sel d'ebdom (trois gros) + jalap en poudre (douze grains).

Purgation douce : manne (une demi-once) + mecoacam en poudre ou turbith (un demi-gros) + sel d'Epsom (un gros et demi) + eau de calle (six onces).

Purgation avec la casse sans séné : rhubarbe (deux dragmes et demi) + coriandre écrasée (deux pincées) + sel de prunelle (vingt grains) + eau de fontaine + moelle de casse avec les grains (une once) + sirop de rose pâle (une once et demie).

Purgation avec le catholicum sans séné : tisane ordinaire (six onces) + catholicum double (dix dragmes) + graine de coriandre écrasée (une demi-dragme) + sel de tartre (six grains) + sirop de chicorée (une once).

Purgation avec la confection Hamech : tisane laxative (six onces) + sirop de pomme sapor (une once) + confection Hamech (une demie once).

Purgation hydragogue : tisane laxative (six onces) + cariocostin (une demi-once) + sirop de nerprun (six gros).

Posologie : on peut faire précéder la prise par un bol de quinze grains de mercure doux incorporé dans un petit peu d'*Enula campana*. S'il s'agit d'un grand enfant, on diminuera d'un tiers la dose de l'une ou l'autre des formules, et s'il s'agit d'un petit enfant on diminuera de moitié toutes les doses.

On constate que déjà il y avait des adaptations posologiques en fonction de l'âge des patients.

Le cariocostin est une écorce qui ressemble, d'aspect, à la cannelle mais dont le goût est piquant, entre le poivre et le girofle.

Eau de casse simple : casse en bâtons, brisée en petits morceaux (quatre onces) + tisane simple ou pectorale ou petit lait (une pinte) + nitre purifié (un gros).

Eau de casse avec les tamarins : casse en bâtons, brisée en petits morceaux (quatre onces) + tisane simple ou pectorale ou petit lait (une pinte) + nitre purifié (un gros) + tamarin gras (une once et demie) + si ordonné on ajoutera polypode sèche (une demi once).

Tisane royale purgative : tisane commune (deux livres) + crème de tartre (deux dragmes) + feuilles de séné (dis dragmes) + sel d'Epsom (une demi once) + feuille de pimprenelle hachées (une demi poignée) moelle de casse avec les grains (deux onces).

Purgation contre l'hydropisie : suc de la seconde peau de sureau (trois ou quatre cuillérées) + petit lait ou lait (autant que de suc de sureau).

Potion vomitive et purgative : tisane laxative (six onces) + tartre émétique soluble (dix grains) + sirop de fleurs de pêche ou de longue vie (une once).

Potion vomitive de Kermès : eau de bourrache (six onces) + confection d'Hyacinthe (deux gros) + kermès minéral (six grains) + sirop de limon ou sirop de verjus d'amande (une once).

Posologie : diviser en trois prises égales et les prendre à une heure d'intervalle.

Vomitif de Kermès : kermès minéral (six grains) + tartre émétique (six grains) + crème de tartre en poudre fine (trois grains).

Infusion d'hypecacuana : racine d'hypecacuana (ipécacuanha) en poudre (deux dragmes) + eau de chardon bénit (quatre onces).

Posologie : donner à jeun et récupérer la poudre restante. Ajouter à nouveau quatre onces sur la poudre restante et donner à jeun le lendemain matin. Refaire la même opération une troisième fois.

Eau de casse avec l'émétique : casse en bâton (six onces) + eau (trois livres) + tartre émétique (huit grains).

Posologie : à prendre en quatre ou cinq doses dans la matinée.

Bol purgatif : poudre catholique (soixante grains) + mercure doux (douze grains) + sirop de nerprun (en quantité suffisante pour un bol).

Pilules purgatives universelles : poudre cornachine (une demi once) + diagrède (trois dragmes) + crème de tartre (deux dragmes) + poudre de cloportes (une dragme et demi) + mucilage de gomme adragante.

Qsp pilules de douze grains.

La poudre cornachine et le diagrède sont tous les deux issu de la scammonée. Cette plante grimpante a des propriétés purgatives importantes.

10.3.8. Lavement

Lavement commun : feuille de mauve et de pariétaire (une poignée de chacune) + anis et fenouil (une dragme de chacun) + catholicum fin (une once et demie) + miel mercuriel (deux onces).

Lavement purgatif avec le vin émétique : feuilles de séné (une demie once) + sel d'Epsom (trois dragmes) + eau commune + *Hiera piera* (une demie once) + vin émétique brouillé (quatre onces).

Lavement contre les vents : fleurs de camomille ordinaire (une poignée) + diaphoenic (une once) + huile de rue ou de camomille (deux onces) + si ordonné ajouter vin émétique brouillé (trois onces).

Lavement détersif : orge entier (une pincée) + son bien lavé (une poignée) + raisin secs mondés de leurs pépins (deux dragmes) + réglisse (deux dragmes) + fleurs de bouillons blanc (une pincée) + roses de provins (une pincée) + graine de lin (trois dragmes) + catholicum fin (six dragmes) + sucre rouge (une once) + miel rosat (une once).

Lavement de tripes : bouillon de tripes + un œuf + miel violat (une once et demie) + huile d'olive (une cuillerée).

Lavement anodin pour les coliques : vin rouge très légèrement tiédis (dix onces) + huile de noix, ou de chenevy (six onces).

Le « chenevy », que l'on orthographie « chènevis » aujourd'hui, est le nom vulgaire de *Cannabis sativa*. On utilisait le fruit, une amande blanche, pour en extraire de l'huile qui servait le plus souvent à la préparation d'émulsions adoucissantes et calmantes dans les inflammations.

10.3.9. Aigreur de l'estomac

Poudre absorbante nitré : yeux d'écrevisse (deux gros) + nitre purifié (un gros).

Qsp six prises.

Poudre utilisé à la hauteur d'un demi-gros par prise, dissous dans un peu d'eau, de tisane, ou de bouillon, pour tous les problèmes d'hyper acidité gastrique. On la retrouve aussi dans certaines formules comme anti émétique ou encore dans la conservation du lait, pour éviter qu'il ne tourne.

On retrouve dans cette formule un ingrédient bien connu pour ses propriétés anti-acides : les yeux d'écrevisses. Pour ceux qui pensent qu'il ne suffit que de capturer des écrevisses et de leur arracher les yeux, il vaut mieux s'abstenir que de faire souffrir ces crustacés inutilement. En effet rien à voir avec un quelconque organe permettant la vue, il s'agit ici de petites concrétions blanches et pierreuses qui se situent dans le céphalothorax de l'écrevisse de rivière ou d'eau douce et sont en général au nombre de deux par écrevisse. Elles sont très riches en carbonate de calcium, molécule encore utilisé de nos jours. D'ailleurs on la retrouve dans la composition des comprimés de Rennie® (carbonate de calcium et carbonate de

magnésium) dont la forme des comprimés est très largement semblable à son homologue naturel. Coïncidence ? Peut-être.



FIGURE 43 : YEUX D'ECREVISSES CONSERVES DANS L'APOTHIKAIRERIE DE L'HOTEL-DIEU DE DOLE



FIGURE 44 : COMPRIMES DE RENNIE

Potion ammoniacale : gomme d'ammoniac en larme bien pure (un gros et demi) + eau d'hysope (quatre onces) + eau de cannelle orgée (une demi-once).

Qsp une prise ou deux.

Dans cette formule, la gomme d'ammoniac joue un rôle essentiel. Cette substance, issus de l'incision des racines ou des branches d'une plante de la famille des Ombellifères, s'utilisait dans les aigreurs de l'estomac. En revanche, à des doses beaucoup plus élevées, on l'employait comme tonique général, ou encore même dans les rhumatismes.

10.4. Stomatologie

10.4.1. Ulcère de la bouche

Gargarisme pour les ulcères de la bouche : orge entier (une demi-once) + roses rouges (trois gros) + herbes vulnéraires du mont d'or (une demi-once) + miel rosat (deux onces) + esprit de vitriol (cinquante gouttes) + nitre purifié (deux scrupules).

Eau d'alun pour gargariser : eau bouillante (une livre) + alun de roche (une demi-once) + miel (deux onces).

Gargarisme maturatif : lait de vache (une demi-pinte) + deux figues grosses coupées en quatre + racine de guimauve coupée par tranche (une demi-once) + graine de lin (une pincée) + hydromel simple (six onces).

Le terme maturatif signifie ici le fait transformer les humeurs en pus, mais concentré en un seul endroit afin qu'il puisse s'évacuer. Dans cette formule le lait de vache sert d'anti-inflammatoire.

10.4.2. Humectant adoucissant et nourrissant

Décoction blanche ou tisane blanche : corne de cerf calcinée au blanc, puis passée au porphyre (deux dragmes) + mie de pain (deux onces) + cassonade blanche (trois onces) + eau de cannelle (quelques gouttes).

Bien plus souvent trouvé sous le terme de décoction du fait de son aspect plus épais qu'une tisane. Elle était utilisée comme humectante, adoucissante et nourrissante, et on entend par le terme « adoucissante » le fait de calmer les maux.

10.5. Douleur : hypnotique et calmant

Dans cet item nous pouvons constater que toutes les formulations ont un point commun. Elles ont toutes dans leurs ingrédients, des gouttes anodines, du laudanum ou du pavot. Les deux premiers sont des synonymes et voici leur composition.

Gouttes anodines : opium (quatre onces) + eau de pluie (douze onces) + mou de bonne vendange (six livres).

Après distillation de tout ceci, on obtient une eau de vie qui, mélangée avec son propre filtrat donnera ces mystérieuses gouttes anodines, autrement appelées « laudanum ». Il est peut être nécessaire de rappeler que l'opium utilisé dans cette formule n'est autre que le nom que

l'on donne au latex qui s'écoule de la capsule incisée du pavot somnifère ou pavot à opium (*Papaver somniferum*). L'opium contient de puissants alcaloïdes qui sont à la base de la synthèse de la morphine. On comprend ainsi aisément le pouvoir que ces formules peuvent avoir sur la douleur. D'ailleurs, les Grecs employaient ce mot pour les remèdes qui procuraient le sommeil et qui faisaient cesser les douleurs.

Emulsion narcotique ou somnifère : émulsion simple (une pinte) + six gouttes anodines

Julep calmant : eau de chicorée (cinq onces) + sirop de diacode (six dragmes ou une once) ou à défaut gouttes anodines (sept à huit gouttes).

Bol anodin : conserve de rose (un gros) + nitre purifié (six grains) + opium ou plutôt laudanum (un grain).

Fomentation anodine : têtes de pavot blanc contuses avec leur graine (trois onces) + semence d'aneth (une demi-once) + feuilles de jusquiame, de cynoglosse, de morelle, de camomille (deux poignées de chacune) + eau d'orge (cinq pintes).

Cataplasme anodin : mie de pain blanc un peu sèche et froissée entre les mains (deux livres) + lait de vache (en suffisante quantité) + safran de levant en poudre (deux dragmes) + huile de rose (deux onces) + deux jaunes d'œufs + si besoin opium en poudre (une demie dragme ou une dragme).

10.6. Fièvre

Tisane nitrée : tisane commune (quatre pintes) + nitre purifié en poudre (une dragme). Faites fondre le nitre dans la tisane.

« Elle est tempérante et pousse par les urines » que l'on peut traduire par antipyrétique et diurétique.

Tisane aigrelette : tisane commune (trois pintes) + esprit de vitriol (quarante gouttes ou jusqu'à une légère acidité). Conservés cette tisane dans des cruches de grès.

Elle est « rafraichissante dans les fièvres ardentes » ce qui signifie que c'est un bon antipyrétique.

Apozème rafraichissant : racines d'oseille coupées par morceaux (deux onces) + feuilles de laitue ou de chicorée blanche (une demie manipule) + pourpier monté, cotes et feuilles hachées menu (une manipule) ou à défaut, pourpier sauvage et feuilles d'oseille (une demie manipule chacun) + sel de Glauber (une dragme).

Dans les trois prochaines formules, on retrouve le quinquina (*Cinchona sp*), qui très connu pour ses propriétés fébrifuges. Il existe plusieurs espèces de quinquina, qui ont toutes plus ou moins les mêmes vertus. La partie utilisée est l'écorce, car elle est riche en alcaloïdes, et principalement en quinine. C'est cette molécule qui est responsable de son activité antipyrétique.

Apozème ou décoction fébrifuge simple : quinquina en poudre grossière (une once) + racines de gentiane coupées par rouelles minces (une dragme) + feuilles et fleurs de petite centaurée incisées menu et de germandrée (une dragme chacun) + sel d'Epsom (une dragme).

Apozème fébrifuge pectoral : quinquina en poudre grossière (une once) + feuilles de chicorée sauvage et de plantain incisées (une poignée chacun) + racines de plantain écrasées (une poignée) + racines de guimauve coupée (deux dragmes) + fleurs de coquelicot et de tussilage (deux poignées chacune) ou feuilles sèches de lierre terrestre (une demie dragme) + cassonade (trois dragmes).

Remarque : en hiver on pourra faire cet apozème en joignant une pincée d'espèces pectorales à l'apozème fébrifuge simple.

Apozème ou décoction fébrifuge purgatif : quinquina en poudre grossière (une once) + séné (une demie once) + feuilles et fleurs de petite centaurée et de germandrée (une dragme chacun) + racines de gentiane coupée (une dragme) + sel d'Epsom (deux onces) + cassonade (une once).

Emulsion rafraichissante : émulsion simple sans addition (six ou huit onces) + sirop de nymphes (une once) + nitre purifié (douze grains).

Julep rafraichissant : eau de chicorée ou de laitue ou d'oseille (cinq onces) + sirop de nymphe (une once).

Potion fébrifuge de Crolliey : eau de chicorée (quatre onces) + sel d'absinthe (un demi-gros) + esprit de vitriol (vingt gouttes).

Autre potion fébrifuge : suc de plantain dépuré (quatre onces).

Posologie : donner quelques temps avant l'accès ou tous les matins.

Potion fébrifuge : vin rouge et eau de vie (une once et demie de chacun) + quinquina en poudre fine (deux dragmes). Qsp une dose.

Opiate fébrifuge : quinquina en poudre subtil (quatre onces) + fleurs de camomille en poudre subtil (une once et demie) + sirop de sucre ou d'absinthe (suffisante quantité).

Opiate fébrifuge pour les fièvres quartes : quinquina en poudre subtil (quatre onces) + fleurs de camomille en poudre subtil (une once et demie) + sirop de sucre ou d'absinthe (suffisante quantité) + extrait de gentiane et de petite centaurée (une demi-once de chacun) + sel d'ammoniac dépuré (cinq dragmes).

Poudre tempérante : nitre (deux gros) + tartre vitriole (deux gros) + sinabre naturel (deux scrupules).

Gargarisme rafraichissant : tisane aigrette (une livre) + nitre purifié (un gros) + sirop de meure (une once et demi) + miel blanc (une once).

Julep acide : eau de pourpier et d'oseille (trois onces de chacune) + sirop de verjus (une once) + esprit de vitriol ou de soufre dix gouttes) + nitre purifié (dix grains).

10.7. Soins des yeux

Collyre vitriole : vitriol blanc (le gros d'une petite noisette) + huit onces d'eau commune.

Collyre répercussif : un blanc d'œuf + eau de fraye de grenouille + alun de roche (un peu).

Utilisez le dans le commencement de l'inflammation.

Collyre ordinaire : iris de Florence (un scrupule) + eau de rose et de plantain (trois onces de chacun) + vitriol blanc (dix grains).

Collyre anodin : eau de fraye de grenouilles (trois onces) + eau de plantain (trois onces) + mucilage de graine de coin tiré dans l'eau de fraye de grenouilles (une once et demi) + sel de saturne (quinze grains) + camphre (quatre grains) + sucre candy jovial (une demie dragme).

Collyre à pulvériser dans une écuelle d'étain que l'on remuera avec une cuillère d'étain.

Collyre avec l'antimoine et le cuivre : eau de la grande éclair (quatre onces) + vin émétique (quatre onces) + sel d'ammoniac épuré (vingt grains).

Laisser reposer le mélange dans une bassine de cuivre jusqu'à obtention d'une couleur vert bleuâtre.

Posologie : à l'aide d'une tente (sorte de petit bâtonnet) trempée dans la liqueur décrite ci-dessus, touchez doucement une ou deux fois par jour les taches des yeux.

Collyre sec : sucre candi en poudre (une once et demie) + coquille d'œuf calcinée (un gros) + alun calciné et verdet calciné (un demi-gros de chacun).

Posologie : poudre à souffler ou à saupoudrer dans l'œil du malade trois ou quatre fois par jour.

Pour souffler cette poudre dans les yeux du malade, il fallait en mettre trois ou quatre grains dans un chalumeau de plume, et souffler dans le chalumeau pour que la poudre s'envole dans les yeux du patient. Ce mode d'administration était un peu barbare, il faut l'avouer, si bien que souvent la poudre était diluée dans une eau de fenouil, de plantain, ou de chélidoine pour obtenir une forme liquide du collyre.

Autre collyre : eau de verveine, de rue, de rose, de fenouil, de chélidoine et d'euphrase (une demie once de chacun) + tutie préparée et sucre candi (deux scrupules de chacun) + aloès, siccotrin, *Crocus metallorum* (six grains de chacun).

10.8. Pathologies de l'arbre urinaire

10.8.1. Diurétique

Tisane nitrée : tisane commune (quatre pintes) + nitre purifié en poudre (une dragme). Faites fondre le nitre dans la tisane.

« Elle est tempérante et pousse par les urines », que l'on peut traduire par antipyrétique et diurétique.

Tisane de graine de lin : tisane commune (deux pintes) + graine de lin (une dragme). Lavez la et l'enfermez dans un « novel » ; faites la infuser légèrement pendant quatre heures dans tisane commune.

Nous n'avons pas trouvé d'information sur le « novel ». Il doit s'agir d'un sachet ou d'un bout de tissu pour faire des infusions.

Tisane diurétique : racine de chiendent (deux onces) + racine de réglisse sèche (trois dragmes) + dent de lion (une once) + oseille (une once) + arrête de bœuf (une once) + chardon Roland (une once) + persil (une once) + fruit d'alkékenge (douze baies) + gratte-cul (douze baies) + nitre purifié (deux dragmes). Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau pour cuire les racines, et réduire cette liqueur à six pintes, auxquelles on ajoutera le nitre purifié.

Comme son nom l'indique elle est utilisée comme diurétique, à la posologie d'une livre et demie en cas d'hydropisie et dans les suppressions d'urines. Différent de la rétention d'eau, la suppression désigne quelque chose qui empêche la séparation de l'urine de la masse du sang.

Tisane anti néphrétique : écorce de racine sèche de chardon étoilé coupée menu et grossièrement pulvérisée (deux dragmes) + têtes de pavot blanc brisées menu (trois têtes) + nitre purifié (deux dragmes). Sans le nitre, faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau pour obtenir quatre pintes de tisane. Y ajouter le nitre purifié.

Cette tisane servira dans les difficultés à uriner et les irritations de l'appareil urinaire. Son action sera avant tout adoucissante, c'est-à-dire pour calmer la douleur.

Julep diurétique : eau de senelle tirée par fermentation ou à défaut eau de persicaire âcre (six onces) + nitre purifié (dix grains) + sirop d'althéa de fennelle (une once).

Potion diurétique huileuse : eau de senelle ou eau de pariétaire (cinq onces) + huile d'amande douce et sirop d'althéa simple (une once de chacun) + si besoin ajouter des gouttes anodines (huit gouttes).

Potion diurétique forte : eau de senelle (cinq onces) + nitre purifié (dix grains) + huile d'amande douce et sirop d'althéa de fennelle (une once de chacun) + esprit de nitre dulcifié (douze gouttes) + si besoin ajouter des gouttes anodines.

Bol de térébenthine : térébenthine fine (une dragme) + savon blanc (un scrupule) + cassonade (en suffisante quantité). Qsp un bol que l'on roulera dans la poudre fine de réglisse.

Utilisé surtout comme diurétique, elle s'emploie aussi pour la « gravelle » ancien nom donné à la colique néphrétique. Son utilisation est également abordée dans la partie traitant des maladies sexuellement transmissibles, car on l'employait aussi pour soigner les gonorrhées.

L'ingrédient principal de cette formule est la térébenthine, qui à cause de son mauvais goût ne figure que dans des formes galéniques à avaler. D'ailleurs la plupart du temps nous retrouverons dans la littérature surtout des formulations pour des pilules qui suivent le même mode préparatoire. On remarque le roulage dans de la poudre de réglisse qui n'apporte aucune vertu à la formule, hormis celle de masquer un peu le mauvais goût de la térébenthine.

10.9. Hémorragie

Tisane astringente : roses rouges de province seiches et grossièrement pilées (une dragme et demie) + tisane commune aigrette (trois pintes) + orties piquantes concassées (deux poignées).

Comme son épithète l'indique, elle est utilisée surtout dans les hémorragies et dans les flux de ventre (diarrhée) qui sont des pathologies qui laissent fuir quelque chose. En effet le mot astringent est donné aux remèdes qui ont la vertu de resserrer, froncer les fibres, et rendre les pores plus petits.

L'orthographe du premier ingrédient est amusante. Il s'agit en fait de « roses rouge de Provins sèches » qui correspondent aux pétales du rosier de France (*Rosa gallica*). Provins est une ville qui a pour emblème cette rose, d'où son nom. Ces pétales étaient principalement utilisés contre les écoulements.

Potion astringente : suc d'orties piquantes dépuré (quatre onces) + si besoin ajouter de l'*alum crud* (un scrupule ou une demi dragme). Posologie : donnez tous les matins ou deux fois par jours.

Opiat de boyle ou opiat astringent : semence de pavot blanc et de jusquiame blanc (une demie once) + sirop de coquelicot et conserve de roses (une once et demi chacun) + bol d'Arménie préparé et corail préparé (deux dragmes de chacun) + sang de dragon en larmes (une dragme et demi) + succin préparé (une dragme) + sirop de grande consoude (en suffisante quantité).

Dans cette formule, un ingrédient peu interpellé par son intitulé, le « sang de dragon en larmes ». Il ne s'agit bien sûr pas du sang d'un animal mystique volant, mais de la résine de *Pterocarpus draco*. Cette résine, insoluble dans l'eau, est de couleur rouge sang. On la réduisait en poudre pour la faire rentrer dans des préparations contre les hémorragies ou la diarrhée.

Poudre astringente de heurnius : semences de pavot blanc et corail rouge préparé (une dragme de chacun) + pierre hématite (deux scrupules) + semence de jusquiame en poudre (une demi-dragme) + camphre (quinze grains).

Pilules d'alun : alun en poudre subtile (deux onces) + sang de dragon en larmes pulvérisé (une demie once) + réglisse en poudre fine (deux gros) + mucilage de gomme arabique (en suffisante quantité).

Qsp pilules de huit grains.

10.10. Cerveau

Espèces céphaliques : racines sèches de petite valériane sauvage (une demi-once) + racines sèches de pivoine et de polypode (une once chacun) + branches tendres de gui d'épine, ou de pommier, ou de tout autre arbre (une once et demie) + feuilles sèches de bétoine (une once) + feuilles sèches de pivoine, de muguet ou de tilleul (une dragme chacun) + feuilles sèches de lavande (trois dragmes).

Les espèces céphaliques font référence aux parties de plantes en poudre qui permettent de soigner les maladies qui affectent la tête et plus particulièrement le cerveau. Ces plantes étaient considérées comme régulatrices des humeurs qui transitaient par les vaisseaux du cerveau.

10.10.1. Migraine

Poudre d'Aron : racine d'Aron préparé (deux onces) + racine de calamus et de pimpinelle (une once de chacun) + coquille d'œuf nettoyées de leur peau, séchées, lavées et réduites en poudre impalpable (une demi once) + cannelle fine (trois dragmes) + sel d'absinthe (une dragme) + sel policresse (deux dragmes).

Cette recette était indiquée en cas de migraine. Il fallait la prendre le matin à jeun et loin des repas, en buvant par-dessus trois onces de quelques eau cordiale et apéritive.

10.10.2. Epilepsie

Potion anticonvulsive : eau de tillot (tilleul) et de muguet des bois (deux onces de chacun) + poudre de guttete (un demi-gros) + cinabre naturel (huit grains) + teinture de castor (vingt gouttes) + sirop de stoechas ou d'œillet (une once).

Les feuilles de Tilleul étaient surtout employées contre l'épilepsie pour leurs vertus sédatives et spasmolytiques.

Potion anti épileptique : suc de gallium blanc (quatre onces) + vin blanc (quatre onces).

Le patient doit être à jeun pendant 24h puis prendre le remède et le rester quatre heures après l'avoir pris.

Opiate contre l'épilepsie : conserve de fleurs de pivoine mâle (une once) + poudre de gallium à fleurs jaunes (une once) + poudre de guttete (six dragmes) + safran de mars apéritif (six dragmes) + racines de valériane sauvage en poudre (trois dragmes) + cinabre naturel porphyrisé (deux scrupules) + castoréum (un scrupule) + sirop de stoecas (en suffisante quantité).

Posologie : donnez deux dragmes matin et soir.

10.11. Scorbut

Tisane anti scorbutique : racines sèches de bardane (deux onces) + réglisse séchée concassée et effilée (six dragmes) + racines de raifort fraîches découpées (deux onces) + racines sèches d'*Enula campana* concassées (deux dragmes) + feuilles vertes de Cochléaria hachées (une poignée) + suc d'oseille (une once).

Comme son nom l'indique, on l'utilise dans les affections scorbutiques à la posologie d'une livre et demie ou deux livres.

Apozème ou décoction antiscorbutique : feuilles vertes de cochléaria hachées menu (une manipule) + racines de raifort râpées et coupées menu (deux dragmes) + tisane antiscorbutique froide (une pinte et demie) + sel d'ammoniac purifié (dix grains) + sel de Glauber (une dragme) + cassonade (une demie once).

Gargarisme composé contre le scorbut : décoction vulnéraire (huit onces) + teinture de gomme laque et de fleurs d'ancolie tirée dans l'esprit de vin (une demie once) + eau de vie camphré (une once) + esprit de cresson ou de cochléaria (vingt gouttes) + alun en poudre (un demi gros) + sel d'ammoniac (dix-huit grains) + teinture de myrrhe (quinze à dix-huit gouttes).

Gargarisme simple contre le scorbut : eau de vie faible (quatre onces) + esprit de vin camphré (une once). Qsp un gargarisme.

10.12. Jaunisse

Décoction apéritive contre la jaunisse : racines de chélidoine, d'orties piquante, de patience sauvage et de chicorée sauvage (une once chacune) + racine de garance (trois gros) + feuilles de scolopendre, d'aigremoine et de petite centaurée (une bonne poignée chacune) + semence de chènevis concassé (un gros) + fleurs de genet et de chicorée bleue (deux pincées chacune) + nitre purifié et sel de tartre (quatre scrupules ou un peu plus) + safran de mars apéritif porphyrisé (une once).

Il est intéressant de constater que les fleurs et le suc de chélidoine, les fleurs d'aigremoine, les fleurs de genet et les pistils de safran, ont tous des couleurs qui tendent vers le jaune. Cela fait beaucoup penser au principe des similitudes que l'on retrouve dans l'homéopathie.

Pilules contre la jaunisse : graine d'aquilegia pulvérisé (six dragmes) + savon pur (une once et demie) + safran pulvérisé (une demi-dragme) + sel purgatif amer (trois dragmes).

10.13. Pleurésie

Apozème contre la pleurésie : feuilles de bourache, de buglosse et de chicorée sauvage (une poignée chacune) + sirop de coquelicot (deux onces).

Emulsion anti pleurétique : semences froides (deux gros) + chardon marie (deux gros) + eau de coquelicot (six onces) + nitre (dix à douze grains) + antimoine (quinze grains) + sirop de coquelicot (une once).

Posologie : tous les soirs.

Potion anti pleurétique : suc de bourache dépuré (trois onces).

Posologie : donnez de quatre en quatre heures ou de six en six heures.

Potion et expression anti pleurétique : feuilles vertes de pissenlit (quatre poignées) + eau de coquelicot ou petit lait (une livre) + cristal minéral (une dragme) + yeux d'écrevisse préparés (deux dragmes) + sirop de coquelicot (trois onces).

Posologie : prendre quatre onces de quatre en quatre heures.

Opiat contre la pleurésie : conserve de pavot rouge et de bourrache (une demie once chacun) + sang de bouquetin préparé (une dragme) + râpure de dent de sanglier (une dragme) + racine de bardane en poudre (une dragme) + encens male (une demie dragme) + sel d'ammoniac dépuré en poudre (une demie dragme) + sirop de pavot rouge (en suffisante quantité).

Posologie : donner une dragme et demie en forme de bol.

10.14. Rhumatisme

Potion ammoniacale : gomme d'ammoniac en larme bien pure (un gros et demi) + eau d'hysope (quatre onces) + eau de cannelle orgée (une demi-once). Qsp une prise ou deux.

10.15. Fortifiant

10.15.1. Du cœur

Espèces cordiales : racines sèches de bardane (une once) + racines sèches d'angélique (trois gros) + racines sèches de bétoine (un gros) + racines sèches de réglisse (une once) + feuilles de mélisse, de chardon bénit, de bourrache, et de scabieuse (une once chacun) + fleurs cordiales (un gros) + têtes de clouds ou poivre de la Jamaïque (trois gros).

Les espèces cordiales sont des plantes qui fortifient le cœur, et rétablissent les forces.

Julep cordial tempéré : eau de bourrache et de houblon (quatre onces de chacune) + eau de rose et de cannelle orgée (deux onces de chacune) + nacre de perles préparées (deux dragmes) + sucre candi blanc (trois dragmes).

Posologie : quatre onces de temps en temps.

Potion cordiale : eau de chardon bénit (six onces) + confection d'hyacinthe (trois gros) + thériaque (un gros) + antimoine diaphorétique (un demi gros) + yeux d'écrevisse préparés (un

gros) + corne de cerf préparé (un gros) + sirop d'œillet (une once) + eau de fleurs d'oranger (une demie once) + eau de cannelle forte (deux gros) + si besoin ajouter de la poudre de vipère (un demi gros).

Potion pour prendre à la cuillère.

Potion cordiale animée : eau de chardon bénit (six onces) + confection d'hyacinthe (trois gros) + thériaque (un gros) + antimoine diaphorétique (un demi gros) + yeux d'écrevisse préparés (un gros) + corne de cerf préparée (un gros) + sirop d'œillet (une once) + eau de fleurs d'orange (une demie once) + eau de cannelle forte (deux gros) + esprit de sel d'ammoniac et lilium de Paracelse (vingt gouttes de chacun).

Potion cordiale anti vermineuse : eau de scordium et de pourpier (trois onces de chacun) + confection d'hyacinthe (trois gros) + semence de pourpier pulvérisé (un demi gros) + coralline préparé (un demi gros) + semence de citron pulvérisé (un scrupule) + sommités de tanacetum en poudre (un gros) + esprit de vitriol (douze gouttes) + sirop de limon (une once).

Prendre à la cuillerée.

10.15.2. Général

Julep des moribonds : deux jaunes d'œufs frais + sucre candi blanc (une demi-once) + essence de cannelle (trois gouttes) + vin d'Espagne (six onces).

Posologie : à faire prendre en une ou deux fois.

Indication : c'est un excellent confortant, de nos jours nous dirions fortifiant.

10.16. Sudorifique

Tisane de squine : squine coupée menu (une dragme).

Elle est utilisée comme tisane sudorifique à la dose d'une livre et demie jusqu'à deux livres. Elle provoque des sueurs dans les affections catarrheuses, rhumatismes, gouttes, maladies vénériennes, apoplexie, et la paralysie.

Apozème ou décoction sudorifique : bois de gaïac râpé (deux onces) + fleurs seiches de sureau (une poignée) + réglisse ratissé et battu (trois dragmes) + nitre purifié (deux dragmes).

Poudre diaphorétique camphré : antimoine diaphorétique (deux dragmes) + nitre purifié (une dragme) + camphre (quinze grains). Qsp six prises.

10.17. Maladies sexuellement transmissibles

Bol d'aethiops simple : aethiops minéral préparé au feu (quinze grains) + extrait de genièvre ou d'*Enulla campana* (en suffisante quantité).

Bol d'aethiops : aethiops minéral préparé au feu (quinze grains) + extrait de genièvre ou d'*Enulla campana* (en suffisante quantité) + gomme d'ammoniac en poudre et encens male (six grains de chacun).

Dans ces deux formules l'ingrédient principal est l'aethiops minéral préparé au feu. Il s'agit d'une préparation à base de mercure réalisé par la calcination de fleurs de soufre (soufre sous sa forme sublimé) et de vif-argent (ancien nom du mercure). La poudre minérale qui en résulte est « noire comme un Ethiopien ». Aethiops vient du Grec « Aithiops » qui signifie littéralement « air brûlé » ou « face noire », d'où le qualificatif de cette poudre.

Enfin dans la seconde formule il y a la présence de gomme d'ammoniac qui a des propriétés expectorante, carminative, antispasmodique et stimulante, c'est pour cela qu'elle était beaucoup utilisée dans les affections respiratoires. Elle était même indiquée en gynécologie dans les leucorrhées.

Bol de térébenthine : térébenthine fine (une dragme) + savon blanc (un scrupule) + cassonade (en suffisante quantité). Qsp un bol que l'on roulera dans la poudre fine de réglisse.

Utilisé dans la gonorrhée, autrefois appelé « chaude-pisse », non pas que l'urine soit froide en temps normal, mais disons que cette infection sexuellement transmissible donne une sensation de brûlure au niveau de l'urètre lors de la miction.

10.18. Hystérie

Il faut remettre le sens de ce mot dans le contexte du XVIIIème siècle, où l'hystérie est considérée comme un mal ne touchant que les femmes. Ne criez pas tout de suite à la misogynie, car en effet on l'appelait aussi « passion hystérique », « suffocation hystérique », « affection hystérique », ou plus vulgairement « mal de mère » (rien à voir avec la nausée causée par la houle), dans le sens où ce sont les femmes enceintes qui peuvent en souffrir. Alors qu'aujourd'hui les hormones sont la principale cause de cet état (qui par ailleurs n'existe plus ou n'est plus considéré comme tel), au XVIIIème siècle il en est tout autre puisque l'on incrimine ce mal au « vice de la matrice » qui est synonyme de contraction de l'utérus. La symptomatologie se résume par un resserrement au niveau de la poitrine et de la gorge qui empêche la respiration.

Enfin l'épithète hystérique est donnée aux remèdes permettant de soigner les maladies de la matrice et plus particulièrement de la passion hystérique.

Bol hystérique : conserve de mélisse (douze grains) + thériaque vieille (douze grains) + *Assa foetida* et castoreum (quatre grains de chacun) + camphre (six grains) + esprit volatil de sel d'ammoniac (six gouttes) + sirop d'armoise (en quantité suffisante pour obtenir un bol).

L'armoise (*Artemisia vulgaris*) était très connue pour ses propriétés emménagogues (stimulation du flux sanguin au niveau du pelvis et de l'utérus).

Julep hystérique farineux : farine de froment (deux dragmes) + sucre candi (une demi-once) + eau de fontaine (huit onces).

Posologie : quatre cuillerées fréquemment dans l'accès de vapeurs en remuant à chaque fois la fiole.

10.19. Agissant sur les humeurs

Cataplasme suppurant : racines d'althéa et de Brionne (deux onces) + quatre oignons de lis écrasés + feuilles de mauve, pariétaire, violette, séneçon, mercuriale (une poignée de chacun) + douze figues grasses + poudre d'iris de florence et de fleurs de camomille (une demie once de chacun) + huile de lis (en quantité suffisante pour un cataplasme) + vieux levain et graisse de porc non salé (une once de chacun) + deux oignons blancs cuits sous la cendre + galbanum dissout dans du vin ou gomme d'ammoniac en poudre.

Les médicaments suppurant permettent de transformer une humeur qui est arrêtée, dans le sens où cette humeur n'est plus à sa place, en pus. Cette conversion ou changement dans la nature du fluide va permettre son élimination.

Cataplasme résolutif : des quatre farines résolutive (deux livres) + lessive douce de sarment + fleurs de camomille, de mélilot, de sureau et racine d'iris en poudre (une de mie once de chacun) + huile de camomille (en quantité suffisante pour un cataplasme).

Les médicaments résolutifs vont agir sur les fluides et notamment sur les humeurs qui sont arrêtées ou qui stagnent à un endroit du corps. On retrouve son utilisation sur les fluides épaissis ou qui ont coagulés par exemple. L'application d'un cataplasme résolutif va redonner du mouvement à ce fluide pour qu'il retrouve sa localisation initiale.

Fomentation résolutive : décoction vulnéraire et décoction aromatique (une livre de chacune) + eau de vie forte (trois onces).

Opiate contre les humeurs froides : racine d'asclépias sèche en poudre subtile (une once) + cloportes préparés (une demi-once) + cannelle en poudre subtil (un quart d'once) + sel d'ammoniac épuré (une dragme) + sirop de marrube blanc (en suffisante quantité).

Posologie : donnez deux dragmes matin et soir.

10.20. Autres

Sirop universel ou de longue vie : racine de gentiane coupées par rouelle (deux onces) + racines d'iris du pays verte coupées par rouelles minces (huit onces) + vin ordinaire (trois livres) + feuilles et tiges de mercuriale, de bourache et de buglosse (six livres de chacun) + eau commune (trois livres) + séné (huit onces) + miel choisi (seize livres).

Poudre catholique : séné (deux dragmes) + rhubarbe, jalap et turbith (une dragme chacun) + diagrède (une dragme) + crème de tartre (deux dragmes) + clous de girofle, fleur de muscade, cannelle et gingembre (un scrupule chacun).

L'épithète « catholique » est d'origine grec et signifie littéralement « universel ». Il est ajouté au nom des remèdes qui ont la vertu de soigner toutes sortes de maux. Les formules recueillies dans la littérature montrent une grande hétérogénéité dans leurs ingrédients, en effet chaque apothicaire avait sa formulation propre.

Le décryptage de cette formule est intéressant car il permet de comprendre son utilisation.

Séné (laxatif) ; rhubarbe (laxatif et purgatif) ; jalap (purgatif drastique) ; turbith (purgatif) ; diagrède (purgatif) ; crème de tartre (purgatif).

On constate que tous les ingrédients sont des purgatifs ou des laxatifs, ce qui correspond tout à fait à un « remède universel », puisque l'objectif majeur est de purger les humeurs.

Autre julep : pulpe de tamarin gras (quatre onces) + nitre purifié (deux gros) ou cristal minéral (une demie once) + décoction de corne de cerf (quatre livres) + esprit thériaque camphré (deux gros) + sirop de limon (trois onces).

Posologie : quatre onces trois à quatre fois le jour.

Troisième partie : mise en valeur d'un patrimoine pharmaceutique

L'objectif de cette partie est de montrer ce qu'il peut être mis en œuvre pour mettre en valeur un patrimoine historique, et en particulier ici le patrimoine pharmaceutique de l'Hôtel-Dieu de la ville de Dole. Ce patrimoine est vaste et il va à la fois de l'architecture d'un bâtiment, d'un lieu, en passant par des objets, des écrits, jusqu'à l'expression de la pensée de l'homme. Tout cela regroupe le patrimoine, et sa mise en valeur est très importante car c'est ce qui va susciter la curiosité des gens et qui va permettre de faire revivre pour quelques instants ces lieux magiques qui abritent parfois des trésors historiques et culturels. C'est dans ce cadre que nous avons décidé d'explorer plusieurs axes.

11. Pancartes explicatives

Le premier axe d'exploration est la mise en place de pancartes explicatives et thématiques. Pour ce faire nous choisissons un sujet, et nous le développons afin d'éclairer les visiteurs. La plus grande difficulté n'est pas dans le contenu, mais plus dans la formulation. En effet ces pancartes doivent être pour le plus grand public possible, c'est-à-dire à la fois assez complète pour intéresser les adultes mais également assez facile d'accès pour captiver un public plus jeune. Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi deux sujets qui sont incontournables : la thériaque, les pots en faïence d'apothicaire.

11.1. Pancarte « La Thériaque »

La Thériaque est un électuaire de consistance molle destiné à être pris par voie orale comme antipoison. Son invention remonte au 2^{ème} siècle avant J.C., elle empruntera différents noms comme « Mithridate » ou encore « Galene », et sa composition ne fera qu'évoluer jusqu'au 2^{ème} siècle après J.C., où Galien, médecin grec, la démocratise sous le nom définitif de Thériaque. Dès lors elle ne cessera de gagner en popularité, et devient un véritable remède universel jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle.

En effet elle était utilisée pour soigner toutes sortes de maladies comme la peste, les fièvres malignes, la petite vérole, la morsure des bêtes venimeuses, contre le poison de la cigüe et de l'aconit, les vers, l'asthme, les fièvres intermittentes, la paralysie, l'épilepsie, la léthargie, les maladies hystériques, l'insomnie, les hémorragies, et encore bien d'autres.

Elle est composée de nombreux ingrédients différents, jusqu'à une centaine selon certaines formules, car en effet toutes les Thériagues ne sont pas les mêmes. Leurs compositions varient en fonction des siècles et des médecins ou apothicaires qui la préparent. On retrouve tout de même quelques ingrédients qui ne changent pas tels que la chair de vipère, considérée comme un antidote contre les poisons, de l'opium, à l'effet sédatif et calmant, et du miel pour donner la bonne consistance à la thériaque. A cela viennent s'ajouter toutes sortes d'ingrédients issus des trois règnes (animal, végétal et minéral).

Sa conservation se faisait dans un pot typique que l'on appelait le vase à thériaque qui fait partie des plus gros pots à pharmacie. On peut parler véritablement de conservation longue avec la thériaque car on pouvait la conserver plusieurs années. D'ailleurs on distingue une utilisation différente en fonction de son ancienneté, et on n'hésitera pas à parler de thériaque vieille pour celle qui a au moins 5 ans de macération.

C'est à la fin du 18^{ème} siècle qu'elle est discréditée par bon nombre de scientifique, mais elle reste cependant encore consommée jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, période à laquelle la Thériaque disparaît définitivement de la Pharmacopée Française.

11.2. Pancarte « Les pots d'apothicaire »

Les pots d'apothicaire font partie des rares vestiges du patrimoine pharmaceutique français du 18^{ième} siècle. Ils sont à la fois emblématique de la profession d'apothicaire, mais aussi entourés de mystère quant à leur provenance et leur utilisation. Dans le temps, la conservation des drogues se faisait dans toutes sortes de contenants (bois, métal, corne), mais surtout dans des pots en terre cuite. Le problème de ce matériau est sa porosité, ainsi pour combler ce défaut, il a fallu attendre le 16^{ième} siècle pour que la faïence (terre cuite recouverte d'une couche d'émail à l'étain) arrive en France.

La plupart des pots de l'apothicairerie de l'Hôtel Dieu de Dole sont des pots en faïence du style de Nevers, avec leurs ornements bleu sur fond blanc, et datent du 18^{ième} siècle. Certains sont des pots en céramique, on les reconnaît facilement car ils sont ornés de différentes couleurs et ont un aspect plus brillant. Ces pots sont plus récents que les autres, ils datent du 19^{ième} siècle.

Les pots ont différentes formes, en fonction de ce qu'ils contenaient ou de l'utilisation que l'on en faisait.

Les chevrettes : son nom vient du bec verseur en forme de corne de chevreuil. De plus il possède une anse à l'opposé de son bec, ce qui facilite sa préhension. Il est utile pour conserver jusqu'à 3.5 L de sirops, huiles et miels. Un morceau de tissu ou de cuir est communément utilisé pour obstruer le haut du pot, tandis qu'un bouchon en bois ou en liège vient fermer l'orifice du bec. C'est véritablement le pot typique des apothicaires, qui eux seuls avaient le droit de les exposer.

Les bouteilles : elles servent à conserver les eaux distillées. Il en existe deux sortes. La première est sphérique et est gardée dans la partie la plus basse de l'officine pour éviter au maximum la casse. La seconde, qui ressemble plus à une gourde, possède des petites anses dans lesquelles passe un cordon pour être accrochées au plafond de la cave pour éviter que son contenu ne gèle en hiver.

Les cruches : elles étaient surtout utilisées par les apothicaireries des hôpitaux pour les eaux distillées, sirops, ou huiles. A la différence des chevrettes, elles ont une contenance qui est

bien supérieure, jusqu'à 14 L, d'où le fait qu'elles soient utilisées pour les substances fréquemment prescrites par les médecins de l'hôpital. En aucun cas on utilisait les cruches à des fins de conservation des drogues.

Les canons ou pots canons : il sert à conserver les préparations semi-liquides tels que les onguents, baumes, opiat, confections, électuaires. Ce pot était très courant à l'époque, à tel point qu'on l'utilisait pour stocker d'autres drogues et produits chimiques.

Les piluliers : ces pots sont des pots à canon qui sont juste de plus petite taille. Comme son nom l'indique, ils servaient à stocker les pilules.

Les vases à Thériaque : ils sont destinés à recevoir non seulement la mythique Thériaque, mais aussi les trois autres préparations galéniques très populaires en leur temps, à savoir, la Mithridate, la confection d'Alkermès et d'Hyacinthe. La taille de ce pot n'a d'égal que la réputation de ce qu'il contenait, en effet certains spécimens atteignent les 90 cm de haut pour 1.90 cm de diamètre au niveau le plus large. Ces pots sont certainement les plus décorés et les plus travaillés, de véritables œuvres d'arts.

12. La création d'un jardin des simples

Le deuxième axe de recherche pour mettre en valeur notre patrimoine, s'est porté sur la création d'un jardin des simples. Ce type de jardin est omniprésent dans tous les bâtiments religieux. On les retrouve dans les monastères bien sûr, mais aussi dans les Hôtel-Dieu. Ce jardin de plantes médicinales était indispensable à toutes les communautés qui s'occupaient des malades. Que ce soit les religieuses ou les moines, tous en avaient la nécessité pour confectionner leurs précieux remèdes. D'ailleurs, on n'y trouvait pas seulement des plantes pour un usage thérapeutique, on y faisait aussi pousser des plantes aromatiques et condimentaires. Le jardin était toujours à proximité de l'apothicairerie. Il avait la particularité de suivre un symbolisme philosophique et théologique propre à ce type de jardin médiéval. En effet, ils sont construits sur la base du chiffre quatre (une fois de plus, comme nous l'avons déjà précisé dans la théorie des humeurs). On retrouve quatre allées qui forment une croix, symbole des quatre fleuves du paradis et des quatre vertus chrétiennes du Moyen Age : la justice, la prudence, la tempérance et la force. Au centre, se trouve le rond central, point de convergence des allées, qui symbolise la fontaine de vie. D'ailleurs à cet endroit se trouvait la plupart du temps un point d'eau (fontaine ou puit).

Le jardin de l'Hôtel-Dieu de Dole n'y fait pas défaut. En effet le jardin des simples était situé au centre de l'édifice, à quelques mètres de l'entrée de l'apothicairerie. Au centre, on trouve un puit, qui est le départ de quatre allées pavé, formant ainsi quatre triangles.



FIGURE 45 : LE CENTRE DE L'HOTEL-DIEU AUJOURD'HUI

Même si aujourd'hui cet espace s'intègre bien dans le cadre de centre culturel qu'est l'Hôtel-Dieu de Dole, il pourrait être intéressant de le valoriser, en lui faisant reprendre son utilité d'en temps. Enfin à défaut d'utiliser les plantes à des fins thérapeutiques, il permettrait d'éveiller les sens des visiteurs, autant la vue, l'odeur, le toucher, voire même le goût.

Pour des raisons techniques, seulement trois des triangles peuvent être exploitables. Nous avons imaginé une répartition des trois triangles en trois grands groupes. Il faut préciser que nous avons choisi des plantes qui peuvent pousser dans nos régions, ainsi sont exclues toutes les plantes exotiques. De plus, ce jardin étant ouvert au public, il ne faut pas qu'il représente un danger notamment pour les enfants, ainsi nous avons choisi de ne pas proposer certaines plantes qui sont toxiques, ou qui présentent un risque quant à leur exposition.

Les trois grands groupes retenus sont « Les plantes de l'appareil digestif », « les plantes de l'appareil respiratoire » et « les plantes sédatives ».

Nous avons sélectionné, pour les plantes de l'appareil respiratoire, la petite centaurée (*Erythraea centaurium*) comme plante stimulante de l'appétit car elle contient des molécules amères.

Le fenouil doux (*Foeniculum dulce*), qui est riche en anéthol, est dans les plantes facilitants la digestion. Tout comme la mélisse (*Melissa officinalis*), la menthe poivrée (*Mentha piperata*) et la verveine odorante (*Lippia citriodora*), qui sont riche en composés terpéniques.

Nous avons choisi des plantes antispasmodiques digestives comme la camomille romaine (*Anthemis nobilis*), la matricaire (*Matricaria chamommila*) et l'achillée millefeuille (*Achillea millefolium*) qui sont riches en flavonoïdes, en coumarines et en chamazulène.

Le chardon marie (*Silybum marianum*) et le romarin (*Rosmarinus officinalis*) sont intéressants pour leurs propriétés d'hépatoprotecteurs.

Nous avons sélectionné des purgatifs irritants comme la bourdaine (*Rhamnus frangula*) et la rhubarbe de Chine (*Rheum palmatum*), qui sont riches en dérivés hydroxyanthracéniques.

Nous finirons par des plantes anti diarrhéiques avec la salicaire (*Lythrum salicaria*), l'aigremoine (*Agrimonia eupatoria*) et l'alchémille (*Alchemilla vulgaris*), qui ont une action astringente grâce à leur teneur en tanins.

Pour les plantes de l'appareil respiratoire, nous avons retenu le lierre commun (*Hedera helix*), qui est riche en saponosides, pour ses propriétés antispasmodiques et dépresseurs de la toux.

Des plantes riches en mucilage telles que le bouillon blanc (*Verbascum thapsus*), le coquelicot (*Papaver roheas*) et la violette (*Viola odorata*) qui sont utilisées comme émollient et adoucissant bronchique.

Nous avons sélectionné deux plantes agissant sur la sphère ORL. L'érysimum (*Erysimum officinalis*), qui est expectorant et mucolytique grâce à sa teneur en dérivés soufrés, va stimuler les cellules sécrétrices de la muqueuse bronchique. Le thym (*Thymus vulgare*), qui est riche en phénol, est utilisé comme antiseptique respiratoire.

Nous avons choisi pour les plantes sédatives, la ballote noire (*Ballota foetida*), l'eschscholtzia (*Eschscholtzia californica*), le lotier (*Lotus corniculatus*) et la valériane (*Valeriana officinalis*). Ces plantes sont utilisées comme dépresseurs du système nerveux central.

Enfin, pour imiter les jardins des simples de l'époque, nous pourrions border chaque parterre avec du buis (*Buxus sempervirens*).

13. L'ancrage dans le patrimoine numérique de la ville

Le dernier axe pour mettre en valeur ce patrimoine, consiste non seulement à déposer un exemplaire de ce travail aux archives écrites de la ville de Dole, mais également à enrichir le patrimoine informatique.

Dans un premier temps, il s'agit de mettre à disposition le livre de recettes du Dr Normand sous la forme d'un document numérisé. Ce document serait sur la base de données des archives de la ville de Dole, ce qui permettrait à tous les passionnés ou les curieux de pouvoir le feuilleter numériquement.

Puis, l'objectif serait de relier informatiquement chaque formule ou peut-être chaque groupe de formule à l'analyse réalisé dans ce travail de recherche. Cela permettrait d'éclairer le lecteur sur l'utilité et sur l'utilisation de chacun de ces remèdes.

Mettre en valeur un patrimoine est une route longue et couteuse, mais elle en vaut la peine. Les axes d'amélioration qui sont proposés dans ce travail est une liste non exhaustive des actions que l'on peut entreprendre. Si l'on veut que ce patrimoine persiste dans le temps, c'est certainement les plus jeunes d'entre nous qu'il faut sensibiliser. D'ailleurs, aujourd'hui nous sommes à l'heure du numérique, et il y aurait bien des choses à faire pour animer le patrimoine de manière plus ludique. Peut-être aurons-nous un jour des hologrammes, qui nous montreront comment, 300 ans auparavant, nous préparions un cérat de Galien ? En attendant les hologrammes, c'est à nous de faire œuvre pédagogique, alors ressortons nos mortiers et pilons, et ressuscitons notre patrimoine pharmaceutique.

THÈSE SOUTENUE par Mr Grenot Mathieu

CONCLUSIONS

L'Hôtel-Dieu de Dole et son apothicaierie ont une histoire riche, qui témoigne de l'évolution de la médecine et de la pharmacie au cours des siècles. Qui aurait pu penser, au temps des Sœurs hospitalières de Sainte Marthe, que cet ancien hôpital deviendrait un centre d'archives et une place forte de la culture dans le pays dolois ? L'apothicaierie est une des rares pièces à avoir conservé son aspect d'antan, avec ses ustensiles, ses mortiers, et surtout ses pots en faïence, qui resteront à jamais l'emblème du métier d'apothicaire.

Il existe peu de patrimoine écrit sur l'apothicaierie de l'Hôtel-Dieu, hormis quelques documents, qui sont relativement récents. Notre travail nous a permis de retracer l'histoire de l'apothicaierie en analysant sa collection de pots de faïence et leur contenu. Le livre de recettes du Dr Normand, retrouvé dans les lieux, constitue un précieux témoignage écrit des remèdes utilisés par les médecins et apothicaires pour soigner les malades au cours du 18^{ème} siècle.

L'apothicaierie n'est ouverte au public que rarement, en général pour les journées du patrimoine. Il nous paraît tout à fait intéressant de mettre en valeur ce patrimoine pharmaceutique d'exception en proposant une iconographie pédagogique pour les futurs admirateurs de ce lieu magique. Nous espérons peut-être créer des vocations chez les jeunes visiteurs pour le beau métier que reste aujourd'hui celui du pharmacien. Il a remplacé l'apothicaire mais il a conservé sa mission principale de favoriser le bon usage du médicament pour soulager son prochain.

Le Directeur de thèse,

Le Président,

**Vu pour l'autorisation de
Soutenance**

Dijon, le 02/11/2017
Le ...-Doyen,

BIBLIOGRAPHIE

1. Theurot J. A la découverte de Dole et de ses environs. Horvath.
2. Jacquemart J-P. Architectures comtoises de la Renaissance. (Presse universitaire de Franche-Comté).
3. Richard A. Botanique médicale, ou histoire naturelle et médicale: des médicamens, des poisons et des alimens, tirés du règne végétal. Béchet jeune; 1823. 844 p.
4. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [Internet]. [cité 6 nov 2017]. Disponible sur: <http://www.cnrtl.fr/>
5. Bertrand JE. Descriptions des arts et métiers. de l'Imprimerie de la Société Typographique; 1780. 608 p.
6. Roche M, Vernus M. Dictionnaire biographique du département du Jura. Arts et littérature.
7. Dictionnaire des sciences naturelles, dans lequel on traite méthodiquement des différens etres de la nature, considérés soit en eux-memes d'après l'état actuel de nos connoissances, soit relativement a l'utilité qu'en peuvent retirer la médecine, l'agriculture, le commerce et les artes. Suivi d'une biographie des plus célèbres naturalistes ... par plusieurs professeurs du Jardin du Roi, et des principales écoles de Paris. Tome premier(-soixante-unieme): SCA-SERQ. 48. 1827. 588 p.
8. Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : des origines à la fin du XIXe siècle. Pharmathèmes;
9. Lavoisien JF. Dictionnaire portatif de médecine, d'anatomie, de chirurgie, ... chez P. Fr. Didot le Jeune; 1771. 860 p.
10. James RJ. Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle, &c: précédé d'un discours historique sur l'origine et les progres de la médecine. chez Briasson; 1747. 904 p.
11. Lémery N. Dictionnaire universel des drogues simples ... chez L.-Ch. d'Houry; 1759. 1142 p.
12. Gavignet P-Y. Essai sur le mobilier et les aménagements de l'Hôtel-Dieu de Dole aux XVIIIe et XIXe siècle.
13. Formules de médicamens, usitées dans les différens hôpitaux de Paris, avec leurs virtus, leurs usages et doses. Chez Mequignon aîné; 1783. 528 p.

14. M. Formules medicinales de l'hostel-Dieu de Paris, ou Pharmacopée (etc.) Par M⁺⁺. Despillly; 1753. 230 p.
15. HISTOIRE DE DOLE [Internet]. [cité 6 nov 2017]. Disponible sur: <http://georgesbidalot.free.fr/histoire/histoire/dole.htm>
16. Histoire de Dole (39) | Racinescomtoises - Patrimoine et photographies de Franche-Comté [Internet]. [cité 6 nov 2017]. Disponible sur: http://racinescomtoises.net/index?/category/9652-histoire_de_dole_39
17. Orta G da, Colin. Histoire des drogues, espisceries [sic] et de certains médicaments simples, qui naissent ès Indes et en l'Amérique. aux despens de Jean Pillehotte; 1619. 976 p.
18. Histoire d'un lieu : l'Hôtel-Dieu de Dole par France 3 Franche-Comté [Internet]. Dailymotion. [cité 6 nov 2017]. Disponible sur: <https://www.dailymotion.com/video/x1dr35e>
19. Pomet P. Histoire générale des drogues: traitant des plantes, des animaux, & des minéraux : ouvrage enrichy de plus de quatre cent figures en taille-douce ... chez Jean-Bapiste Loyson, & Auguste Pillon ... ; et au Palais : chez Estienne Ducastin; 1694. 618 p.
20. Thivel A. Hyppocrate et la théorie des humeurs. Noesis. 1997;85-108.
21. Roland D. Jacques Fréal :Les pots d'apothicaire en France du 16^e au 19^e siècle. Illustration photographique de Mathieu Ravaux, 1982. Dix-huitième Siècle. 1983;15(1):540-540.
22. Cotinat L. L'âge d'or des faïences d'apothicaires [Internet]. 1973 [cité 11 août 2017]. Disponible sur: <https://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=pots%202>
23. Buyer S de. Les apothicaireries hospitalières de Franche-Comté et leurs faïences (suite : IV, Dole. V, Gray. VI, Gy). Revue d'histoire de la pharmacie. 1968;56(199):171-4.
24. Laperrousaz J. les inscriptions sur les pots de pharmacie de l'apothicairerie de Dole. 2012.
25. Dorveaux P. Les pots de pharmacie. Leur Historique suivi d'un dictionnaire de leurs inscriptions [Internet]. 1923 [cité 2 août 2017]. Disponible sur: <https://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=pots>
26. Dorveaux P (1851-1938). Les pots de pharmacie : leurs inscriptions présentées sous forme de dictionnaire... / par le Dr Paul Dorveaux,... [Internet]. Paris: A. Maloine; 1908. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57477931>
27. Le Bas de Bouclan E. les soeurs de Saint-Marthe aux XVII^e et XVIII^e siècles : de l'Hôtel-Dieu de Dole à la Franche-comté. 1999.

28. Burnet T. Le tresor de la pratique de medecine, ou le Dictionaire medical, contenant: l’histoire de toutes les maladies; et leurs remedes choisies dans les observations, consultes, conseils [et] ordonnances des plus habiles medecins : le tout recueilli. chez Hilaire Baritel; 1691. 908 p.
29. Bonneval P. L’herboristerie. Désiris.
30. Cahiers D. L’homme souffrant. 2000.
31. Nouveau dictionnaire universel et raisonné de médecine, de chirurgie, et de l’art vétérinaire... chez Hérisant le Fils, libraire; 1772. 626 p.
32. Nouveau formulaire magistral. Précédé d’une notice sur les hôpitaux de Paris, de généralités sur l’art de formuler ... Troisième édition, etc. 1845. 506 p.
33. Bonet T. Observations et histoires chirurgiques tirées des oeuvres latines des plus renommés praeticiens de ce temps. P. Chouët; 1670. 780 p.
34. Charas M. Pharmacopée royale galénique et chimique, par Moyse Charas, ... l’auteur; 1717. 960 p.
35. Lemery N. Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage dans la médecine ... chez d’Houry père; 1761. 890 p.
36. Charas M. Pharmocopée galenique et chymique. 1753. 458 p.
37. Moure JGA, Martin JH. Précis de thérapeutique spéciale, de pharmaceutique et de pharmacologie. Fortin, Masson et Cie; 1845. 648 p.
38. Arnal B. Secrets et vertus des plantes médicinales. reader’s digest.
39. Société d’Histoire de la Pharmacie [Internet]. [cité 6 nov 2017]. Disponible sur: <https://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=formulesfournier>
40. Devillaine AL. Tableau des maladies aiguës et chroniques qui affectent les bestiaux de toute espèce. Favre; 1782. 144 p.
41. PITTORESQUE LF. Vieux métiers, métier ancien : histoire apothicaires, apothicaire [Internet]. La France pittoresque. Histoire de France, Patrimoine, Tourisme, Gastronomie. [cité 6 nov 2017]. Disponible sur: <https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article1150>

TITRE DE LA THÈSE : L'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu de Dole, mise en valeur du patrimoine

AUTEUR : Mr Grenot Mathieu

RESUMÉ :

L'étude de l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu de Dole permet de comprendre le contexte historique de la ville et de cet ancien hôpital. Du début du 17^{ième} siècle jusqu'à la fin du 20^{ième} siècle, l'histoire des pots de l'apothicairerie est intimement associée aux 300 ans d'occupation par les sœurs hospitalière de Sainte-Marthe, qui y ont exercé l'art de soigner par des remèdes de leur composition.

Les pots en faïence et leur contenu, drogues simples et drogues composées, sont directement liés à l'art de la médecine et de la pharmacie. Jusqu'à la fin du 18^{ième} siècle, c'est la théorie des humeurs qui prévaut, comme le démontre l'analyse pharmaceutique du livre de recettes du Dr Normand. Ce vestige précieux et unique, découvert dans les rayonnages de l'apothicairerie est daté de 1753.

La richesse de ce patrimoine nous invite à une réflexion pour la mise en valeur de ce site exceptionnel.

MOTS-CLÉS : apothicairerie / Hôtel-Dieu de Dole / remèdes / drogues / histoire de la pharmacie / Docteur Normand / théorie des humeurs.